



« QU'EST-CE QUE L'HOMME POUR QUE TU PENSES À LUI ? » Ps 8,5

Petite anthropologie par les textes



SERVICE DIOCÉSAIN DE FORMATION
SEPTEMBRE 2009

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
<i>INTRODUCTION</i>	5
CHAPITRE 1. LE MYSTÈRE DE LA PERSONNE.....	6
<i>INTRODUCTION</i>	6
Fiche 1 . APPROCHES DU MYSTÈRE HUMAIN	7
1.1/ Blaise Pascal (1623-1662) et le paradoxe humain	7
1.2/ Une méditation sur le mystère du visage.....	8
Fiche 2 . MYSTÈRE ET DIGNITÉ DE LA PERSONNE	9
2.1/ Une personne ne peut être réduite au statut de chose	9
Fiche 3 . LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE : L'HOMME À L'IMAGE DE DIEU	11
3.1/ Le Concile Vatican II réfléchit sur la vocation de l'homme	11
Fiche 4 . EN LISANT LES PÈRES DE L'ÉGLISE.....	14
4.1/ En modelant la chair de l'homme, Dieu entrevoyait déjà son Christ	14
4.2/ Image et ressemblance : la part de la liberté humaine	16
4.3/ Le corps a-t-il sa place dans l' « image de Dieu » ?.....	17
CHAPITRE 2. QUELLE ANTHROPOLOGIE POUR DIRE L'HOMME ?	20
<i>INTRODUCTION</i>	20
Fiche 5 . APPROCHES PHILOSOPHIQUES.....	23
5.1/ Créé corps et âme	23
5.2/ L'union de l'âme et du corps.....	24
5.3/ Un modèle anthropologique : les « zones de l'être ».....	25
Fiche 6 . ANTHROPOLOGIE BIBLIQUE	27
6.1/ La création de l'homme dans la Genèse (Gn 1 et 2).....	27
6.2/ Une anthropologie unitaire et ternaire	30
6.3/ Le couple humain, image de Dieu	32
Fiche 7. VERS UNE VISION PLÉNIÈRE DE LA PERSONNE	33
<i>INTRODUCTION</i>	33
7.1/ Anthropologie biblique de l'intériorité et anthropologie philosophique	34
7.2/ Le cœur*, centre mystérieux de la personne	38
CONCLUSION DU CHAPITRE 2	40
CHAPITRE 3. LE CORPS.....	41
<i>INTRODUCTION</i>	41

FICHE 8. QUESTIONS ACTUELLES SUR LE CORPS	43
8.1/ Corps de Gloire ou corps de mort ?	43
8.2/ Identité et biométrie	45
8.3/ La notion de corps embryonnaire	46
8.4/ Quand ne reste que le corps... ..	47
Fiche 9. LA PLACE DU CORPS DANS LES PSAUMES	50
<i>INTRODUCTION</i>	50
9.1/ Le corps et le désir de Dieu	51
9.2/ Le corps dans les Psaumes de supplication	52
9.3/ Un corps pour la louange et l'action de grâces.....	54
9.4/ Langue, lèvres et bouche pour dire la puissance de la parole.....	56
9.5/ Le corps créé par Dieu.....	59
Fiche 10. LE CORPS DANS LES RÉCITS DE GUÉRISON	60
<i>INTRODUCTION</i>	60
10.1/ La guérison d'Ezéchias (2 Rois, 20. 1-11 et Isaïe 38, 1-22).....	61
10.2/ Le serpent d'airain (Nb 21,4-9)	63
10.3/ Elie et Elisée : des prophètes manifestent l'action du Dieu d'Israël en direction de personnes étrangères touchées dans leur corps : Le fils de la veuve de Sarepta (1 Rs 17) et Naamân général syrien (2 Rs 5, 1-27).....	64
10.4/ La guérison d'un paralytique (Mc 2,1-12).....	67
10.5/ La guérison de l'infirmes à la piscine de Bethzatha (Jn 5,1-16).....	68
10.6/ La guérison de l'aveugle-né (Jn 9,1-41)	69
10.7/ La guérison de la femme hémorroïsse (Mc 5, 25-34 et parallèles Mt 9, 20-22 ; Lc 8, 43-48)	71
Fiche 11. LE TOUCHER DU CHRIST	72
11.1/ L'onction à Béthanie (Jean 12, 1-8).....	72
Le lavement des pieds (Jean 13, 1-15)	72
11.2/ Des auteurs anciens et modernes interprètent le lavement des pieds.....	73
11.3/ Des artistes nous introduisent dans le mystère et nous le font goûter en nous proposant leurs propres lecture et contemplation	75
11.4/ Le Corps de Jésus-Ressuscité	76
Jésus montre ses mains et ses pieds et mange du poisson grillé (Luc 24, 36-47).....	76
11.5/ Marie-Madeleine et Thomas.....	77
Fiche 12. LE THÈME DU CORPS DANS LA PREMIÈRE ÉPITRE AUX CORINTHIENS.....	78
<i>INTRODUCTION</i>	78
12.1/ « Vous êtes le Temple de Dieu... »	79
12.2/ « Ceci est mon corps qui est pour vous »	80

12.3 / « Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part »	81
12.4/ « Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible... »	82
Fiche 13. « LE CORPS DU CHRIST QU'EST L'ÉGLISE » Col 1,24.....	83
13.1/ Le corps du Christ d'après le Père de Lubac	83
13.2/ Le corps du Christ, l'unique Église du Christ crie des extrémités de la terre	85
13.3/ Le Fils de la Vierge avec les membres qu'il a élus, constitue un homme unique et un seul Fils de Dieu	86
13.4/ Benoît XVI : L'Église	88
Fiche 14. LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR	90
<i>INTRODUCTION</i>	90
14.1/ L'état de l'humanité ressuscitée du Christ, présenté dans le Catéchisme de l'Église Catholique.....	91
14.2/ Comment les morts ressuscitent-ils ? (1 Corinthiens 15, 35-57).....	92
14.3/ La chair qui, à tant de titres, appartient à Dieu ne peut pas ne pas ressusciter	93
14.4/ Dire aujourd'hui la résurrection de la chair	94
14.5/ La résurrection de la chair ouvre un avenir à la création toute entière (Romains 8, 1-39).....	95
14.6/ La foi chrétienne au sujet des fins dernières selon le Catéchisme de l'Église Catholique ..	97
Fiche 15. CORPS ET LITURGIE	102
<i>INTRODUCTION</i>	102
15.1/ La liturgie nous fait prendre position.....	103
15.2/ Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père !	104
15.3/ Propositions de lecture et d'étude du chant « Dieu nous a tous appelés » :.....	106
15.4/ La Parole de Dieu fait appel à nos cinq sens	108
GLOSSAIRE	111
INDEX.....	115
Bibliographie générale.....	116

SERVIR L'HOMME TOUT ENTIER

« *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?
Le fils d'un homme que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu
Le couronnant de gloire et d'honneur.* »
Psaume 8, 5-6

QU'EST-CE QUE L'HOMME ?

Petite anthropologie par les textes

INTRODUCTION

Pourquoi parler aujourd'hui de l'homme, de l'homme intégral, de l'homme complet, entre chrétiens du diocèse de Lyon ?

Tout simplement parce que l'homme est la « première route et la route fondamentale de l'Église » (*Rédemptor hominis* 14). La mission de l'Église n'est pas de se centrer sur elle-même mais de servir l'humanité.

Le Cardinal Barbarin propose un projet de trois ans : approfondir notre vision de l'homme pour discerner comment mieux le servir. Chaque année approfondira l'une des dimensions de la personne humaine, sans pour autant la séparer des deux autres : le corps (première année), corps et âme (deuxième année), corps, âme et esprit (troisième année).

Pour accompagner cette démarche diocésaine, le SediF a élaboré ce recueil de textes qui s'efforce de donner des points de repères anthropologiques, dans une visée chrétienne. Ce document comporte 6 chapitres. Dans un premier temps, nous en livrons les deux premiers, rédigés par Mr Xavier Dufour ; et le troisième, rédigé par les membres de l'équipe du SediF, en collaboration avec la Pastorale Sacramentelle et liturgique.

- Chapitre I Le mystère de l'homme
- Chapitre II Quelle anthropologie pour dire l'homme ?
- Chapitre III Le corps
- Chapitre IV Corps et âme
- Chapitre V Corps, âme et esprit
- Chapitre VI Une anthropologie qui trouve son accomplissement dans le mystère du Christ.

Chaque chapitre *introduit* le thème en soulignant les principaux aspects de la question. Puis il propose des *textes de référence* issus de la Bible, des Pères de l'Église, ainsi que d'auteurs divers. Chaque texte, introduit, est suivi de questions pour l'étudier. Il est possible de lire l'ensemble du dossier ou de choisir une thématique, un texte, selon vos possibilités et vos centres d'intérêt.

Vous trouverez aussi des propositions pour la prière ou la méditation ; un *glossaire* précisant le sens de termes importants (signalés *) et une bibliographie succincte.

CHAPITRE 1. LE MYSTÈRE DE LA PERSONNE

INTRODUCTION

L'écrivain Léon Bloy (1846-1917) exprime aussi l'énigme que chaque personne constitue pour elle-même :

Je sais bien que je suis né à telle époque, en un lieu déterminé, et que j'ai un nom parmi les hommes. J'ai eu un père et une mère, j'ai eu des frères, des amis et des ennemis. Tout cela est indubitable, mais j'ignore le nom de mon âme, j'ignore d'où elle est venue, et par conséquent je ne sais absolument pas qui je suis. Quand elle quittera mon corps, celui-ci tombera en poussière, et les chères créatures qui me survivront en pleurant, héritières de mon ignorance, ne pourront me désigner dans leurs prières que par le nom d'emprunt qui sert à me séparer un peu des autres mortels.

Léon Bloy, Œuvres complètes, tome IX : Méditations d'un solitaire en 1916,
Mercure de France, 1964, p. 238.

« L'homme passe infiniment l'homme » écrit Pascal. Qui de nous n'a jamais été saisi par le mystère de la personne ? Mystère d'une intériorité qui ne cesse de s'interroger elle-même, comme penchée sur son propre abîme. Énigme d'un désir que rien ne peut combler. Paradoxe d'une liberté en devenir, capable du meilleur comme du pire, et qui ne s'accomplit qu'en se renonçant elle-même dans l'amour.

Les artistes explorent le caractère irréductible de la personne ; pour le peintre, chaque visage est unique, irremplaçable et tout l'art du portrait sera de suggérer, par delà les traits visibles, la part d'invisible de la personne, ce qui en fait le mystère unique et qui rayonne à travers son visage.

Le philosophe manifestera quant à lui ce que l'homme a de singulier dans le monde vivant et qui lui confère une place à part dans ce monde : son intelligence, qui lui permet de discerner le vrai et d'agir en fonction de la vérité plutôt que sous l'empire de ses instincts ; sa liberté qui lui permet de se déterminer de l'intérieur, de dépasser les conditionnements qui pèsent sur lui, et d'accomplir le sens de son existence.

La Révélation biblique jette une lumière décisive sur le mystère de l'homme, qui vient compléter les intuitions des artistes et des philosophes : l'homme est « image de Dieu », seule icône de Celui que nul n'a jamais vu, le Dieu Vivant, Créateur. L'anthropologie chrétienne est un divino-humanisme : l'homme est le joyau de la Création car il est la finalité même de l'acte créateur. La personne est infiniment précieuse car elle porte l'image du Dieu transcendant et a été rachetée par le Christ.

Ainsi, comme nous le développerons dans le dernier chapitre, seul celui qui est vraiment Dieu et vraiment homme peut révéler en plénitude le sens de notre humanité : c'est donc en scrutant le visage du Christ que l'homme peut se comprendre lui-même comme personne, mystère d'amour et de liberté.



Fiche 1 . APPROCHES DU MYSTÈRE HUMAIN

1.1/ Blaise Pascal (1623-1662) et le paradoxe humain

Blaise Pascal, savant génial et chrétien ardent, s'efforce de convaincre le sceptique en lui montrant comment l'homme sans Dieu reste un « monstre incompréhensible », tiraillé entre misère et grandeur. Misérable, il recherche le bonheur, la vérité, la justice, sans jamais les trouver ; mais lorsqu'il prend conscience de sa misère, il est grand car cette conscience même prouve qu'il est fait pour autre chose que sa misère. Il est donc « un roi dépossédé », promis au bonheur par Dieu, mais séparé de ce bonheur par le péché.

S'il se vante, je l'abaisse, s'il s'abaisse, je le vante ; et je le contredis toujours jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible (Kaplan 350).

Nous souhaitons la vérité et nous ne trouvons en nous qu'incertitude. Nous cherchons le bonheur et ne trouvons que misère et mort (Brunschwicg 437).

Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la Nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un Tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et Tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable (Kaplan 132).

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable.... toutes ces misères mêmes prouvent sa grandeur ; ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé (Kaplan 307).

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue – parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale (Kaplan 301).

L'homme passe infiniment l'homme (Brunschwicg 434).

Ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini (Kaplan 379).

Extraits de Pascal, Les Pensées, dans les éditions de F. Kaplan, Cerf, 1998 ou L. Brunschwicg 1920.

Questions :

1/ A travers ces quelques citations (ou d'autres que vous trouverez dans les Pensées), montrez comment l'intuition du mystère de l'homme peut être à la fois expérience douloureuse et heureuse.

2/ Pensez-vous que cette angoisse du mystère humain qu'explore Pascal peut toucher nos contemporains ?

1.2/ Une méditation sur le mystère du visage

Dans « *L'Autre Soleil* », le théologien orthodoxe Olivier Clément raconte son cheminement spirituel depuis l'athéisme jusqu'à la foi dans un beau témoignage. Dans ce passage, il médite sur le mystère du visage : présence unique de l'autre, pressentiment de sa dignité, mystère de son origine.

Visages : d'où viennent-ils, chair pénétrée d'une lumière qui n'est pas celle du soleil ? Déchirures dans la prison indéfinie du monde, vers quels secrets ? Enfant, j'aimais les visages des vieux paysans, cette argile ancienne qui se fendille et déjà se dissout dans l'eau des yeux, ces visages de patience et de peine, comme je n'en vois plus aujourd'hui qu'aux ouvriers kabyles ou portugais, effarés dans nos villes. Nos villes où les visages habitués – jamais tout à fait pourtant – sont usés par l'insignifiance et la fatigue nerveuse, la hâte qui fait du temps non un allié mais un ennemi. Galets emportés par un torrent humain, qu'une usure mécanique arrondit, qu'une souffrance nouvelle dans l'histoire humaine marque non plus en creux mais en bouffissure.

Seules les femmes sont belles, mais c'est souvent un masque impersonnel, à travers lequel la voix sonne faux. Restent les visages d'enfant, quand ils dorment ou sont attentifs, parfois le visage d'un mort. Reste tout visage, en définitive, si dévasté soit-il par le destin individuel ou collectif, non pas au-delà mais à travers les stigmates de tant d'échecs, de tant de peines. Tout visage est une croix où s'enfante la personne. Même pétrifié, c'est un silex d'où l'étincelle peut jaillir.

Le visage, alors, c'est l'irruption de quoi dans la matière ? C'est quoi s'il n'existe rien d'autre que la matière ? Comment cet air qui vibre peut-il toucher le cœur, faire briller les yeux, ouvrir un instant cette absence ? Quel est cet espace secret où nous nous parlons, où nous pensons, cette profondeur qui nous est commune, ce centre où nous nous rejoignons ? Oui, pourquoi des visages si tout vient du néant pour y retourner ?

O. Clément, *L'Autre Soleil*, Stock, 1975, p. 77-78.



Rembrandt, *Autoportrait*



Van Gogh, *Autoportrait*

Questions :

1/ A l'aide de ce texte, et aussi en pensant à tel portrait ou autoportrait, comment comprendre l'impression de saisissement face à un visage ?

2/ Comment le visage, qui appartient au monde de la matière, fait-il signe vers une autre dimension, immatérielle et spirituelle ? (On pourra aussi se reporter à d'autres textes sur le visage dans les chapitres suivants).

Fiche 2 . MYSTÈRE ET DIGNITÉ DE LA PERSONNE

2.1/ Une personne ne peut être réduite au statut de chose

Philippe Soual souligne dans cette méditation comment la personne, par son visage et le caractère unique de sa présence, ne peut être réduite au statut de chose. Elle apparaît comme une liberté qui se construit au moment même où elle se découvre à elle-même et à autrui. Mystère d'amour et de liberté, la personne ne peut se comprendre qu'à la lumière de la Révélation trinitaire : en Dieu qui est communion de personnes, se trouve la clef du mystère humain.

La barbarie apparaît chaque fois qu'est niée la personne ; chaque fois que des idéologies, des tyrannies économiques ou politiques veulent abolir le droit absolu de l'homme d'être une personne libre et raisonnable. Ce qui a lieu, par exemple, si l'homme se réduit de lui-même au statut de producteur-consommateur ne désirant plus que du pain et des jeux.

La barbarie commence par la dénégation du visage, de son regard, dès lors qu'on ne voit plus chez autrui, dans la merveille de son existence, la présence vivante d'une personne inquiète de son origine et de sa destinée.

Une chose, ou un être vivant, se tient là, dans le monde. Elle a ses caractéristiques physiques. Mais comme chose, elle est à la merci d'autres choses ou forces qui viendront inévitablement l'altérer et pour finir la détruire. Cette montagne s'érode, cette rose s'étiole et se fane. Il y a pour toute chose une limite, une fin marquée dans son projet même. Mais il n'en va pas de même pour une personne, car celle-ci n'est pas là, exposée au vent des forces adverses. Seule la personne est intériorité, manifestation de soi, expression de soi par ses paroles, ses actes, ou ses silences. Elle est sans doute par essence fragile, mais pas à la manière de la fleur ni de la pierre. Sa fragilité lui est interne, sentie et connue plus ou moins obscurément, et c'est celle d'une liberté personnelle incarnée dans une histoire, mortelle, avec son élan et son aspiration à la vie heureuse, avec ses vertiges et ses échecs, sa joie. Elle peut être blessée ou déchirée par des événements... par autrui, mais d'abord par elle-même, ce qu'elle sait quand elle découvre ses propres limites et sa faute, tout ce par quoi elle a elle-même défait, décréé, le don de l'Esprit qui la constitue comme personne humaine. [...]

Quand il peint des choses inanimées, un paysage, le peintre nous les montre habitées par son regard. Mais lorsqu'il s'agit de peindre un visage, la difficulté est autre : il ne s'agit plus seulement de rendre visible le mystère de l'apparition de sa beauté dans la lumière mais celui de la gloire d'un Souffle incarné. Il s'agit de donner à voir en une seule icône le mystère de la personne. La peinture ne saisit pas, comme la photographie, un instant mais une durée, une essence dans la singularité de sa présence vivante. Par exemple, non pas un aspect d'un sourire, figé, mais sa manifestation tout entière : sa venue sur le visage et sa transfiguration du visage, comme chez Léonard. Par là, c'est cette femme-ci ou cet homme-ci dont la personnalité même est montrée, à travers une expression singulière. L'art du portrait est une quête du secret de la personne, qui demande de savoir voir l'invisible dans et par le visible.

Mais cela ne signifie pas que la personnalité devient un spectacle offert à la vue qui voudrait la dévisager. C'est comme mystère que le visage est révélé. Plus je contemple ce visage, plus je me découvre regardé par lui en un fécond dialogue où l'autre se rend présent à moi par son icône. Mieux je le regarde, mieux j'entre dans son mystère. Mais le mystère n'est pas un phénomène, il est à la fois le mode d'apparition du phénomène et le *Qui* qui se révèle en lui. Paradoxalement, la manifestation d'un visage, dans la peinture, l'écriture, ou dans la vie quotidienne, est la venue au jour de son mystère même. On pourrait croire que le secret de chacun se réduit à proportion de sa révélation. Mais c'est le contraire qui a lieu : la révélation approfondit le mystère, en montre le caractère inépuisable. En même temps qu'une personne se montre et se dit, grandit le secret du Souffle qui l'inspire. En même temps que je connais et que j'aime mieux quelqu'un, je découvre tout ce par quoi il m'échappe, est impénétrable, insaisissable comme le souffle de l'Esprit, dont je ne sais ni d'où il vient ni où il va.

Chacun découvrira que cela est vrai non seulement pour autrui mais aussi pour soi-même : je ne suis pas pour moi-même un cristal translucide, connu sous toutes ses faces, une équation résolue, mais je suis un

esprit charnel, une insondable profondeur, une liberté s'éprouvant elle-même dans sa capacité de se perdre elle-même ou de confirmer le don qui la vivifie, par le don de soi, par la Charité. L'autoportrait est l'inspiration de ce secret de soi-même pour soi-même, dans la durée d'une vie, comme l'a fait Rembrandt, ne cessant de peindre son propre visage, son regard inquiet, bref, sa vision intérieure.

Le Moi est Image ou Icône de Dieu en tant que ce qui le rend soi-même, c'est d'être "l'empreinte de la très secrète unité" trinitaire, selon l'expression de St Augustin. Le mystère de la personne tient à ce qu'elle est la marque même de la Trinité. Je ne sais pas ce qu'est l'unité de Dieu en lui-même, dans sa vie trinitaire. Mais, moi, vivante Icône trinitaire sur la terre des hommes, je ne sais pas non plus ce qu'est mon unité, mon nom propre. Je suis caché à moi-même. Je suis le Sceau du secret divin.

Chacun, comme enfant du Verbe et du Souffle, est un chiffre pour soi-même et pour autrui, une énigme dont on ignore le mot, un être-en-appel qui va au-delà de soi, vers le Père. C'est par là que le sens vrai de chaque personne m'est caché. Dans le christianisme, la clef du chiffre qu'est la personne humaine est la Personne trinitaire, Dieu. Nul d'entre nous n'est pleinement personnel, pleinement homme. Le Christ, vrai Dieu et vrai homme, manifeste la vérité, trinitaire, comme don, de la personne et de l'homme. Chaque homme est un mystère à double titre. D'abord parce que chacun est inachevé, un chiffre, une liberté ouverte. Ensuite, et à cause de cela, parce que chacun demeure obscur à soi-même. L'espérance du chrétien est que soit accomplie la promesse faite par le Père en créant, que Lui qui a donné par grâce accomplisse la vérité de notre personne humaine, que son Nom parachève le mien, et qu'il soit le nom de ma personne singulière.

La Révélation de Dieu n'est pas une levée de rideau sur une vie devenue limpide pour moi, mais est révélation du mystère qu'est la Personne comme telle. Elle n'abolit pas le secret de Dieu, mais nous le fait connaître comme secret, pour abolir l'idolâtrie. Car le secret, c'est que Dieu est Tri-Personnel, et savoir cela ne donne pas accès à une chose connaissable sans reste, mais à la liberté de l'amour en personne. Quand une personne se révèle, un sens souverain autant qu'inépuisable est offert, à la contemplation qui ne peut être qu'amour, et, pour Dieu, adoration. C'est la communication par Dieu de sa vie, son Nom, qui manifeste la Trinité, qui est mystère même, l'inépuisable chiffre de la Vie, l'Amour.

Dieu est *Plus intérieur à moi-même que moi-même et plus haut que le plus haut de moi-même* selon la belle expression de St Augustin. Secret du Père : le Très-Haut et le plus intime, esprit pour mon esprit, venant à la présence dans le secret de la prière, gloire trinitaire cachée et gloire rayonnant sur le visage du Fils, et par lui de toute personne, dans l'Esprit.

Philippe Soual, dans Bulletin du Collège Supérieur, n° 9, 4ème trimestre 2001.

Questions :

- 1/ Pourquoi ne peut-on contempler un visage comme on le ferait d'un paysage ou d'un objet ?
- 2/ Comment cette contemplation suggère-t-elle que la personne est un mystère de liberté et d'alliance ?
- 3/ En quoi la Trinité éclaire-t-elle cette intuition ?

Fiche 3 .

LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE : L'HOMME À L'IMAGE DE DIEU

3.1/ Le Concile Vatican II réfléchit sur la vocation de l'homme

En méditant sur les premiers chapitres de la Genèse, le Concile Vatican II souligne comment le texte biblique manifeste la vérité de la personne humaine. On repérera l'accent sur l'appartenance de l'homme au cosmos par son corps, mais aussi la situation transcendante par rapport au cosmos que lui confère sa nature spirituelle ; ainsi que l'accent sur l'homme « image de Dieu » et la blessure de l'image que constitue le péché et enfin le mystère de la mort auquel répond l'espérance de la résurrection du Christ.

L'homme à l'image de Dieu

12 . Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet.

Mais qu'est-ce que l'homme ? Sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir : d'où ses doutes et ses angoisses. Ces difficultés, l'Église les ressent à fond. Instruite par la Révélation divine, elle peut y apporter une réponse, où se trouve dessinée la condition véritable de l'homme, où sont mises au clair ses faiblesses, mais où peuvent en même temps être justement reconnues sa dignité et sa vocation.

La Bible en effet enseigne que l'homme a été créé « à l'image de Dieu », capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres, pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu. « Qu'est donc l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? ou le fils de l'homme pour que tu te soucies de lui ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur : tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds » (Ps. 8, 5-7).

Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, « Il les créa homme et femme » (Gen. 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes. Car l'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités.

C'est pourquoi Dieu, lisons-nous encore dans la Bible, « regarda tout ce qu'Il avait fait et le jugea très bon » (Gen. 1, 31).

Le péché

13. Établi par Dieu dans un état de justice, l'homme, séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu. Ayant connu Dieu, « ils ne lui ont pas rendu gloire comme à un Dieu [...], mais leur cœur inintelligent s'est enténébré », et ils ont servi la créature de préférence au Créateur. Ce que la Révélation divine nous découvre ainsi, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre enclin aussi au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.

C'est donc en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. Bien plus, voici que l'homme se découvre incapable par lui-même de vaincre effectivement les assauts du mal ; et ainsi chacun se sent comme chargé de chaînes. Mais le Seigneur en personne est venu pour restaurer l'homme dans sa liberté et sa force, le rénovant intérieurement, et jetant dehors le prince de ce

monde (cf. *Jean* 12, 31), qui le retenait dans l'esclavage du péché. Quant au péché, il amoindrit l'homme lui-même en l'empêchant d'atteindre sa plénitude.

Dans la lumière de cette Révélation, la sublimité de la vocation humaine, comme la profonde misère de l'homme, dont tous font l'expérience, trouvent leur signification ultime.

Constitution de l'homme.

14. Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais, au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour. Toutefois, blessé par le péché, il ressent en lui les révoltes du corps. C'est donc la dignité même de l'homme qui exige de lui qu'il glorifie Dieu dans son corps, sans le laisser asservir aux mauvais penchants de son cœur.

En vérité, l'homme ne se trompe pas, lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu. Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales, mais, bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité.

Dignité de l'intelligence, vérité et sagesse.

15. Participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché.

Enfin, la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible.

Plus que toute autre, notre époque a besoin d'une telle sagesse, pour humaniser ses propres découvertes, quelles qu'elles soient. L'avenir du monde serait en péril si elle ne savait pas se donner des sages. Pourquoi ne pas ajouter cette remarque : de nombreux pays, pauvres en biens matériels, mais riches en sagesse, pourront puissamment aider les autres sur ce point.

Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine.

Dignité de la conscience morale.

16. Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera.

La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale.

Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux normes objectives de la moralité. Toutefois, il arrive souvent que la

conscience s'égare, par suite d'une ignorance invincible, sans perdre pour autant sa dignité. Ce que l'on ne peut dire lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle.

Grandeur de la liberté.

17. Mais c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Cette liberté, nos contemporains l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur. Et ils ont raison. Souvent cependant ils la chérissent d'une manière qui n'est pas droite, comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal. Mais la vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude.

La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité. Ce n'est toutefois que par le secours de la grâce divine que la liberté humaine, blessée par le péché, peut s'ordonner à Dieu d'une manière effective et intégrale. Et chacun devra rendre compte de sa propre vie devant le tribunal de Dieu, selon le bien ou le mal accomplis.

Le mystère de la mort.

18. C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps mais, plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur.

Mais si toute imagination ici défaille, l'Église, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, sera un jour vaincue, lorsque le, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur.

Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à Lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable. Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort. A partir des titres sérieux qu'elle offre à l'examen de tout homme, la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée sur son propre avenir. Elle nous offre en même temps la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie. [...]

Concile Vatican II : Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps*. *Gaudium et Spes* 12-18

Questions :

- 1/ *Quel est l'enjeu de la triple affirmation biblique : l'homme est créé par Dieu ; il est créé « à l'image de Dieu » ; et « Homme et femme il les créa » ? (on pourra se rapporter aux extraits de la Genèse cités par le texte dans la fiche 6)*
- 2/ *En quoi la condition « corps et âme » fait-elle de l'homme un « résumé de l'univers des choses » et « leur sommet » ?*
- 3/ *Qu'est-ce que la conscience ? En quoi fonde-t-elle la dignité de l'homme ?*
- 4/ *Le péché, la mort, sont des réalités dramatiques. En quoi seront-elles pourtant le lieu privilégié du salut donné par le Christ ?*

Fiche 4 . EN LISANT LES PÈRES DE L'ÉGLISE

4.1/ En modelant la chair de l'homme, Dieu entrevoyait déjà son Christ

Tertullien (2^{ème} -3^{ème} s.), Père de l'Église, commente l'acte créateur et montre comment la création de l'homme se distingue radicalement de la création du monde. L'homme est en effet non seulement partie du monde, mais ce pour quoi le monde est créé, sa seule finalité.

C'est Dieu qui est créateur de la chair. [...] Il l'est aussi du monde en sa totalité. [...] Mais quelle différence entre ces deux créations ! Dans la constitution du monde, *tout a été fait par la Parole de Dieu, et sans elle, rien n'a été fait* (Jn 1,3). Quand il s'agit de créer l'homme, c'est également la Parole de Dieu qui opère, puisque *sans le Verbe de Dieu, rien n'a été fait* ; Dieu, en effet, dit d'abord cette parole : *Faisons l'homme*. Mais, de plus, pour exprimer la prééminence de cette créature-là sur toutes les autres, Dieu la façonna de sa propre main. *Dieu, est-il dit, modela l'homme*.

Merveilleuse différence qui trouve sa raison d'être dans les divers ordres de la création ! Les premiers êtres créés, en effet, sont inférieurs à celui pour qui ils ont été créés : c'est pour l'homme que Dieu les a faits et il les remet aussitôt en son pouvoir. Il est donc juste que l'ensemble des êtres fût produit par un ordre, un commandement, un seul mot : cela convenait à leur état de soumission. L'homme, au contraire, qui devait être le seigneur des autres créatures, fut modelé par Dieu lui-même : pour devenir seigneur, il fut formé par le Seigneur. [...]

Et Dieu, dit l'Écriture, modela l'homme avec la glaise du sol. Ce n'était encore que de la glaise, et déjà le nom d'*homme* est prononcé. [...] Quel honneur prodigieux pour le limon, ce rien, d'être touché par les mains de Dieu ! Ce simple contact n'aurait-il pas suffi à Dieu pour former l'homme, sans rien de plus ? Mais à voir Dieu travailler cette boue, on comprend qu'il s'agissait d'une œuvre extraordinaire. Les mains de Dieu étaient à l'ouvrage, elles touchaient, pétrissaient, étiraient, façonnaient cette glaise qui ne cessait de s'ennoblir à chaque impression des mains divines. Imagine-toi Dieu occupé, appliqué tout entier à cette création : mains, esprit, activité, conseil, sagesse, providence, amour surtout, orientaient son travail ! C'est qu'à travers ce limon qu'il pétrissait, Dieu entrevoyait déjà le Christ, qui un jour serait homme, comme ce limon ; Verbe fait chair, comme cette terre qu'il avait entre les mains.

Tel est le sens de cette première parole du Père à son fils : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. Dieu modela donc l'homme selon l'image de Dieu, c'est-à-dire selon le Christ. [...] Dès lors ce limon qui revêtait l'image du Christ – telle qu'elle se manifesterait dans son incarnation future – n'était pas seulement l'œuvre de Dieu, il était aussi le gage de Dieu !

Tertullien, *De la résurrection des morts*, ch. 5-6, in Lire la Bible avec les Pères, Sr Isabelle de la Source, Mediaspaul, 1998



Quant à l'homme, c'est de ses propres mains que Dieu le modela en prenant de la terre, ce qu'elle avait de plus pur et de plus fin et en mélangeant dans la mesure qui convenait, sa puissance avec la terre. D'une part, en effet, il revêtit de ses propres traits l'ouvrage ainsi modelé, afin que même ce qui apparaîtrait fût de forme divine : car c'est après avoir été modelé à l'image de Dieu que l'homme fût placé sur terre. D'autre part, pour que l'homme devint vivant, « Dieu insuffla sur sa face un souffle de vie, de telle sorte, que à la fois selon le souffle et selon l'ouvrage modelé, l'homme fût semblable à Dieu. Il était donc libre et maître de ses actes, ayant été fait par Dieu dans le but de commander à tous les êtres qui se trouvaient sur la terre.

Irénée de Lyon *Démonstration apostolique 11* Sources chrétiennes 406 Paris Le Cerf 1995

Questions :

1/ *Quelle est la spécificité de la place de l'homme dans la création ?*

2/ *Comment selon Tertullien et selon Irénée, l'homme a-t-il été créé à l'image de Dieu, selon quel modèle ?*

4.2/ Image et ressemblance : la part de la liberté humaine

Basile de Césarée (4^{ème} s.) s'interroge sur l'écart entre les deux expressions de la Genèse : d'une part le projet de Dieu de créer l'homme « à son image et à sa ressemblance » et la création effective « à l'image de Dieu ». Que devient la ressemblance ? Pour Basile, acquérir la ressemblance sera confié à la liberté de l'homme.

N'as-tu pas remarqué que cette proposition est incomplète ? « Créons l'homme à notre image et ressemblance ». La délibération comprenait deux éléments : « à l'image » et « à la ressemblance ». L'exécution n'en contient qu'un. Dieu a-t-il délibéré d'une façon et puis changé d'avis ? Quelque repentir au cours de la création n'est-il pas intervenu ? N'y a-t-il pas eu impuissance du Créateur, qui décide une chose, et en réalise une autre ? [...] « Créons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Nous possédons l'un par la création, nous acquérons l'autre par la volonté. Dans la première structure, il nous est donné d'être nés à l'image de Dieu ; par la volonté se forme en nous l'être à la ressemblance de Dieu. [...] Mais voilà qu'il nous a créés en puissance capables de ressembler à Dieu, afin que nous revienne la récompense de notre travail, afin que nous ne soyons pas comme ces portraits sortis de la main d'un peintre, des objets inertes, afin que le résultat de notre ressemblance ne tourne pas à la louange d'un autre. [...] Ainsi donc, afin que ce soit moi l'objet d'admiration et non un autre, il m'a laissé le soin de devenir à la ressemblance de Dieu.

Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme*, Homélie X-XI de l'Hexaemeron,
Sources chrétiennes 160, Cerf, 1970

Questions :

- 1/ En quoi cette méditation souligne-t-elle l'importance de la liberté humaine ?
- 2/ Trouver des exemples concrets qui illustrent cette tâche de configuration à la ressemblance divine.



4.3/ Le corps a-t-il sa place dans l' « image de Dieu » ?

Toute l'anthropologie chrétienne se fonde sur l'idée que l'homme est image de Dieu. Mais comment les Pères de l'Église ont-ils interprété l'image ? Est-elle à trouver dans l'âme spirituelle, l'intelligence, la volonté humaine ? Ou bien aussi dans les dimensions corporelles ?

Connais combien ton Créateur t'a honoré au-dessus de toute créature. Le ciel n'est pas une image de Dieu, ni la lune, ni le soleil, ni la beauté des astres, ni rien de ce qui peut être vu dans la création. Seul tu as été fait image de la Réalité qui dépasse toute intelligence, ressemblance de la beauté incorruptible, empreinte de la divinité véritable, réceptacle de la béatitude, sceau de la vraie lumière. Lorsque tu te tournes vers Lui, tu deviens ce qu'il est lui-même [...]. Il n'y a rien de si grand parmi les êtres qui puisse être comparé à ta grandeur. Dieu peut mesurer le ciel tout entier à l'empan. La terre et la mer sont enfermées dans le creux de sa main. Et cependant, Lui qui est si grand et contient toute la création dans la paume de sa main, tu es capable de le contenir, il demeure en toi et il n'est pas à l'étroit en circulant dans ton être, lui qui a dit : « *J'habiterai au milieu d'eux et j'y circulerai* » (II Corinthiens 6, 16).

Grégoire de Nysse, évêque, (330-395), *Deuxième homélie sur le Cantique des Cantiques* (PG 44, 808), dans *La Colombe et la ténèbre*, textes choisis par Jean Daniélou, Ed. de l'Orante, 1967, p. 34.

Si l'homme accède à l'existence en vue de prendre part aux biens divins, il est forcément doté d'une constitution telle qu'il soit apte à avoir part à ces biens [...]. Il était nécessaire que fût mêlé à la nature humaine quelque chose qui fût en affinité avec le divin, de façon que, en raison de cette correspondance, elle fût portée par son élan vers ce qui lui est apparenté [...]. C'est pourquoi l'homme a été doué de vie, de raison, de sagesse et de tous les biens dignes de la divinité, afin que chacun de ces privilèges lui fît éprouver le désir de ce qui lui est apparenté. Puisque l'éternité est aussi l'un des biens attachés à la divinité, notre nature ne devait à aucun prix en être privée dans sa constitution, mais elle devait posséder en elle-même la disposition à l'immortalité, pour que, grâce à cette capacité innée, elle pût connaître ce qui lui est supérieur et éprouver le désir de l'éternité divine.

Tout cela, le récit de la création du monde l'indique d'une expression qui englobe tout lorsqu'il dit que l'homme a été fait à l'image de Dieu (Gn 1,27). [...]

Celui qui a créé l'homme en vue de lui donner part à ses propres biens et qui a déposé dans sa nature les germes de tout ce qui est beau, pour que chacun d'entre eux fît tendre le désir vers l'attribut correspondant, celui-là ne l'aurait pas privé du plus beau et du plus précieux de ces biens, je parle du don gracieux de l'indépendance et de la liberté.

Grégoire de Nysse, *Grande Catéchèse 5* (PG 45, 21-24). *Discours catéchétique*, coll. « Sources Chrétiennes » 453, Cerf, 2000, p. 165-167, 169.



Les Pères de l'Église, pour la plupart, insistent davantage sur la présence de l'image de Dieu dans « l'âme » que dans le corps. Mais, dès le second siècle, l'un des plus grands d'entre eux, Irénée de Lyon, soulignait que c'est bien en son corps, modelé par l'Esprit, que l'homme est à l'image de Dieu.

C'est l'homme, et non une partie de l'homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu. Or l'âme et l'Esprit peuvent être une partie de l'homme, mais nullement l'homme : l'homme parfait, c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu. [...] En effet, si l'on écarte la substance de la chair, c'est-à-dire de l'ouvrage modelé, pour ne considérer que ce qui est proprement esprit, une telle chose n'est plus l'homme spirituel, mais l'esprit de l'homme ou l'Esprit de Dieu. En revanche, lorsque cet Esprit, en se mélangeant à l'âme, s'est uni à l'ouvrage modelé, grâce à cette effusion de l'Esprit se trouve réalisé l'homme spirituel et parfait, et c'est celui-là même qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, Cerf 2001, V, 6,1, p. 582-583.

Questions :

1/ Le premier texte de Grégoire de Nysse souligne que seul l'homme est « à l'image » du Dieu invisible. Montrer comment cette affirmation contredit toute forme d'idolâtrie du cosmos, des forces naturelles, etc.

2/ A travers ces extraits, montrer comment ce n'est pas une « partie » ou une faculté de l'homme qui le constitue image de Dieu, mais bien sa personne toute entière.

Car le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
Et l'arbre de la race est lui-même éternel.

Et l'éternité même est dans le temporel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et touche jusqu'au fond
Et le temps est lui-même un temps intemporel

Et l'arbre de la grâce et l'arbre de nature
Ont lié leurs deux troncs de nœuds si solennels,
Ils ont tant confondu leurs destins fraternels
Que c'est la même essence et la même stature.

Et c'est le même sang qui court dans les deux veines,
Et c'est la même sève et les mêmes vaisseaux,
Et c'est le même honneur qui court dans les deux peines,
Et c'est le même sort scellé des mêmes sceaux.

Charles Péguy, *Ève* (1913), strophes 847 à 850

Bibliographie

Adalbert-Gautier HAMMAN, *L'Homme, image de Dieu, Essai d'une anthropologie chrétienne dans l'Église des cinq premiers siècles*, (Relais-études-2), Paris, Desclée, 1987.

H. MEHL-KOEHNLEIN, « Homme » dans *Vocabulaire biblique*, (Jean-Jacques von ALLMEN dir.), Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, col. 1954 et 1956.

Pierre MOURLON BERNAERT, *Cœur - Langue – Mains dans la Bible, un langage sur l'homme*, Cahiers Evangile n° 46, 1983.

Jacques GUILLET *L'homme, espoir et souci de Dieu* Vie chrétienne n°447

Cinéma : David LYNCH, *Elephant man* (1980)

CHAPITRE 2. QUELLE ANTHROPOLOGIE POUR DIRE L'HOMME ?

INTRODUCTION

Dans le premier chapitre, nous avons souligné la dimension transcendante de la personne humaine : par sa liberté, la personne dépasse toute définition, tout projet, qui voudraient l'enfermer. Cependant, le mystère n'est pas l'incompréhensible, mais ce qui déborde toute compréhension. Il ne s'agit donc pas de renoncer à toute parole pour dire l'humanité.

De plus, diverses perspectives anthropologiques ont été proposées dans l'histoire des cultures, et se mesurent encore aujourd'hui. S'il n'existe pas, comme on le verra, une anthropologie chrétienne monolithique et définitive, certaines conceptions de l'homme contredisent directement la vision biblique de l'homme, en particulier quant elles nient le caractère créé de la personne ou la dignité de son corps ou encore l'existence de son âme spirituelle.

C'est pourquoi il importe de proposer une anthropologie à la fois fondée rationnellement et conforme à la Révélation biblique. L'enjeu de cette anthropologie est de manifester l'irréductible grandeur de la personne humaine, en éclairant l'unité indestructible des dimensions qui la constituent, charnelle, psychique et spirituelle.

Perspectives anthropologiques non chrétiennes

Selon une **anthropologie matérialiste**, encore d'actualité notamment dans les milieux scientifiques, l'homme, y compris dans ses facultés psychiques et spirituelles, est le simple produit du jeu évolutif des mutations et de l'adaptation. A un degré suffisamment avancé, les molécules finissent par synthétiser les neurones pour constituer la complexité du cerveau. Pour le matérialiste, la pensée est en quelque sorte réductible à ses conditions chimico-physiques, telles que le cerveau les réalise. Dans cette anthropologie, les dimensions spirituelles de conscience, de raison ou de volonté, ne procèdent ultimement que des arrangements de la matière ; l'homme n'est qu'un animal plus adapté que d'autres.

L'anthropologie de l'Inde ancienne, telle qu'elle est véhiculée par les grands courants religieux qui y sont nés (brahmanisme, jaïnisme, bouddhisme...) a sans doute eu une influence sur la philosophie grecque et trouve aujourd'hui un regain d'intérêt chez nos contemporains attirés par le bouddhisme. Selon cette perspective, la personne humaine conçue comme une unité substantielle, âme et corps, est illusoire. D'une part l'âme transmigre de corps en corps de sorte que le corps n'est que l'enveloppe passagère d'un processus de réincarnation dont il faut d'ailleurs se libérer. Le corps est en effet lieu de souffrance et d'illusion. D'autre part, surtout dans le bouddhisme, l'âme personnelle elle-même est illusoire : comme la vague à la surface de l'océan, elle n'a d'existence que mobile, inconstante, tant qu'elle ne retrouve pas l'Absolu indifférencié et impersonnel dans lequel elle doit se fondre (nirvana).

La Grèce antique a proposé plusieurs modèles anthropologiques. Déjà au VIII^{ème}-VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, les Orphiques, secte religieuse, disent que le corps est un tombeau, en jouant sur les mots : *sôma* - *sêma* (*sôma* = corps, *sêma* = tombeau), jeu de mots repris par les Pythagoriciens puis par **Platon**. Ce dernier soutient un dualisme anthropologique qui connaîtra une grande postérité, notamment chez Descartes au XVII^{ème} siècle. Seule l'âme a la dignité de pouvoir connaître et elle seule constitue l'unité de la personne. Sa situation incorporée est donc une manière de captivité et un mal dont il faut s'affranchir. Le véritable responsable de ce mal n'est pas le corps lui-même, mais le *désir*, qui enlève l'âme dans la sensibilité (*Phédon*, 83, d). L'âme préexiste à son incorporation, elle est non seulement immortelle, mais éternelle.

Aristote développe une version très différente du dualisme âme-corps, plus compatible avec la vision biblique de l'homme. Le corps est « matière » et l'âme, sa « forme », lui confère son organisation et toutes ses potentialités. Il n'y a pas de corps sans âme (un cadavre n'est pas un corps, mais un processus de

désintégration qui n'a plus d'unité), ni d'âme en dehors d'un corps qu'elle anime. C'est la théorie de l'hylémorphisme (*hylè* = matière, *morphè* = forme). Cette théorie n'oppose plus l'âme et le corps comme deux entités de valeur inégale, mais les articule comme deux *fonctions* indissociables.

Cette vision paraît plus conforme, non seulement à la dignité de la personne dans toutes ses dimensions (y compris corporelle), mais aussi aux acquis de la science moderne. Nous savons que ce qui demeure dans un organisme depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse est non de l'ordre de la matière (les cellules se renouvellent sans cesse), mais de la forme (la structure contenue dans le code génétique qui singularise chaque individu) ; en même temps, on ne peut concevoir le code génétique en dehors des cellules qui le portent. L'âme pour Aristote, est donc le principe de vie qui structure l'individu en organisant une matière que l'on peut appeler corps (les animaux ont en ce sens une âme).

Mais pour Aristote, une troisième dimension vient spécifier l'homme par rapport à l'animal : le *noûs*. Seul immortel, principe de la vie intellectuelle proprement humaine, le *noûs* a quelque chose à voir avec le divin. Il est impassible et n'est pas sujet à la corruption... germe d'un principe immortel qui ne fait cependant pas partie du composé humain.

Perspectives bibliques

Contrairement à la pensée philosophique, la pensée hébraïque ne s'interroge pas d'abord sur l'essence des choses : l'homme ne se connaît pas par introspection mais par expérience. Dans cette expérience historique, on n'a jamais à faire à une dualité mais à des « vivants ». Le souffle de Dieu donné à l'homme ne lui « crée » pas une âme, mais fait de lui un « être vivant ». On dira dans la perspective biblique, non pas que l'homme est une âme provisoirement incarnée dans un corps, mais que l'homme est un corps animé, un corps vivant, ce qui est assez conforme à la perspective aristotélicienne. Mais la Bible ajoute que chaque homme est personnellement habité par l'esprit divin, *Ruah** et c'est ce qui spécifie sa nature d'image de Dieu. Ainsi, les mots hébreux de *basar** (chair) *nefesh** (âme) et *Ruah** (esprit) disent l'unité plus que la différence. Ils ne parlent pas d'âme et de corps, mais de chair et de souffle, de chair animée par un souffle.

Le terme hébreu *basar** souligne chez l'homme la condition de créature charnelle, avec ses limites et sa fragilité. *Nefesh** exprime la créature singulière, vivante, qui se manifeste à travers *basar**. *Ruah** désigne le souffle de Dieu présent en chaque homme depuis sa création. A partir de ces trois mots : *basar**, *nefesh**, *Ruah**, on a parfois dit que l'anthropologie biblique était trichotomique, mais cela ne correspond pas à la vision globalisante de la pensée hébraïque. Il est peut-être préférable de dire que ces termes, avec leurs nuances respectives, disent toute la vie de l'homme, notamment dans son rapport à Dieu.

Dans le Nouveau Testament, on trouve les termes grecs *sarx** et *sôma** qui correspondent partiellement au *basar** hébreu. *Sarx** (traduit par chair) désigne chez Saint Paul ce qui relève de la fragilité humaine, voire de son péché (« la chair est faible »). *Sôma** (traduit par corps) indique davantage l'ensemble de la personne, comme dans l'expression « résurrection des corps ». L'équivalent de *nefesh** serait *psuchè**, qui désigne tantôt l'âme, tantôt la vie humaine. Tandis que *pneuma** traduirait *Ruah**, le souffle divin présent en l'homme. Cependant, les significations dans la Bible sont mouvantes et dynamiquement liées au contexte.

Une anthropologie chrétienne ?

La pensée chrétienne a dû penser le mystère de la personne à partir des catégories de la philosophie grecque, dont on a vu qu'elles ne sont pas uniformes, ainsi qu'à partir de la vision biblique. Aussi trouve-t-on des influences de Platon chez certains Pères de l'Église (comme Origène) qui tendent à dépriser le corps. Mais progressivement, la conception aristotélicienne va apparaître comme la plus compatible avec la Révélation.

De plus, c'est au regard du mystère trinitaire, progressivement approfondi par les Pères de l'Église, que la vision chrétienne de la personne va émerger. En effet, la notion même de personne renvoie d'abord à la personne trinitaire, « relation subsistante » dans une communion d'amour « sans fusion ni séparation »,



inséparable des deux autres personnes. C'est à la lumière de cette révélation inouïe de la personne, faite dans le Nouveau Testament, que l'anthropologie occidentale va se constituer et marquer durablement la civilisation.

On peut donc dire que l'idée chrétienne de *personne* résulte d'une synthèse entre la vision biblique (de type symbolique et existentielle), les traditions philosophiques grecques, notamment aristotélicienne (de type analytique et conceptuelle) et l'approfondissement du mystère trinitaire. Ainsi la question de l'homme ne sera plus posée en seuls termes de *nature* (qu'est-ce que l'homme ?) mais également en terme de *personne* (qui est cet homme ?)

On le voit, c'est tout l'humanisme occidental qui se fonde (même quand il l'oublie) sur cette patiente élaboration anthropologique réalisée par le christianisme¹.

¹ Cela n'empêche pas encore aujourd'hui un enrichissement de l'anthropologie chrétienne par des données issues notamment de la philosophie contemporaine, comme on le voit chez des auteurs comme Edith Stein ou Karol Wojtyła, qui puisent dans le courant de la phénoménologie de nouvelles intuitions sur l'homme.

Fiche 5 . APPROCHES PHILOSOPHIQUES

5.1/ Créé corps et âme

La relation entre l'âme et le corps est au cœur de l'unité de la personne. Le corps, loin d'être l'enveloppe passagère ou la « prison de l'âme », est valorisé par le christianisme.

L'anthropologie chrétienne se définit tout d'abord par cette proposition parallèle à celle que nous avons déjà évoquée à propos de la cosmologie : l'homme est créé. L'âme humaine n'est pas une parcelle, un fragment, ni une modalité de la Substance divine. L'âme humaine est créée, elle est créature. Par cette thèse métaphysique fondamentale, la pensée chrétienne répudiait l'un des thèmes les plus constants de la pensée de l'Inde antique comme de la Grèce antique.

L'âme est créée, elle ne préexiste pas à son corps, elle ne passe pas de corps en corps, elle n'est pas tombée dans un corps supposé mauvais. Elle est créée dans une condition corporelle, c'est-à-dire, comme l'expérience le montre, par l'union de deux cellules qui constituent un être nouveau, à la fois matériel et psychique, pourvu d'intériorité, de sensibilité, plus tard de conscience réfléchie et de liberté. Que deux cellules matérielles issues de deux êtres, puissent constituer *un seul sujet*, c'est là une donnée d'expérience commune qui mériterait de la part du métaphysicien une plus longue méditation. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'y livrer.

La tradition biblique, et, à sa suite, la tradition chrétienne, ne considèrent pas la corporalité comme un mal, ni comme le lieu d'une chute pour l'âme, mais comme la condition normale du vivant créé. De même, nous l'avons noté, que la tradition biblique et la philosophie chrétienne ignorent toute mauvaise conscience en ce qui concerne la matière, la réalité physique, de même, et pour les mêmes raisons, elles ignorent toute mauvaise conscience pour ce qui touche à la corporalité. Et cela n'a pas été sans mérite. Car la pensée chrétienne a été littéralement assaillie par les courants de pensée gnostiques et dualistes. Elle s'est défendue avec acharnement contre cette tentation, et l'a rejetée loin d'elle dans des condamnations solennelles, portant contre les gnostiques des premiers siècles, contre les manichéens, contre les origénistes, les priscillianistes, puis les néo-manichéens au Moyen Âge². C'est donc par suite d'un contresens majeur que l'on prête parfois au christianisme les thèses et les tendances qu'il n'a cessé de répudier et de condamner.

C. Tresmontant, *Les idées maîtresses de la métaphysique chrétienne*, Seuil, 1962, p. 51-52.

Questions :

1/ *En quoi l'anthropologie chrétienne se distingue-t-elle d'autres courants concernant le rapport de l'âme et du corps ?*

2/ *En quoi cette anthropologie fonde-t-elle la dignité du corps ?*

² Il s'agit d'une série d'hérésies de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge qui ont toutes développé une conception péjorative du corps.

5.2/ L'union de l'âme et du corps

Affirmer que nous ressusciterons avec notre corps suppose que celui-ci est partie constituante de notre être personnel. Par conséquent, notre âme n'est pas seulement un principe de vie qui pénètre une matière amorphe par elle-même : elle est précisément la forme unique adaptée à notre corps particulier et à nul autre.

Selon saint Thomas, c'est en raison de ses facultés et de ses fonctions purement spirituelles que l'âme ne périt pas après la mort. Mais il va encore plus loin : non seulement l'âme subsiste, mais subsiste aussi ce qu'il appelle sa « commensuration à tel corps ». [...] Inutile ici d'entrer dans des considérations très délicates, mais disons simplement que la personne humaine demeure incomplète tant qu'elle n'a pas retrouvé un corps, un corps d'ailleurs bien particulier : hoc corpus, ce corps-ci, pas un autre. Ce qui est important, c'est l'idée que l'âme est adaptée à tel corps et non à tel autre, ce qui revient à dire que le corps terrestre joue un rôle essentiel dans l'épanouissement de la personnalité de chacun. Est-ce à dire que la résurrection aura lieu avec les mêmes particules de matière ? C'est une question qui n'a guère de sens si l'on voit ce que signifie matière dans la théorie hylémorphique³. Ce qui importe seulement, c'est de savoir que nous serons les mêmes personnes, ceci n'étant pas lié à la conservation de nos qualités physiques présentes.

A la lumière de cette doctrine, toute métempsycose, toute pérégrination des âmes, perd son sens. Si l'âme pouvait se réincarner dans des corps différents, cela signifierait que la personnalité n'inclut pas la corporéité et que l'âme n'est pas la forme substantielle du corps. La métempsycose n'est compréhensible que dans une perspective platonicienne, et nous avons vu que le platonisme est impuissant à rendre compte des nuances de l'existence humaine telle qu'elle se réalise concrètement. La notion de commensuration est donc très importante. Elle correspond à cette intuition profonde que je suis non seulement mon esprit, mais je suis aussi mon corps. Quand on dit que l'âme est adaptée à ce corps, on veut dire par là que l'on ne se soucie pas de l'évolution biologique pouvant l'affecter. Mon corps, c'est tout aussi bien l'embryon que je fus que le vieillard que je serai. Nous changeons continuellement, toutes les particules élémentaires qui nous composent se renouvellent, mais pourtant il y a quelque chose de stable en nous, quelque chose qui fait que je reste le même et que l'on peut me reconnaître à des années d'intervalle.

Tout ce qui contribue ainsi à forger ma physionomie, l'aspect corporel de ma personnalité, est l'œuvre en moi de la forme substantielle qu'est l'âme.

S. Swiezawski, *Redécouvrir Saint Thomas d'Aquin*, Nouvelle Cité, 1989, p. 126-127.

Questions :

- 1/ Pourquoi l'idée de réincarnation est-elle incompatible avec l'anthropologie chrétienne ?
- 2/ Comment comprendre la « résurrection des corps » (qui désigne la personne tout entière) dans le cadre de cette anthropologie ?

3. Désigne la philosophie d'Aristote, selon laquelle toute matière est structurée par une forme. Par exemple, le corps est la matière de l'âme qui est la forme du corps. Cf. aussi ch. 15, texte 6.

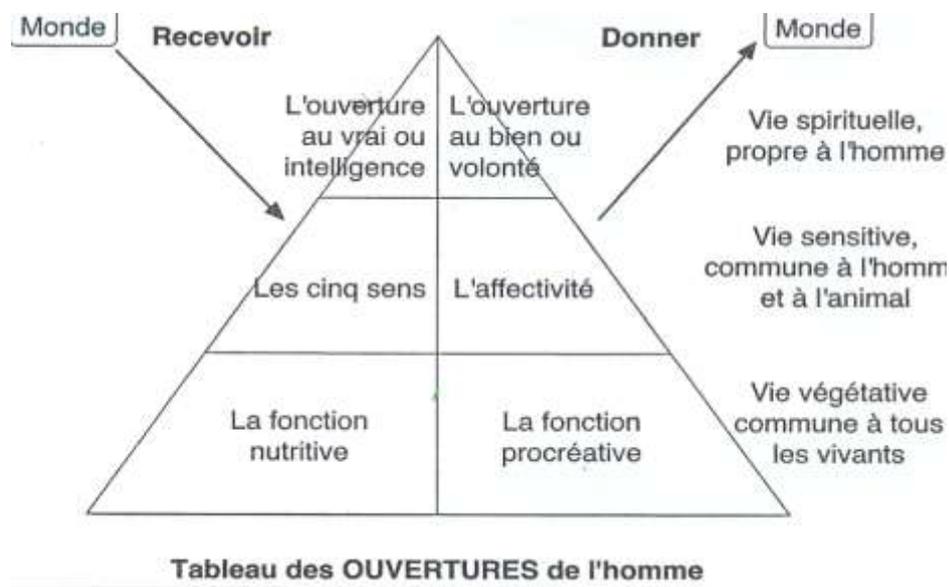
5.3/ Un modèle anthropologique : les « zones de l'être »

Inspiré par la philosophie d'Aristote, Pascal Ide représente les différentes dimensions de la personne selon un modèle dynamique qui articule les distinctions entre les niveaux physiologiques, psychologiques et spirituel de l'homme d'une part, et les mouvements d'accueil et de don (« ouvertures ») d'autre part.

Donnons une première vue d'ensemble des différentes ouvertures. La distinction s'opère selon deux directions. La distinction fondamentale est celle du recevoir et du donner : dans le premier cas, le mouvement va de l'extérieur, du monde vers l'homme ; dans le second cas, le mouvement va de l'homme, vers l'extérieur, le monde.

Nous avons vu ensuite que cette pulsation – donner-recevoir – se retrouve à trois niveaux. On doit au philosophe Aristote de les avoir clairement distingués.

1. Le premier niveau est celui des ouvertures *physiologiques* : elles sont communes à tout le vivant.
2. Le second niveau est celui des ouvertures des cinq sens et de l'affectivité. Aristote qualifie ces ouvertures de *sensitives*. On les retrouve non seulement chez l'homme, mais aussi chez l'animal.
3. Le troisième niveau est celui des ouvertures de l'intelligence (ouverture au vrai) et de la volonté (ouverture au bien). On peut les qualifier de *spirituelles*. Elles sont propres à l'homme.



Ces ouvertures sont en relation [...]. Elles sont aussi hiérarchisées, au nom de la loi d'ouverture. La vie physiologique est plus limitée que la vie sensible qui est elle-même plus bornée que la vie spirituelle de soi ouverte sur l'infini (ce que le schéma en pointe ne manifeste pas !). Nous comprendrons aussi [...] que l'unité ne vient que d'en haut : seule l'intelligence et la volonté peuvent gouverner l'homme ; l'affectivité sensible n'est pas à même d'intégrer l'ouverture au vrai et au bien. En retour, l'étage supérieur ne peut se passer de l'étage inférieur : l'ouverture physiologique fonde les autres ouvertures et, dans la vie sensible, s'incarne la vie spirituelle. [...] La personne est donc un concentré d'univers : en son être se réunissent le végétal, l'animal et ce qui est spécifiquement humain [...].



L'ouverture à l'autre et au Tout-Autre

Notre liste d'ouvertures n'est-elle pas trop limitée ? L'homme n'est-il pas ouvert à l'autre, à celui que les religions appellent Dieu, à la beauté ?

L'homme est d'abord ouvert à autrui. L'homme est naturellement sociable [...]. Le signe par excellence de cette ouverture à l'autre, soulignait Aristote, est la parole. Pourquoi estime-t-on préférable d'être victime de cécité que de surdité et de mutité, sinon parce que celles-ci coupent davantage d'autrui ? Et qui vit seul finit par ne plus être son propre compagnon. [...] C'est par son intelligence que l'homme parle et reconnaît en l'autre un homme. L'ouverture à l'autre est donc bien une ouverture spirituelle. Mais, de même qu'une ouverture au bien s'ébauche dans l'affectivité et une ouverture au vrai dans les cinq sens, de même une ouverture à l'autre, imparfaite et trompeuse, commence dans la sensibilité. [...]

Double est l'ouverture à l'autre : sensible et spirituelle. Nous pouvons être attirés par les qualités physiques d'une personne (le charme ou la vigueur), ou bien par ses qualités intérieures (son esprit, sa générosité). Autrement dit, l'inclination à l'autre se porte vers les valeurs du corps ou vers les valeurs du cœur, le cœur s'entendant non pas comme le cœur-sentiment, mais comme le centre, le principe fondamental de la personne [...].

Enfin, de même que l'ouverture au bien trouve son achèvement dans le bonheur, de même le sommet de l'ouverture à l'autre est le don de soi et plus encore la communion dans le don réciproque. [...]

L'ouverture à Dieu vient [...] de l'ouverture à l'infini des capacités spirituelles. Certains l'expliquent par une aspiration vers le plus, permanente, inscrite en tout homme et toujours insatisfaite. [...] Il n'y a pas en l'homme d'ouverture spécifique à Dieu autre que ses ouvertures spirituelles : c'est à travers ses inclinations au vrai (son intelligence), au bien (sa volonté), et la conséquence qui est l'ouverture à l'autre, que la personne découvre Dieu. Ce dynamisme ascendant vers le plus traverse chacune des aspirations : l'homme n'éteint jamais dans ce monde matériel sa soif de bien, de vrai, ni sa recherche de l'autre [...].

P. Ide, *Mieux se connaître pour mieux s'aimer*, Fayard, 1998, p. 27-35.

Questions :

1/ Qu'est-ce que ce modèle propose de spécifique par rapport à un modèle inspiré par des catégories bibliques ?

2/ Pourquoi insister sur les « ouvertures » de l'homme ? Comment celles-ci culminent-elles dans l'ouverture à Dieu ?

Fiche 6 . ANTHROPOLOGIE BIBLIQUE

Un bon maître de maison n'introduit son invité qu'après les préparatifs du repas [...]. Alors, le dîner prêt, il fait asseoir son convive. De la même façon, celui qui, dans son immense richesse est l'hôte de notre nature, décore d'abord la demeure de beautés de tout genre et prépare ce grand festin aux mets variés ; alors il introduit l'homme pour lui confier non l'acquisition de biens qu'il n'aurait pas encore, mais la jouissance de ce qui s'offre à lui.

Grégoire de Nysse, *La Création de l'homme*. Sources chrétiennes n° 6 , Cerf, 2002

6.1/ La création de l'homme dans la Genèse (Gn 1 et 2)

En ses premières pages, la Bible nous propose deux récits de commencements, chacun présentant à sa façon la création de l'être humain. Dans le 1er chapitre, c'est au 6ème jour qu'il apparaît. Les Pères de l'Église commenteront ce fait en soulignant que la création a été faite en vue de l'homme (cf. encadré ci-dessus). Le chapitre 2 de la création place en premier la création de l'homme. En langage cinématographique, on pourrait dire que ce second récit est comme un zoom sur ce qui se passe sur la terre, alors que le premier part de la création du cosmos pour arriver à celle de l'homme. Ces deux textes sont sans doute rédigés à des époques différentes, mais le rédacteur final a tenu à conserver les deux : loin de se contredire, ils apportent chacun des vérités profondes sur le mystère de l'être humain, que nous sommes invités à découvrir.

Premier récit (Gn 1, 1-31)

¹Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. ²La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux,

³et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. ⁵Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

⁶Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! »

⁷Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. ⁸Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

⁹Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi. ¹⁰Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.

¹¹Dieu dit : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi. ¹²La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. ¹³Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

¹⁴Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, ¹⁵et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre ». Il en fut ainsi. ¹⁶Dieu fit les deux grands luminaires,

le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. ¹⁷ Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, ¹⁸ pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. ¹⁹ Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

²⁰ Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel ». ²¹ Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. ²² Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! » ²³ Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

²⁴ Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! » Il en fut ainsi. ²⁵ Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

²⁶ Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

²⁷ Dieu créa l'homme à son image,



à l'image de Dieu il le créa ;

(détail Portail Eglise Urrugne, Pays Basque)

mâle et femelle il les créa.

²⁸ Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

²⁹ Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. ³⁰ A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi. ³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Lecture guidée et questions

1/ Remarquer les différences qu'il y a entre la création du reste de l'univers qui a précédé et celle de l'homme : comment Dieu a-t-il créé les autres éléments du cosmos ? Et pour l'homme, comment « procède-t-il » ?

2/ Repérer les 3 étapes de la création de l'homme : ce qui se passe au v. 26 ; au v. 27 ; et aux v. 28 - 29.

3/ Repérer les nuances entre le projet exprimé par Dieu au v. 26 et ce qui est réalisé au v. 27. A ce propos, lire le commentaire de Basile de Césarée (ch. I, 4.2/).

4/ Remarquer ce qui est dit de la différenciation sexuée de l'Adam « mâle et femelle » : qu'en pensez-vous ?

⁵ Il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ; ⁶ mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. ⁷ Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. ⁸ Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. [...]

¹⁵ Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. ¹⁶ Le SEIGNEUR Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, ¹⁷ mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir. »

¹⁸ Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » ¹⁹ Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant » ; ²⁰ l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée. ²¹ Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. ²² Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. ²³ L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » ²⁴ Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair. on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » ²⁴ Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

Lecture guidée et questions :

Le récit commence par exprimer les manques : pas de végétation, pas de pluie... et pas d'homme !

1/ Au v.7, remarquer les verbes employés pour exprimer l'action de Dieu vis-à-vis de l'homme.

Comparer avec le verbe employé au ch.1, v. 26-27 : qu'en pensez-vous ?

2/ Quels sont les deux « éléments » qui constituent l'homme ? Qu'est-ce que cela nous dit de notre humanité, de notre corps ? Qu'évoque l'expression : l'« haleine de vie » insufflée ?

3/ Au v. 15 : remarquer que l'homme est placé dans le jardin d'Eden, quelle est sa mission dans ce jardin ?

4/ v. 18 - 24 : Quelles sont les deux prises de conscience successives de la solitude de l'homme : de qui viennent-elles ?

5/ La « création » de la femme : en quoi diffère-t-elle de ce qui a été dit au ch.1 ? Quelles impressions nous donnent ce texte de la différence homme-femme ?

A propos de la « côte » : c'est un mot qui peut être traduit également par « côté », et qui est employé le plus souvent pour parler du côté du Tabernacle (Exode) et du côté du Temple lors de sa construction (1 R 6) ou dans le livre d'Ezéchiel (ch.41).

v. 22 : Remarquer qui est à l'origine de la rencontre entre l'homme et la femme...

v. 23 : Que pensez-vous de la réaction de l'homme ? Qu'exprime-t-elle principalement ?

v. 24 : La conclusion du récit exprime le regard foncièrement bon sur la relation homme femme. Vous pouvez lire en Mt 19, 1-6 comment Jésus lit et commente ces versets.

6.2/ Une anthropologie unitaire et ternaire

Corps – âme – esprit : dans une anthropologie inspirée de la Bible, l'homme apparaît comme l'articulation de trois dimensions qu'il convient de définir à cause des sens variés que ces notions peuvent recouvrir. De même le mot chair, si souvent connoté négativement, ne correspond pas à ce sens commun dans la Bible.

« Alors YHWH Dieu modela l'Adam avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint une âme vivante » (Gn 2,7). Voici donc l'Adam, dont le nom signifie « le terreux » ; issu de la même matière que les plantes et les animaux, recevant son « haleine de vie » du *souffle* de Dieu. Et, tout entier, il devient une « âme vivante ». Dans une telle conception, il devient impensable de séparer l'âme et le corps. L'anthropologie biblique n'est absolument pas dualiste parce qu'elle est à la fois unitaire et ternaire :

Unitaire en ce qu'une âme sans corps est impensable : l'âme, *nefesh**, terme qui, on l'a vu, signifiait à l'origine « gorge » puis, par métonymie, « souffle vital », est la respiration du corps, ce qui lui donne vie. Un corps sans âme ne serait plus corps, mais cadavre (on emploie toujours un autre mot en hébreu).

Ternaire en ce que le corps animé et l'âme charnelle reçoivent eux-mêmes une vie venue d'ailleurs, un souffle issu d'un Autre, la *Ruah**, ou souffle de Dieu. Voici donc un corps animé par une âme elle-même vivifiée par l'Esprit.

Quant au terme hébreu ordinairement traduit par « chair », *basar**, il ne désigne pas une partie de la personne, mais toute la personne. Selon les exégètes, il désigne : (1) l'homme dans sa manifestation, (2) l'homme dans son appartenance à la vie animale, (3) l'homme dans sa dépendance de Dieu (« ce que vivifie la *Ruah** »), (4) l'homme dans sa fragilité et sa vulnérabilité.

Voici donc l'homme de la Bible, le sujet des psaumes, priant avec sa « chair », avec tout son corps:
Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant. (Ps 84,3)
Mes reins sont pleins de fièvre, plus rien d'intact en ma chair ;
brisé, écrasé, à bout, je rugis quand gronde mon cœur. (Ps 38,9)
Tu retiens ton souffle, ils expirent, à la poussière ils retournent ;
Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre. (Ps 104, 20)
J'ai reçu aide, ma chair a fleuri. (Ps 28, 7)
Entre tes mains, Seigneur, je remets mon souffle. (Ps 31,6)
Oui, ma chair reposera en sécurité. (Ps 16,9)

Grandeur et misère de la chair

La chair n'est donc pas une partie de l'homme, mais l'homme tout entier, sous son aspect de dépendance et de vulnérabilité : « Toute chair est comme l'herbe, elle est comme la fleur des champs » (Ps 103,15). Ce peut-être le corps humilié livré en pâture aux animaux (« Les chiens dévoreront la chair de Jézabel », II R, 9,36) ; mais ce peut aussi bien être le sujet qui reçoit le : « Alors, la gloire de Dieu se révélera et toute chair la verra ». La chair est fragile, certes, mais dire cela n'est que réalisme, ce n'est pas pessimisme moral. Le « cœur de chair » est bien préférable au « cœur de pierre » (Ez 36, 26). [...]

Il peut arriver, toutefois, que celle que Péguy appelait « l'âme charnelle » oublie sa dimension charnelle, c'est-à-dire de dépendance essentielle vis-à-vis de Dieu. Qu'elle prétende s'appuyer sur ses propres forces, se passer de la *Ruah**. C'est alors, mais alors seulement, que le mot grec *sarx**, traduit par « chair »,



lui-même traduction de l'hébreu *basar**, peut prendre un sens péjoratif. Nous sommes ici au point de départ d'une foule innombrable de contresens dans l'interprétation des textes bibliques, du Nouveau Testament en particulier. Il est vrai que Paul a écrit : « La chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair » (Ga 5,17). Mais que désigne, alors, dans ce texte, le mot « chair » ? Il s'agit des tentatives par lesquelles l'homme veut parvenir par ses propres moyens au salut. [...] Dans les diverses énumérations des « œuvres de chair » que l'on trouve chez saint Paul, c'est une petite minorité qui concerne la sexualité. « Chair » désigne alors l'abandon à d'autres forces que celles de Dieu et, plus généralement, l'illusoire autosuffisance humaine.

X. Lacroix, *Le corps de l'esprit*, Vie chrétienne, Cerf, coll. « Foi vivante », 1999, p. 101-105.
« Pour obtenir et/ou acquérir le droit de reproduction intégrale ou partielle de ce texte, par quelque procédé que ce soit, merci de vous adresser au service des droits de reproduction des Editions du Cerf. »

Questions :

- 1/ En quoi l'anthropologie biblique est-elle « unitaire et ternaire » ?
- 2/ Pourquoi le terme « chair » est-il l'enjeu de malentendus ? Allez voir dans le glossaire, les différents sens de ce terme dans la Bible ?

6.3/ Le couple humain, image de Dieu

Dès le récit de la Création, la Bible suggère que la différence sexuelle et la complémentarité entre la femme et l'homme sont constitutives de notre humanité. Comme si la meilleure « image de Dieu » devait être trouvée non dans la personne individuelle mais dans le couple humain.

« Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa. Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la, dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui rampent sur la terre » (Gn 1, 26-28).

Que retenir de ce texte ?

1. L'homme et le monde sont créés ensemble. Mais le Créateur ordonne à l'homme de maîtriser la terre et de la dominer. Donc l'homme est créé très nettement au-dessus du monde visible.
2. Il n'y a pas de ressemblance de l'homme avec les autres créatures, mais seulement avec Dieu. Et surtout, il n'est fait état dans le texte d'aucune ressemblance de l'homme avec les animaux.
3. On constate une rupture dans la continuité de l'œuvre créatrice lorsqu'on arrive à l'homme. Pour tout ce qui est créé avant l'homme, chaque acte créateur commence par « Dieu dit » et se continue par « Dieu fit ». Lorsqu'on arrive à la création de l'homme, Dieu dit : « faisons ». Ce pluriel a toujours été interprété – en tout premier par saint Augustin – comme un retour de Dieu sur sa propre intimité. Il désigne le pluriel de la Trinité des Personnes divines : c'est donc la Trinité divine tout entière qui est à l'œuvre dans la création de l'homme et de la femme.
4. La différence sexuelle n'est mentionnée que pour l'homme et pour la femme. Elle est énoncée juste après l'affirmation du fait que l'homme est à l'image de Dieu. Cela signifie que la différence sexuelle est image de Dieu et bénie de Dieu. Dans le texte de la Genèse, la différence sexuelle, avec tout ce qu'elle suppose, est une chose bonne : l'homme et la femme sont image de Dieu, non pas malgré, mais avec cette différence sexuelle.[...]

Jean-Paul II dit de manière très claire à ce propos : « L'homme est devenu image et ressemblance de Dieu non seulement par sa propre humanité mais aussi par la communion des personnes que l'homme et la femme forment dès le début. L'image a pour fonction de refléter le modèle, de reproduire son propre prototype. L'homme devient image de Dieu moins au moment de la solitude qu'au moment de la communion. En effet, « dès l'origine » il est non seulement une image qui reflète la solitude d'une Personne qui régit le monde, mais aussi et essentiellement image d'une insondable communion divine de Personnes⁴ ». Ce point est capital, car nous avons trop tendance à croire spontanément que l'homme est image de Dieu en ce qu'il est doté d'un « esprit », d'une âme spirituelle qui le rend semblable à Dieu qui, Lui, est pur esprit. En réalité l'homme et la femme sont surtout image de Dieu en tant que personnes appelées à la communion. Puisque l'homme et la femme sont des êtres incarnés dont le corps exprime leur personne, cette communion des personnes inclut la dimension de la communion corporelle par la sexualité.

Yves Semen, *La sexualité selon Jean-Paul II*, Presses de la Renaissance, 2004, p. 79-80 ; 93-94.

Questions :

- 1/ Pourquoi le texte souligne-t-il que c'est le couple humain qui est « image de Dieu » ? Quel est l'enjeu de cette précision ?
- 2/ Comment cette conception renvoie-elle à la conception trinitaire de Dieu ?

⁴ Audience du 14 novembre 1979, § 3.



Fiche 7. VERS UNE VISION PLÉNIÈRE DE LA PERSONNE

INTRODUCTION

Existe-t-il une anthropologie chrétienne unique ? Si l'on entend une présentation unifiée et définitive de la structure de la personne qui respecte la rationalité philosophique et l'apport de la Révélation, force est de reconnaître que non. Plusieurs perspectives sont possibles, qui toutes s'efforcent d'être fidèles à la parole biblique. Mais elles empruntent leurs notions aux divers systèmes philosophiques, quitte à forger des significations neuves (par exemple celle de personne). D'où la difficulté, lorsqu'on passe d'une perspective à une autre, des non équivalences entre termes semblables : corps, âme, esprit, cœur....

Le premier texte montre comment l'anthropologie biblique décrite plus haut peut être conciliée avec une approche plus philosophique inspirée d'Aristote. Le second texte puise dans la grande tradition chrétienne orientale.

On remarquera l'accent porté sur le « cœur » dans ces deux approches ; dans le premier texte, le cœur désigne l'intériorité (psychique et spirituelle). Dans le second, il désigne la dimension la plus profonde de la personne, lieu secret de son unité en même temps que de son lien à Dieu ; le « cœur » équivaut alors à « l'esprit » de la première perspective.

7.1/ Anthropologie biblique de l'intériorité et anthropologie philosophique

Dans son livre *Le psychique et le spirituel*, D. Biju-Duval s'efforce d'articuler deux schémas anthropologiques en usage dans la pensée chrétienne : l'un issu de la philosophie d'Aristote et accommodé par Saint-Thomas d'Aquin au XIII^{ème} siècle ; l'autre issue de la Bible. Il montre comment ces deux perspectives procèdent d'approches différentes, mais peuvent se compléter une fois le sens des termes bien posé.

On oppose assez volontiers l'anthropologie philosophique d'origine grecque, et l'anthropologie biblique. La première est analytique et métaphysique : elle distingue en l'homme son corps (*sôma**) et son âme (*psychè**) au point, chez Platon par exemple, de les opposer. La deuxième est synthétique et existentielle: elle considère l'homme comme un tout, et elle le ressaisit à chaque fois sous des angles différents. Ainsi, le *basar** hébreu, qui se trouve traduit dans le Nouveau Testament par les termes *sôma** (corps) ou *sarx** (chair) n'est pas une «composante» de l'homme, celle que détruirait la mort, par opposition à l'âme incorruptible et immortelle : il est l'homme tout entier ressaisi dans sa présence physique et vulnérable, l'homme partie prenante du monde.

On a parfois opposé ces deux perspectives, en laissant croire par exemple que l'anthropologie biblique ôtait toute validité à l'approche grecque. En réalité, les choses ne sont pas si simples. D'une part il est indéniable que la distinction grecque de corps et d'âme a trouvé droit de cité dans l'Écriture elle-même⁵: elle ne peut donc pas être balayée d'un revers de main au nom d'une « anthropologie biblique » qui ne représenterait en fait qu'une simplification idéologique. D'autre part, sous un vocabulaire différent, un certain nombre de représentations ou d'épisodes bibliques même archaïques seraient incompréhensibles s'ils ne supposaient au moins implicitement une distinction de «corps» et d'« âme » au sens « grec » : en particulier dans la façon de se représenter la mort. Enfin, la distinction grecque de « corps » et d'« âme » ne se monnaie pas nécessairement, comme chez Platon, en termes d'opposition : au moins dans sa version aristotélicienne, elle présuppose l'unité de l'homme comme substance et se trouve ouverte à des approches anthropologiques qui s'effectueraient du point de vue de cette unité.

Il serait donc plus exact de dire que se rencontrent, déjà dans l'Écriture, une anthropologie de type « sémitique » et une anthropologie de type « grec », avec une nette prévalence du vocabulaire sémitique. La question ne peut plus être alors de condamner l'une au nom de l'autre : il s'agit de savoir comment elles peuvent cohabiter dans la même Révélation, et même s'harmoniser. Plus précisément, il s'agit d'identifier leurs respectives spécificités et de les articuler d'une manière telle qu'apparaisse leur complémentarité [...]

L'homme « tout entier » : « esprit, âme et corps » (I Th 5,23)

Il est encore possible de préciser la « géographie » de l'intériorité et de l'extériorité humaines. En de nombreux passages bibliques, en effet, on peut observer l'interférence, parfois une quasi-identité, entre les termes « cœur » (hébreu : *lêb** ou *lebab** ; grec : *psychè**), « esprit » (hébreu: *Ruah** ; grec: *pneuma**), et « âme » (hébreu : *nefesh** ; grec: *psychè**). Il arrive aussi que « esprit » et « âme » soient mis en nette contraposition⁶. Comment interpréter de telles données ?

Tout d'abord, la quasi-identité comme l'éventuelle opposition terme à terme montre que nous nous mouvons toujours sur le même terrain de l'anthropologie symbolique : la perception spontanée que l'homme a de soi, de sa vie et de son agir dans le monde. Autrement dit, on commettrait un contresens grave en interprétant ces termes dans le contexte de la composition dite « grecque » de l'âme et du corps. Ce serait confondre perception symbolique et analyse métaphysique. Si saint Paul peut écrire aux Thessaloniens que l'homme «*tout entier*» est «*esprit, âme et corps*», il est oiseux d'opposer cette anthropologie à trois termes à l'anthropologie grecque qui n'en a que deux, l'âme et le corps. En fait, les

⁵ Par ex. Mt 10,28.

⁶ 1 Co 2, 14-15 ; 15, 14-46 ; Hb 4, 12.

Grecs n'ont pas oublié de distinguer entre âme et esprit : ils se situent tout simplement sur leur plan métaphysique spécifique qui n'est pas celui du vocabulaire d'origine sémitique où cette distinction trouve sa validité. Il nous reste à étudier de plus près comment situer ces termes dans le contexte de l'anthropologie sémitique.

Le cœur et le spirituel

On ne trouve pas dans l'Écriture d'opposition entre le cœur et le spirituel. Au contraire, en de nombreux parallèles, il semble que ces deux termes soient pris quasiment l'un pour l'autre⁷. Tout comme le cœur, le spirituel désignerait donc tout simplement l'intériorité de l'homme. Cependant, les deux termes ne sont pas strictement synonymes. Le cœur, en effet, outre son caractère de « lieu » des pensées, des projets et des choix de l'homme, inclut volontiers la dimension émotionnelle : « *Le cœur lui battit*⁸ », nous est-il dit de David après qu'il eut péché en recensant le peuple. Quant à Tobie qui entend Raphaël lui parler de Sarra, « *il l'aima au point de ne plus pouvoir en détacher son cœur*⁹ ». Le plan spirituel ne semble pas aussi vulnérable aux émotions. Du point de vue symbolique, il est vrai que l'émotion fait positivement battre le cœur, alors qu'elle peut au contraire couper, et donc exclure le souffle (réalité physique à laquelle renvoient au moins étymologiquement les termes tant hébreu que grec ou latin). Il est vrai aussi que la volonté libre peut, au moins momentanément, commander directement le rythme du souffle, mais non pas celui des battements du cœur. Au-delà de ces aspects symboliques toujours délicats à interpréter, certains passages bibliques désignent spécifiquement le spirituel comme la plus grande profondeur de l'intériorité humaine, et même analogiquement de l'intériorité divine quand il est question de l'Esprit Saint¹⁰. Il semble donc bien que selon la dynamique de l'intérieur et de l'extérieur, le cœur apparaisse comme englobant par rapport au spirituel qui en est par conséquent la plus grande profondeur. Du reste, cela semble correspondre aux représentations sémitiques de l'homme.

Le cœur et le psychique

Tout en pouvant être simplement synonyme du « *cœur*¹¹ », le psychique semble accentuer la dimension vitale, émotive et affective qui échappait au spirituel. À ce titre, et dans la mesure où au moins partiellement, il n'est pas sous l'emprise directe et immédiate de la liberté, le psychique serait à situer symboliquement comme la zone plus extérieure du cœur. En quoi reste-t-il cependant partie prenante de l'intériorité ? Autrement dit, en quoi est-il plus propre à la personne en tant que personne que ne l'est sa dimension charnelle ? Déjà, le psychique n'est pas la liberté, mais il est ce qui vient l'affecter depuis l'extérieur, et ce qui la provoque à se situer dans une décision et à engager la réponse libre de la personne. À ce titre, le psychique pourrait être considéré comme le cœur en tant que passivité de la liberté à l'égard des réalités de la chair et du monde. C'est pourquoi contrairement au charnel qui se fragmente selon la diversité des membres du corps et n'affecte par conséquent la personne que selon certaines de ses parties, le psychique affecte d'emblée la personne dans son unité. Il est vrai que les émotions peuvent refluer sur certaines parties du corps (la timidité ou la honte sur le visage, la pitié sur les entrailles, etc.), mais celles-ci n'en sont pas pour autant les organes, comme l'estomac l'est par exemple de la digestion, elles sont d'emblée des émotions de toute la personne, et ne refluent qu'en second lieu sur des parties du corps. D'autre part, considéré à partir des plus grandes profondeurs du cœur qui sont toujours mystérieuses, le psychique au sens biblique a une teneur vitale et expérientielle plus directement accessible, et donc plus extérieure.

⁷ Ps 51,12-19 ; Ga 4,6 ; Ro 8,15.

⁸ 2 S 24,10.

⁹ Tb 6,18.

¹⁰ 1 Co 2, 10-11.

¹¹ Dt 6,5 ; 30,6.

Le spirituel, le psychique et le charnel

S'il convient de distinguer le charnel du psychique, les unit leur caractère commun de relatif éloignement du centre de la personne, autrement dit de dimensions qui échappent à l'emprise immédiate de la liberté. Certains termes bibliques mettent en relief cette solidarité du psychique avec la dimension charnelle de la personne : les « reins* », ou les « entrailles » se présentent ainsi comme le « lieu » des émotions (donc psychiques, en leur origine charnelle, voire pulsionnelle). On s'explique par là que, surtout lorsqu'ils se trouvent opposés au spirituel, le charnel et le psychique en deviennent quasiment synonymes. L'«*homme psychique*» sera peut-être saisi plus immédiatement comme esclave de ses pensées et de ses désirs intérieurs, et l'«*homme charnel*» comme esclave de ses instincts physiques, mais ce n'est là que nuance : en réalité, chaque aspect se retrouve dans l'autre, et leur signification principale commune tient à leur même opposition au spirituel. Cela concerne jusqu'au domaine des pensées et des jugements : il revient au même de les qualifier de «*charnels* » ou de les attribuer à «*l'homme psychique* »¹².

Le «*psychique* » participe donc à ce titre de l'ambivalence du «*monde* », de l'«*extérieur* » et de la «*chair* ». D'un côté, il fait partie des dynamiques normales de l'homme vivant et agissant : c'est par sa dimension psychique que l'homme se trouve sollicité dans sa liberté, et dans sa réponse active, l'homme agit d'autant plus vigoureusement qu'il parvient à intégrer correctement ces dynamismes. D'un autre côté, le «*psychique* » est caractérisé par une vulnérabilité particulière qui peut dégénérer, en opposition avec la dimension spirituelle, en esclavage et en péché. Le psychique se trouve par conséquent dans une position intermédiaire : il peut être considéré selon les cas soit comme l'intériorité de la chair, soit comme l'extériorité du cœur, en tout cas comme le lieu où cœur et chair se recouvrent ou se rencontrent. Il peut aussi basculer soit du côté de la chair dans sa guerre contre l'esprit, soit du côté de l'esprit dans sa capacité à unifier l'homme dans l'agir.

Là se vérifie donc déjà la nécessité humaine du discernement. Le cœur psychique, c'est-à-dire ce que l'homme vit intérieurement, n'est en première analyse ni bon ni mauvais du point de vue moral qui est celui de l'engagement de la liberté ; en effet, il la précède. Il appelle toujours cependant une prise de position de la liberté à son égard, et c'est à ce point qu'il acquiert un enjeu moral et spirituel. [...]

Conclusion

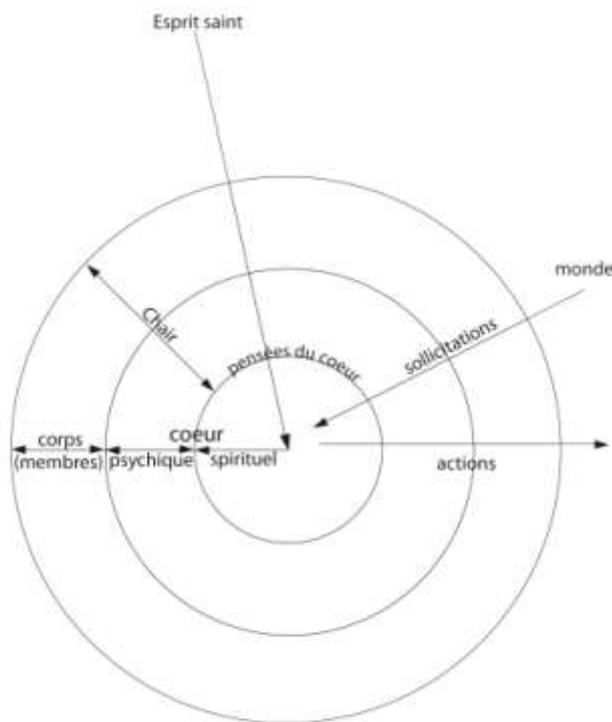
Nous avons vu quelles raisons humaines appelaient la nécessité du discernement entre psychique et spirituel. Nous voyons mieux à présent quelles en sont les raisons chrétiennes. Si le psychique peut être interprété en effet comme la passivité du cœur, sa situation intermédiaire le rend sensible à des dynamismes d'origines diverses. Certains proviennent de l'extérieur, du monde (événements, mentalité commune, etc.) et de la chair (pulsions ou répulsions, désirs, agressivité, etc ...). L'ambivalence de ces réalités, leur capacité à s'intégrer au projet de Dieu selon les dynamismes de l'Esprit Saint ou à s'y opposer et à les combattre, appelle une prise de position à leur égard de la liberté, donc du cœur de la personne en sa dimension proprement spirituelle. Cela ne se peut faire sans un discernement qui évalue ce qui est vécu. Mais le psychique est aussi sensible éventuellement à ce qui provient de plus intérieur que lui, de l'esprit humain lui-même vitalisé par l'Esprit Saint. Là encore, nous sommes loin de l'évidence immédiate. Les plus grandes profondeurs du cœur de l'homme échappent à l'homme lui-même. L'Esprit Saint lui-même n'est pas objet d'évidence. L'homme ne perçoit que les signes de son action, qui ne peuvent donc être identifiés que dans un acte de discernement : rien n'assure à priori que ce que nous prenons pour une action de l'Esprit Saint en nous ne soit pas l'effet de l'imagination ou de désirs plus ou moins conscients d'origine charnelle.

Le symbolisme de l'intérieur et de l'extérieur permet de résumer l'ensemble des considérations que nous avons faites jusqu'ici dans un schéma géométrique simple. S'y organisent les différents concepts anthropologiques de l'Écriture en situant plus au centre ceux qui correspondent à une plus grande intériorité et, plus en périphérie, ceux qui correspondent à la plus grande extériorité. Le point de vue symbolique ne permet pas de tracer des frontières rigides entre chacune des «*zones vécues*» ainsi mises en évidence : nous avons vu, du reste, que les concepts bibliques correspondants tantôt s'opposent, tantôt se recouvrent au moins partiellement. Cela tient à la manière dont le sens symbolique se manifeste : non pas sous la forme d'un

¹² Cf. Col 2, 18 et 1 Co 2,14.

concept clair et distinct, mais d'une sorte de résonance de signification à la fois intellectuelle, sensible et affective. De plus, ces zones ne sont pas des parties ou des facultés de l'homme, mais à chaque fois l'homme tout entier considéré sous une certaine perspective. C'est dans cet esprit qu'il convient d'interpréter les délimitations des différentes « zones ».

Parce qu'elle est symbolique, cette figure ne doit pas être considérée comme un simple schéma pédagogique. Certes, l'expérience montre qu'elle jouit d'une réelle efficacité sur ce plan. S'il en est ainsi, c'est précisément parce que se trouve mise au jour une structure qui correspond profondément aux dynamiques selon lesquelles l'homme se perçoit vivant et agissant. Toujours parce qu'il s'agit de symbolisme, on se trouve face à une articulation paradoxale d'évidence et d'inévidence. Sous l'angle de la compréhension spontanée, la signification d'un symbole comme celui du cœur est évidente : un enfant de six ans « sait » de quoi il s'agit quand on lui parle de son cœur. Pourtant, justement parce qu'on use d'un symbole, cette évidence vécue suppose, dans l'usage même du langage, la distance entre le signifiant (le cœur physique tel qu'il est ressenti et vécu) et le signifié (la personne elle-même qui s'engage dans les actes dont elle est l'auteur). La relative simplicité du schéma auquel nous avons abouti ne doit donc pas faire illusion : elle continue et continuera toujours à recouvrir le mystère de chaque personne unique. Cette remarque vaut évidemment plus que jamais s'il s'agit du Christ lui-même.



Symbolique biblique de l'homme

Denis BIJU-DUVAL, *Le psychique et le spirituel*, Ed. de l'Emmanuel, 2002, p. 33-34 ; 42-47 ; 57-59.

Questions :

- 1/ Qu'est-ce qui distingue l'approche biblique de la personne de l'approche philosophique ? Quel est l'intérêt de chacune de ces approches ?
- 2/ Quelles sont les deux « dimensions » de l'intériorité humaine (cœur) ? Pourquoi les distinguer ?
- 3/ Trouver des exemples concrets qui illustrent l'interaction des différentes « dimensions » : corporelle, psychique, spirituelle ; trouver des exemples qui montrent l'importance de savoir les distinguer.

7.2/ Le cœur*, centre mystérieux de la personne

Le théologien orthodoxe P. Evdokimov présente l'anthropologie des Pères de l'Église dans son lien avec les données bibliques. Il développe notamment la dimension du « cœur », comme le centre mystérieux de la personne, le lieu où elle se reçoit de Dieu lui-même. Il souligne comment la « personne » humaine ne peut être pleinement saisie sans référence à la « personne » trinitaire, déterminée par ses relations. Il en va en effet de la destinée humaine, qui est de vivre de l'amour trinitaire en Dieu.

Selon la Bible, l'âme vivifie le corps, le fait « âme vivante », et l'esprit « pneumatise » le tout de l'être humain. Le corporel et le psychique existent l'un dans l'autre, dirigés chacun par ses propres lois ; le spirituel n'est pas la troisième sphère, mais le principe de qualification qui s'exprime à travers le psychique et le charnel et les rend spirituels. L'homme peut, selon le mot de saint Augustin, se rendre charnel jusque dans son esprit, ou spirituel jusque dans sa chair. L'esprit est ce point avancé qui communique avec l'au-delà et y participe.

Trop large dans sa signification, l'esprit ne peut pas servir de centre hypostatique de l'être humain. Il faut le chercher dans la notion biblique du cœur. Pour les Juifs, on pense avec le cœur, car il intègre toutes les facultés de l'esprit humain. Il est le centre rayonnant, mais qui reste caché dans sa mystérieuse profondeur.

Mes sentiments, mes pensées, mes actes, ma conscience m'appartiennent, sont miens et c'est d'eux que j'ai conscience ; mais le moi est au-delà du « mien » ; il est transcendant à ses propres manifestations. Il ne s'agit pas ici du moi empirique, connaissable, mais du moi spirituel qui échappe à toute investigation. C'est la notion-limite, centre de la totalité que Jung appelle *Selbst*, le Soi. Seule l'intuition mystique le découvre et le symbole du cœur le désigne. « Qui peut connaître le cœur ? » demande Jérémie, et il répond aussitôt : « Dieu seul sonde le cœur ». De même saint Grégoire de Nysse souligne la même profondeur mystérieuse : « Notre nature spirituelle existe selon l'image du Créateur ; elle ressemble à ce qui est au-dessus d'elle (à son Archétype divin) ; dans l'incognoscibilité de soi-même, elle manifeste l'empreinte de l'inaccessible ».

C'est dans les « espaces ou pâturages du cœur » que se manifeste la présence de Dieu ; et c'est à ce niveau que se situe la *personne*. Le « personnalisme » philosophique n'atteint jamais une définition satisfaisante de la personne humaine. La seule lumière vient du dogme trinitaire, car l'homme dans sa structure reflète le divin. Chaque Personne divine est une donation subsistante dans l'Autre et dans la « circumincession » des Trois Uniques. Strictement parlant, il n'y a qu'en Dieu que la Personne existe et seul Dieu personnalise toute personne humaine, la situe dans sa vérité.

L'Hypostase ou la Personne en Dieu est déterminée par ses relations, mais elle est aussi tout ce qui en elle dépasse ces relations : l'Unique en lui-même. De même, la personne humaine échappe à toute définition rationnelle et ne peut être saisie que par une appréhension intuitive ou révélation mystique. C'est par elle que l'homme aussi est « l'unique » au pouvoir de dépassement de soi vers l'Infini qui est Dieu. La personne se fait en se transcendant vers Dieu. A ce niveau, la personne en tant qu'hypostase ne nous appartient pas en propre ; nous la recevons dans la communion avec Dieu ; elle est « identité par la grâce », selon l'expression de saint Maxime. L'Hypostase du Verbe est le lieu de l'union du divin et de l'humain. La « personne » de tout être humain devient « hypostase », quand elle est, aussi et à l'image du Christ, le lieu de la communion entre Dieu et l'homme, quand elle « enhypostasie » l'existence théandrique divino-humaine. « L'homme, disait saint Basile, est une créature qui a reçu l'ordre de devenir dieu » ; ce qui signifie devenir hypostase de son être déifié. Selon saint Maxime, la personne est appelée « à réunir par l'amour la nature créée avec la nature increée » (les énergies déifiantes).

« Dieu a honoré l'homme en lui conférant la liberté » ; c'est pourquoi « l'Esprit n'engendre aucune volonté qui lui résiste. Il ne transforme par divinisation que celle qui le veut », dit saint Maxime. L'angoisse que l'esprit humain peut ressentir vient de l'arbitraire toujours possible et qui le guette ; car il peut refuser la vie, dire non à l'existence. L'homme est suspendu à chaque instant entre l'être qu'il a la vocation de réaliser, et le retour au néant d'où il est tiré ; c'est le grand et le noble risque de toute existence et la suprême tension



de l'espérance : « La puissance divine étant capable d'inventer un espoir là où il n'y a plus d'espoir et une voie dans l'impossible », dit magnifiquement saint Grégoire de Nysse. L'impossible est cette tension entre le normatif de l'image de Dieu et le réel déchu.

L'homme est un projet vivant de Dieu. Il doit le déchiffrer et librement construire son destin. Ainsi l'existence est la tension créatrice à découvrir et à vivre sa propre vérité, et alors la vérité devient vie : « Je ne connais la vérité que lorsqu'elle devient vie en moi », notait profondément Kierkegaard.

« Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis » (Jn 15, 15). Au-dessus de l'éthique des esclaves et des mercenaires, l'Évangile pose « l'éthique des amis de Dieu ». C'est justement quand notre liberté et donc notre libre « agir humain » se posent au-dedans de l'« agir de Dieu » qu'ils deviennent la vraie liberté : c'est la vérité qui affranchit vraiment (Jn 8, 32). [...]

Dans les « vases de terre », Dieu a déposé sa liberté, son image. Si l'échec est possible, si l'hypothèse du renversement est impliquée dans l'acte créateur de Dieu, c'est que la liberté des « dieux », leur libre amour constitue l'essence même de la personne humaine.

Le mot latin *persona*, de même que le *prosopon* en grec, signifie masque. Il enseigne l'inexistence d'un ordre humain autonome ; car exister, c'est participer à l'être ou au néant. Dans cette participation, l'homme réalise la ressemblance, l'icône de Dieu, ou la dissemblance, la grimace démoniaque d'un singe de Dieu. Saint Grégoire de Nysse le dit clairement « L'Humanité se compose d'hommes au visage d'ange ou d'hommes portant le masque de la bête ». Ainsi l'homme peut raviver la flamme d'amour ou le feu de la géhenne ; il peut convertir son oui en infini d'unions ; il peut aussi bien par son non briser son être en infernales séparations.

Selon saint Jean (1 Jn 3, 2), dans le siècle futur « nous serons semblables à lui », semblables au Christ dans sa communion parfaite du divin et de l'humain. C'est en vue de cette communion que l'homme fut créé à l'image de Dieu. C'est donc dans la structure même de son être que se trouvent les postulats de la connaissance de Dieu.

Paul EVDOKIMOV, *La connaissance de Dieu selon la tradition orientale*,
X. Mappus, Lyon, 1967, p. 29-32.

Questions

- 1/ Que représente la dimension du cœur dans la théologie orientale ? (cf. la « prière du cœur » dans le Récit du pèlerin russe).
- 2/ En quoi la référence aux personnes trinitaires et à leurs relations est-elle une lumière sur le mystère de la personne humaine ?
- 3/ Quelle est la vocation ultime de l'homme ? Comparer avec l'anthropologie bouddhiste où la personne vise à son extinction dans l'absolu (nirvana).

CONCLUSION DU CHAPITRE 2

Comme on l'a vu dans ce chapitre, il est difficile de dégager une anthropologie chrétienne unique et définitive ; selon que l'on valorise une perspective biblique, plus symbolique, moins spéculative, ou philosophique, plus conceptuelle, plus analytique, on s'inscrit dans des conceptions différentes sinon incompatibles ; de leur côté, les mots ont leur histoire et certains ont revêtu des significations variables (âme, esprit...) qui compliquent la réflexion dès lors qu'on les emploie sans s'entendre sur leur signification. D'une certaine façon, cette complexité dans la manière que nous avons de comprendre l'homme traduit le caractère inépuisable de celui-ci ; nous voilà renvoyés au mystère de la personne qui déborde sans cesse les définitions !

Toutefois, dans le cadre du Triennium proposé par l'Église de Lyon, il nous faut nous entendre sur un schéma commun. Mgr Barbarin propose de placer nos réflexions sous l'égide de la parole de Paul aux Thessaloniciens : « Que le Dieu de la paix vous sanctifie totalement, et que votre être entier, *l'esprit, l'âme et le corps*, soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thess. 5, 23, trad. Bible de Jérusalem). Aussi adopterons-nous finalement la conception paulinienne, telle que la défend notamment le cardinal de Lubac. Il s'agit bien d'une vision tripartite de la personne : le corps manifeste la présence au monde ; l'âme, principe de vie donne sa forme propre au corps, elle l'anime, le structure. Dans le cas de l'homme, cette âme est dotée de facultés spécifiques, qui le distinguent de l'animal, comme la raison et la volonté ; mais l'esprit (*pneuma**) désigne quelque chose d'encore plus spécifique, car directement lié à la vie surnaturelle, au lien avec Dieu : « Ce *pneuma** n'est certainement pas l'Esprit-Saint. [...] Il n'apparaît pourtant pas tout à fait comme une partie constituante de l'homme comme tel au même titre que le corps ou l'âme [...]. Ce serait un élément qui, plutôt que « de l'homme » serait « dans l'homme » (H. de Lubac). Comme le dit la TOB, « outre le corps et l'âme, on voit apparaître l'esprit, qui peut être soit le principe divin de la vie nouvelle dans le Christ, soit plutôt la partie la plus haute de l'homme, ouverte elle-même à l'influence de l'Esprit ».

Ainsi, la première année du Triennium, « année du corps », se centrera sur les dimensions physiques de la personne ; la deuxième année, « année de l'âme », sur ses dimensions psychologiques, intellectuelles, morales ; enfin, l'année de l'esprit se penchera spécifiquement sur la vie théologale ou vie dans l'Esprit-Saint, propre au baptisé. Remarquons cependant que ces trois grandes dimensions sont, dans l'expérience humaine, toujours liées ; nous procéderons donc non par une sorte de découpage de l'existence en trois « étages », mais par enrichissement progressif : le corps d'abord (ch. 3), puis le corps et l'âme (ch. 4) ; enfin le corps, l'âme et l'esprit (ch. 5). Le chapitre 6 montrera comment cette anthropologie trouve son accomplissement dans le mystère du Christ.

Bibliographie

Concile Vatican II, *Gaudium et Spes L'Église dans le monde de ce temps*

Denis BIJU-DUVAL, *Le Psychique et le Spirituel*, Edition de l'Emmanuel, 2001.

Albert GELIN A, *L'Homme selon la Bible*, (Foi vivante 75), Paris, Liget, 1968.

Xavier LACROIX, *Le Corps de l'esprit*, Cerf, 2002.

Récits du pèlerin russe, trad. Jean Laloy, Point Seuil, 2004.

CHAPITRE 3. LE CORPS.

« C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit :

“ Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps.” » He 10,5.

INTRODUCTION

La société promet à chacun le corps qu'il mérite : beau, jeune, en pleine santé. Il s'affiche comme objet de soins, de recherches, de consommation, de publicité, avec toutes les déviations possibles. Car c'est la plupart du temps, un corps anonyme « non habité ». Quel lien y a-t-il entre le corps de l'homme et sa vie ? Le corps est-il seulement cet objet dont on peut faire ce que l'on veut, ou est-il plus que cela ? Peut-il être sujet ?

On en arrive à des notions délicates sur lesquelles il est important de réfléchir chrétiennement : comment respecter la personne humaine en son corps depuis sa conception jusqu'à son dernier souffle ? Les parlementaires français s'appêtent à voter prochainement des lois de bioéthique et demandent à tous les partenaires d'apporter leur contribution.

Le service de l'homme tout entier passe par le service des corps concrets. Jésus lui-même par son incarnation a pris un corps de chair. Avec ce corps, il est entré en relation avec les hommes et les femmes de son temps. L'anthropologie chrétienne, même si ce n'est pas l'opinion qu'on s'en fait en général, laisse large place au corps. Ceci est dans la logique même de la création et de l'incarnation.

Dans la Bible, la notion de corps est marquée par une certaine ambivalence, différente toutefois de celle que l'on pouvait trouver dans le monde gréco-romain. Si les grecs, et après eux les romains, ont beaucoup valorisé le corps dans sa beauté – pensons aux magnifiques sculptures et autres œuvres d'art qui nous restent – et dans sa force par le sport et la mythologie qui magnifie la puissance physique de ses héros, les philosophes en revanche, Platon en tête, n'ont cessé de dévaloriser ce même corps, allant jusqu'à le comparer à un tombeau qui emprisonne l'âme. La Bible ne présente pas la même perspective : on n'y retrouve ni l'excessive valorisation de la beauté physique, ni l'opposition entre le corps et l'âme. Le corps n'est pas contemplé comme un objet et n'est pas conçu séparément de l'âme. Souvent les auteurs bibliques parlent du corps, voire d'une partie du corps (la chair*, le cœur*, la bouche, le bras...) pour désigner la personne tout entière, et cela autant dans le Premier que dans le Nouveau Testament. Parce que dans notre langage contemporain le corps ne se comprend pas au sens de personne dans son intégralité, les traducteurs sont obligés, en Rm 12,1 par exemple, de traduire ce que saint Paul appelle « corps » par « personne ». Littéralement nous lisons : « je vous exhorte, frères, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu... ».

Le corps constitue donc notre identité et le siège de la vie : nous n'avons pas un corps, nous sommes un corps vivant. Le corps est aussi le lieu de la relation au sens général et de la communion entre l'homme et la femme, intégrant ainsi la dimension sexuée du corps. Il est aussi le lieu de la communion avec Dieu comme en témoigne Rm 12,1. Dans le Premier Testament, les lois de pureté et de sainteté témoignent de la place essentielle du corps dans la relation à Dieu. La circoncision est la marque dans le corps de l'Alliance avec Dieu (Gn 17).

Par ailleurs le corps revêt parfois, notamment à travers le concept de « chair », une valeur éthique négative, traduisant la fragilité de l'homme face à Dieu et son inclination au péché (Ga 5,17-21 ; Rm 8,5-8). Le corps devient alors le lieu où se manifeste la rupture avec Dieu dans la maladie et dans la mort,

conséquences du péché. Mais justement à cause de cela, le corps est le lieu même de l'espérance en la rédemption, signifiée par la guérison. Le corps humain créé est devenu le lieu de l'Incarnation du Verbe qui lui fait recouvrer sa dignité. Par le baptême, le corps de mort, marqué par le péché, devient temple du Saint Esprit (1 Co 6,19). Au terme, la rédemption du corps et de toute la personne s'achèvera dans la résurrection des corps.

Dans la perspective biblique, le corps est toujours présent et la relation aux autres et à Dieu passe par le corps concret. Il n'y a qu'à penser en ce sens au Cantique des cantiques, l'un des plus beaux poèmes d'amour, ou aux Psaumes.

Jésus a touché et s'est laissé toucher par des hommes et des femmes bien concrets, y compris après sa résurrection.

L'Église depuis saint Paul donne au mot corps plusieurs acceptions de sens. Un parcours sur l'épître aux Corinthiens peut faire percevoir cette diversité et cette richesse.

Le Credo professe la résurrection de la chair dont il faut pouvoir rendre compte dans des termes compréhensibles pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Dans la célébration des sacrements, la place du corps est importante. La liturgie s'adresse à notre être tout entier et de nombreux gestes se font sur le corps : imposition des mains, onctions d'huile, eau versée au baptême, jusqu'à la communion eucharistique.

Enfin, quand on parle du corps du Christ, plusieurs figures viennent à notre esprit, depuis le corps humain de Jésus de Nazareth jusqu'à l'Église, corps du Christ.

« " Cet aspect sous lequel l'homme nous apparaît exposé dans le monde, tel qu'il est en lui-même, c'est sans aucun doute son corps. Il nous semble qu'en cette condition physique humblement retrouvée, on doit pouvoir déchiffrer à livre ouvert l'humain. Mais il faut repartir de très bas et ne jamais lâcher le corps, ce fil conducteur, qui liant l'homme au monde et aux autres, le relie à lui-même et le rapporte à Dieu... Il n'est de pire méprise que de vouloir servir les autres en négligeant leur plus visible, leur plus sensible vérité, puisque le corps de l'homme, c'est déjà le sujet, c'est déjà l'homme même. »

Gustave Martelet, *L'au-delà retrouvé*, Desclée, 1995, p.19.

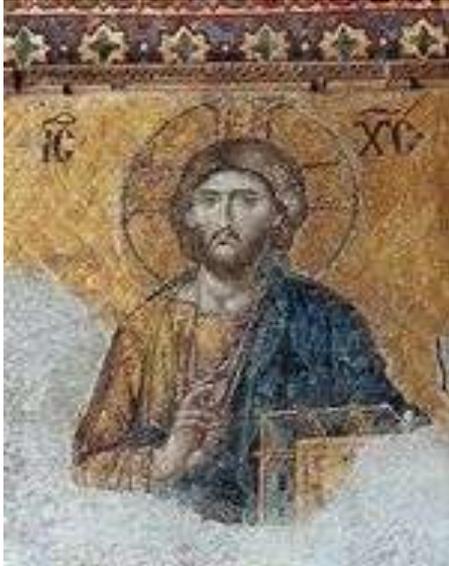
« L'humanité est ainsi faite : un texte unique, le corps, avec autant de manières de lire que de corps. Paradoxe : le corps est tout à la fois le lieu du texte et le lieu du sujet. Entre les deux, la voix. »

Denis Vasse, *Le poids du réel. La souffrance*, Paris, Le Seuil, 1983

FICHE 8. QUESTIONS ACTUELLES SUR LE CORPS

8.1/ Corps de Gloire ou corps de mort ?

Christ Pantocrator d'Istanbul



Autoportrait de Bacon



L'intervalle qui sépare le corps transfiguré du Christ de Sainte Sophie (Istanbul) du visage défiguré de l'auto-portrait de Francis Bacon pourrait figurer le drame de l'humanisme occidental. L'homme est-il « image de Dieu » comme le révèle la Bible ou bien simple amas de chair, voué aux forces de mort qui déjà le menacent ?

Le Christ *Pantocrator* (Tout Puissant) de Sainte Sophie appartient à une mosaïque du XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle, miraculeusement préservée de la conquête ottomane. Cette représentation solennelle de l'homme-Dieu appartient au type de la *Déesis* (ou *Déisis*) : elle figure l'intercession de Marie et des saints auprès du Seigneur tout-puissant. La partie centrale de la *Déesis* représente le Christ, généralement assis en gloire sur un trône.

En autorisant la fabrication d'images au terme d'un siècle de querelles iconoclastes, le Concile de Nicée II (787) invoquait le dogme de l'Incarnation : si Dieu s'est rendu visible dans le Christ, il est alors possible de représenter le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Ce faisant, c'est le prototype de l'humanité accomplie, exempte de la défiguration du péché (le péché nous déshumanise), qui est donné à voir. Si le Christ est la seule image parfaitement ressemblante du Dieu incréé, le visage du crucifié ressuscité deviendra l'icône par excellence de toute humanité. Ainsi s'ouvrirait la possibilité du portrait dans l'histoire de l'art. Tout corps, aussi mutilé, aussi disgracieux soit-il, est digne d'être représenté. C'est en mémoire du visage lumineux des anciennes icônes que le christianisme a ouvert la voie d'un art profane, capable de célébrer les visages les plus ordinaires.

Mais cette contemplation du corps a sa part de nuit : car le corps est aussi mortel et cette finitude qu'ironisent l'usure du temps, l'angoisse et la souffrance (comme dans les auto-portraits de Van Gogh), peut devenir cri : et si l'homme n'était que cela, chair un instant à peine irradiée par l'éclat d'un regard, demain éteinte et putréfiée ? En écho aux prophètes de la mort de l'homme – car si Dieu n'existe pas, que reste-t-il de la splendeur de l'homme, son image ? - toute une part de l'art contemporain semble porter le deuil du corps : corps effacés ou mutilés à l'extrême, comme dans les œuvres de Francis Bacon.

Sur cet auto-portrait, les traits du peintre anglais restent reconnaissables : cheveux raides et peu abondants, repoussés de côté sur le front, yeux sombres, grosses joues et lèvres épaisses. Certains traits psychologiques apparaissent aussi : regard lointain, moue désabusée... Cependant le portrait du « moi » le plus intime est redoutable. Le faciès semble giflé par des forces invisibles qui dilatent, contractent, aplatissent ou étirent les traits. Comme si le souffle de la mort défaisait ce visage et qu'il ne restait plus qu'une lucidité horrifiée. Il n'y a plus une personne mais « de la viande » comme le disait F. Bacon lui-même. Quelqu'un est là dont l'identité se détruit, qui ne voit pas et qu'on ne peut plus voir. Seule demeure la vie animale qui crie à la mort, force secrètement à l'ouvrage.

Mais que trahit une telle rage à défigurer ce qui, en l'homme, est le plus singulier et le plus mystérieux : le visage ? Faut-il y lire l'expression d'une haine puritaine du corps ? Ou la secrète exaspération de ne pouvoir célébrer la Gloire de la personne sans invoquer une transcendance ? Ou encore l'appel en creux de ce corps glorieux dont chaque face porte comme la nostalgie ? A quoi bon s'acharner sur un visage si le visage n'est rien ?

X. Lacroix et X. Dufour, dans *Les chemins de la Foi – 5, Raisons de Croire*, Cerf, 2006
« Pour obtenir et/ou acquérir le droit de reproduction intégrale ou partielle de ce texte, par quelque procédé que ce soit, merci de vous adresser au service des droits de reproduction des Editions du Cerf. »

Questions :

Vous pouvez reprendre les questions posées par les auteurs dans ce dernier paragraphe. Elles soulèvent un aspect peu évoqué jusqu'ici : celui du refus délibéré d'une transcendance propre à la personne humaine. Comment réagissez-vous à une telle prise de position ?

8.2/ Identité et biométrie

« La reconnaissance de son identité, permettant l'affirmation de la singularité du soi, constitue l'un des droits de l'Homme fondamentaux » note le Conseil Consultatif National d'Éthique (CCNE) dans l'Avis 98 du 26 avril 2007 au sujet des paramètres biométriques de contrôle des identités. Le prix à payer pour la sécurité publique est-il une « biométrisation » de l'individu ? Que dit cette mise en information des données multiples concernant le corps de quelqu'un ? Une réduction de la personne aux données morphologiques ? Un glissement vers une stigmatisation de certaines personnes repérables à ces données ? Le CCNE fait appel au philosophe Paul Ricoeur¹³ et à la distinction qu'il a établie entre la *mêmeté* et l'*ipséité* pour éclairer la construction de l'identité personnelle et le respect de celle-ci.

En effet, le terme « identité » appliqué à un être humain peut désigner en français deux réalités différentes ici en tension. La première concerne son corps dans son objectivité : à travers l'espace et le temps, à travers les lieux et les âges de sa vie, ce corps reste le même, malgré les traces, rides et cicatrices que le temps et les événements lui infligent. Ce premier aspect de l'identité peut être dénommé « *mêmeté* ». C'est celui que la biométrie permet de cerner : depuis la conception grâce à l'analyse génétique, jusqu'à la mort grâce aux données corporelles identifiantes obtenues de diverses manières - notamment grâce à des particularités morphologiques et à la photographie du visage.

L'autre réalité concerne le vécu d'existence, par un sujet humain conscient et réfléchi. C'est le « soi-même », en anglais le « self ». On peut la désigner, pour la distinguer de la précédente, par le terme « *ipséité* », tiré du latin « *ipse* », c'est-à-dire le soi comme sujet réfléchi. Cette réalité est certes subjective, mais c'est elle qui importe d'un point de vue éthique, car c'est elle qui rend possible l'exercice de la liberté. Notre perception de la dignité humaine est inséparable de cette dimension intérieure et biographique que l'on appelle l'*ipséité*. De ce point de vue, c'est le corps-sujet et non seulement le corps-objet qui est en cause, le corps tel qu'il se vit de l'intérieur et non pas tel qu'il se voit de l'extérieur. C'est à l'*ipséité* que nous rapportons nos expériences affectives et le sentiment intime de demeurer le même du début à la fin de notre vie. C'est en ce sens que Ricoeur dit de l'*ipséité* qu'elle est le "maintien de soi de l'individu à travers les aléas événementiels qui construisent son histoire".

Ce n'est pas non plus dans un corps objectivable mais dans sa chair que l'homme fait l'expérience de sa vulnérabilité, et de sa condition mortelle. Il cherche de diverses manières à protéger son « *ipséité* », son identité personnelle avec toute la valeur qu'il y attache. Il le fait notamment, en créant et en adoptant dans la vie sociale des espaces d'accès à lui-même, des zones d'intimité. La première d'entre elles est l'intimité corporelle, protégée par des règles de pudeur – règles qui sont levées dans certaines conditions de soins familiaux ou médicaux. Ou encore l'intimité sexuelle, qui s'ouvre au partenariat consenti dans certaines conditions. Au-delà de cette zone corporelle première, on notera de même d'autres zones de protection, car chaque groupe d'appartenance ou d'intérêt crée ses propres limites et délimite une zone de communication interne acceptée et une communication externe contrôlée. A chaque groupe ses « secrets », qui sont en réalité une condition de la libre communication.

Référence internet : www.ccne-ethique.fr/docs/fr/avis098.pdf

Questions :

1/ A partir de ces catégories de « *mêmeté* » et d'« *ipséité* », comment distingueriez-vous le rapport que chacun entretient avec son histoire personnelle – que lui seul connaît de l'intérieur – et ce que les autres peuvent en percevoir ?

2/ Peut-on esquisser un point limite au-delà duquel l'État outrepasserait sa responsabilité en matière de sécurité publique et violerait les consciences et l'intimité des personnes ? La question peut être plus largement envisagée sous la distinction entre *for externe* et *for interne*.

¹³ Paul RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990, pp.39-54 : « La personne et la référence identifiante ».

8.3/ La notion de corps embryonnaire

Instruction *DIGNITATIS PERSONAE*

(Instruction vaticane sur certaines questions de bioéthique septembre 2008)

Dans ce texte du Magistère, l'expression « corps embryonnaire » apparaît pour la première fois. Elle traduit avec bonheur la conception chrétienne et catholique de l'être humain corporel et spirituel (Catéchisme de l'Église Catholique CEC 362). Rien ne permet de déclarer le moment différé de l'infusion d'une âme dans un corps qui ne serait que matière : corps et âme, c'est tout un jusqu'au moment de la mort ! Tout dualisme est récusé. Le corps est animé, c'est-à-dire doué de vie et de vie spirituelle dès le premier instant de la conception et jusqu'au dernier souffle.

Pour accueillir et comprendre l'enseignement du Magistère, il est bon de se rappeler que ce qui est dit à propos de l'embryon humain l'est à la double lumière de son origine – Dieu qui appelle chaque être humain pour lui-même à l'existence – et de sa vocation, vivre éternellement dans la joie de la communion divine.

....Le corps d'un être humain, dès les premiers stades de son existence, n'est jamais réductible à l'ensemble de ses cellules. **Ce corps embryonnaire** se développe progressivement selon un « programme » bien défini et avec une finalité propre qui se manifeste à la naissance de chaque enfant.

A ce titre, il est important de rappeler le critère fondamental d'éthique formulé par l'Instruction *Donum vitae* (Instruction sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation février 1987) pour juger toutes les questions morales qui concernent les interventions sur l'embryon humain : « Le fruit de la génération humaine dès le premier instant de son existence, c'est-à-dire à partir de la constitution du zygote, exige le respect inconditionnel moralement dû à l'être humain dans sa totalité corporelle et spirituelle. L'être humain doit être respecté et traité comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment, on doit lui reconnaître les droits de la personne, parmi lesquels en premier lieu le droit inviolable de tout être humain innocent à la vie ».

Cette affirmation, de caractère éthique, est reconnue vraie et conforme à la loi morale naturelle par la raison elle-même ; elle devrait être le fondement de tout système juridique. En réalité, elle suppose une vérité de caractère ontologique, en vertu de laquelle ce document avait démontré la continuité du développement de l'être humain, sur la base de solides connaissances scientifiques. Si l'Instruction *Donum vitae* n'a pas défini l'embryon comme personne, afin de ne pas s'engager expressément dans une affirmation de nature philosophique, elle a cependant relevé qu'il existe un lien intrinsèque entre la dimension ontologique et la valeur spécifique de chaque être humain. Même si la présence d'une âme spirituelle ne peut être détectée par aucune observation de donnée expérimentale, les conclusions scientifiques elles-mêmes au sujet de l'embryon humain « fournissent une indication précieuse pour discerner rationnellement une présence personnelle dès cette première apparition d'une vie humaine : comment un individu humain ne serait-il pas une personne humaine ? » De fait, la réalité de l'être humain, tout au long de son existence, avant et après sa naissance, ne permet d'affirmer ni un changement de nature ni une gradation de la valeur morale, car il possède une pleine qualification anthropologique et éthique. L'embryon humain a donc, dès le commencement, la dignité propre à la personne.

Instruction *Dignitatis personae* Congrégation pour la Doctrine de la foi (2008) n° 4 et 5

Proposition :

I Corinthiens 15, 35-44 pourrait être lu avec ce texte. Sous l'insignifiance apparente et la vulnérabilité des tout débuts de l'existence, Dieu donne « tout » à celui qui apparaît dans l'être, et le lui donne d'une façon toute inédite et personnelle. Le mystère de notre devenir lors de la résurrection peut analogiquement éclairer le mystère du devenir du petit embryon qui n'a pas encore « forme » humaine.

8.4/ Quand ne reste que le corps...

Robert Antelme (1917-1990), écrivain résistant emprisonné à Gandersheim, écrit un long récit (*L'espèce humaine*, Paris, Gallimard 1996 au cours duquel se découvre ce constat : *La mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. Elle sert ensuite à méditer sur les limites de cette espèce, sur sa distance à la « nature » et sa relation avec elle, sur une certaine solitude de l'espèce donc, et pour finir, surtout à concevoir une vue claire de son unité indivisible* ». R. Antelme, 1957, Préface.

Des deux camps de concentration où il resta lui-même plusieurs années en captivité, Robert Antelme laisse un récit très dur dans lequel il décrit sans ménagement le dénuement des prisonniers acculés aux gestes les plus archaïques pour survivre. Ce faisant, l'auteur constate qu'aucune frontière entre *humain* et *non humain* ne sépare qualitativement les prisonniers et leurs geôliers. Or, n'est-ce pas précisément ce que visait l'idéologie nazie : en humiliant les corps, étouffer le sentiment d'appartenance à l'humanité ? Dans *L'espèce humaine*, l'auteur raconte comment il parvint, jusqu'au bout de l'absurde, à s'observer lui-même et à regarder ses compagnons, prisonniers ou geôliers, comme des êtres réduits à l'irréductible besoin des corps. Ce sont les moindres détails, un éternuement, une mèche rebelle, la panne d'un camion mais aussi la maladie et la mort, la mastication du pain sec, les soubresauts des corps fouettés, qui rappellent à l'auteur leur commune nature, incontournablement corporelle ; l'attention au corps rattachait les prisonniers au fil ténu qui les reliait à la patrie des hommes en rendant caduques les distinctions sociales et dérisoire le « pouvoir » d'humiliation : « *C'est au moment où le masque a emprunté la figure la plus hideuse, au moment où il va devenir notre figure, qu'il tombe. Et si nous pensons alors cette chose qui, d'ici, est certainement la chose la plus considérable que l'on puisse penser : "Les SS sont des hommes comme nous" (...) dans le moment le plus fort de distance entre les êtres, dans le moment où la limite de l'asservissement des uns et la limite de la puissance des autres semble devoir se figer dans un rapport surnaturel, nous ne pouvons apercevoir aucune différence substantielle en face de la nature et en face de la mort : nous sommes obligés de dire qu'il n'y a qu'une espèce humaine* » (Op. cit. p 229).

Dans l'univers concentrationnaire, la réalité humaine privée de nom, de vêtement et d'histoire, est ramenée à la pure radicalité de l'espèce. Le prisonnier voit tomber un à un tous les attributs de l'humanité socialisée et cultivée. Pour survivre, il *doit* lui-même veiller à devenir quelconque pour passer inaperçu. Mais quand tout est perdu, il reste le socle, et ce n'est plus le *cogito* cartésien en son solipsisme ; il reste l'appel, le cri, le corps de l'autre. Et il faut attendre le corps de l'autre, qu'il se lève, marche, mange et monte dans le camion. Au plus bas, on doit tenir compte de cet autre qui est là, irréductiblement, dans son corps.

Le corps, c'est le lien égalitaire, le signe d'appartenance à l'humain.¹⁴ A l'étrange condition, toutefois, de tenir comme en un tiroir scellé toute trace du passé : la découverte d'un débris de miroir fait resurgir la mémoire d'un visage qui n'a rien à faire en ce lieu où il promène, telle une icône, le souvenir de l'homme qui fut libre. Cette irruption du passé est ressentie par les prisonniers comme une intolérable transgression parce que le visage est parole à lui seul. Selon les termes de Levinas, « le visage est signification sans contexte ». ¹⁵ Or, les situations-limite¹⁶ auxquelles les camps de concentration acculaient leurs occupants montrent l'équivocité de la signification même du visage en tant qu'il représente le dernier vestige d'une histoire considérée comme irrémédiablement perdue et, avec elle, les caractères sociaux inscrits dans l'apparence et qui garantissaient à la manière d'une propriété *l'identité-mêmeté* de la personne *en tant que* personnage. La parole, comme le montre la psychanalyse, ouvre habituellement entre les

¹⁴ *L'espèce humaine* p. 230 : « nous en tenons ici la preuve, la plus irréfutable preuve puisque la victime ne peut faire autrement que de constater que, dans son pire exercice, la puissance du bourreau ne peut être autre que celle d'un homme : la puissance de meurtre. Il peut tuer un homme, mais il ne peut pas le changer en autre chose »

¹⁵ E. LEVINAS, *Totalité et infini*, Paris, Fayard 1982, p.80.

¹⁶ Nous nous référons aux situations décrites par Karl Jaspers comme liées fondamentalement à « l'être-là », la lutte, l'échec, la mort. Cf. K. JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon, 1951, p.19.

humains le relais symbolique du corps. Mais dans les conditions extrêmes que rapporte l'auteur, c'est le corps, à son tour, qui prend le relais d'une parole devenue impossible, à commencer par celle du visage, dans une relation sociale détruite. Seuls un bout de cigarette, un regard qui ne fuit pas, un ordre moins agressif disent encore la trace d'une sollicitude involontaire et irréductible en cet enfer où « *la solidarité même était devenue affaire individuelle* ». ¹⁷

Dans le dépouillement des corps humiliés et meurtris, que devient la conscience, sanctuaire de l'esprit ? La conscience n'est plus *conscience de*. Acculée à la menace de l'instant, rattachée à soi et à l'autre par le lien des corps si semblables et pourtant toujours « sien », elle est, selon les images du prophète Isaïe, comme la mèche d'humanité qui fume encore, le roseau froissé que nul ne peut écraser : « *Nous sommes la raison vouée par vous à l'existence clandestine. Et ainsi nous ne pouvons, moins que jamais, nous incliner devant les apparents triomphes. Vous avez fait en sorte que la raison se transforme en conscience. Vous avez refait l'unité de l'homme. Vous avez fabriqué la conscience irréductible. (...) Jamais personne ici ne deviendra à soi-même son propre SS* ». ¹⁸ En suivant les catégories proposées par Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre*, on peut dire que le caractère inviolable de l'ipséité est déclaré ici comme ce qui a résisté à la destruction systématique des attributs sociaux à laquelle était attachée l'identité repérable de ces hommes – la *mêmeté* – dans le monde civilisé. « *L'inviolable, demande Paul Ricœur, n'est-ce pas la différence entre le soi et le même, dès le plan de la corporéité ?* ». ¹⁹

Martine Mertzweiller, SediF

Questions :

Le thème du livre ici résumé aborde la question de « l'indivisible unité » de l'espèce humaine. On en aperçoit deux lignes : unité entre les humains, unité en l'homme lui-même.

1/ Comment l'auteur a-t-il pu repérer cette unité dans ces conditions terribles ?

2/ Cette unité en l'homme et entre humains n'est-elle pas aussi un mystère à déchiffrer lorsque la maladie ou l'agonie ébranlent nos repères familiers ?

¹⁷ *Ibid.* Préface p.11

¹⁸ S. WIESENTHAL, *Les fleurs de soleil*, Albin Michel, 2004, p. 94.

¹⁹ P. RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Essais Seuil, 1990, p.179.

CE CORPS QUI M'EXASPERE

Loin de moi ce corps qui m'

Empêche de vivre et m'

XASPR

Prison de la pensée

Eternel « tombeau »

Ravagé par le temps, tu feras bien de moi une incapable

Vieille

Edentée !

Ne peux-tu donc pas arrêter cette

Course folle que me mine ?

Et pourtant... tu peux parfois

Devenir cet

Ultime lieu de rencontre, cette

Capitale des sens qui

Ouvre aux petits

Riens de la vie, à ces petits

Plaisirs si superflus et si essentiels qui rendent la vie

Si charnelle.

Une jeune (dans *Le corps* Recueil de textes non bibliques,
Editions de l'Atelier, Vivre, Croire, Célébrer 1998)



Fiche 9. LA PLACE DU CORPS DANS LES PSAUMES

INTRODUCTION

Au cœur de la Bible, les Psaumes sont des prières, des cris, des chants, par lesquels les croyants expriment à Dieu louange et détresse, confiance et interrogations, attente et méditation, etc. Ils sont nés tout au long de l'histoire d'Israël, et sont repris depuis dans la prière quotidienne, personnelle et communautaire, des croyants juifs et chrétiens.

Comme toujours dans la Bible, ces paroles sont ancrées dans le quotidien et le concret de l'existence. On apprend ainsi par exemple que le psalmiste peut être jeune ou vieux, en bonne santé ou malade, persécuté ou confiant, qu'il se trouve au Temple ou le soir dans son lit, autant de situations qui renvoient le lecteur que nous sommes à sa propre existence.

Ce concret se dit aussi par les images et expressions employées dont beaucoup ont traité l'expérience corporelle : les mains, les pieds, la bouche, l'oreille, les yeux, le visage, les os, le cœur, les reins, ... une façon de dire que tout notre être est engagé en vérité et en profondeur dans la relation à Dieu à laquelle nous invitent ces prières.

L'idéal serait de relire tous les Psaumes en étant attentifs à la façon dont le corps du psalmiste est en jeu, et ce que cela engage de sa relation à son Dieu...

Les pages suivantes, permettent d'approfondir :

- la façon dont sont exprimés le désir de Dieu, la détresse et la joie, l'appel et la louange ;
- les nombreuses expressions qui évoquent la puissance de la parole humaine proférée par les lèvres : puissance qui peut être utilisée pour chanter Dieu, pour dire des paroles de paix, ou au contraire comme une arme redoutable contre les autres, notamment les plus faibles ;
- enfin le rappel que le corps de l'humain est créé par Dieu qui seul connaît chacun en vérité (Ps. 139).

N.B. Le numéro du Psaume qui sera donné dans ces fiches est celui qui se trouve dans la Bible, et non celui du psautier liturgique.



9.1/ Le corps et le désir de Dieu

Psaume 63

- ¹Psaume de David. Quand il était dans le désert de Juda.
²Dieu, c'est toi mon Dieu ! Dès l'aube je te désire ;
mon âme a soif de toi ; ma chair languit après toi,
dans une terre desséchée, épuisée, sans eau.
³J'étais ainsi quand je t'ai vu dans le sanctuaire en contemplant ta force et ta gloire.
⁴Oui, ta fidélité vaut mieux que la vie, mes lèvres te célébreront.
⁵Ainsi, je te bénirai ma vie durant, et à ton nom, je lèverai les mains.
⁶Comme de graisse et d'huile, je me rassasierai,
et la joie aux lèvres, ma bouche chantera louanges.
⁷Quand sur mon lit je pense à toi, je passe des heures à te prier.
⁸Car tu as été mon aide, à l'ombre de tes ailes j'ai crié de joie.
⁹Je m'attache à toi de toute mon âme, et ta droite me soutient.
¹⁰Qu'ils aillent à la ruine ceux qui en veulent à ma vie !
Qu'ils rentrent dans les profondeurs de la terre !
¹¹Qu'on les passe au fil de l'épée ! Qu'ils soient la part des chacals !
¹²Et le roi se réjouira de Dieu ; quiconque jure par lui n'aura qu'à s'en louer ;
car la bouche des menteurs sera close.

Psaume 84,2-3.

- ²Comme elles sont aimées tes demeures, SEIGNEUR tout-puissant !
³Mon âme soupire et languit après les parvis du SEIGNEUR.
Mon cœur et ma chair crient vers le Dieu vivant. [...]

Questions :

- 1/ Regarder les mots employés pour exprimer le désir qu'a le psalmiste de son Dieu, et notamment ceux qui mettent en jeu son corps (ne pas oublier que même le mot traduit par « âme » renvoie à quelque chose de très concret (cf. *nefesh**).
Qu'est-ce que suggèrent ces mots à propos de la prière ? Est-ce un langage, des expressions qui vous touchent et vous rejoignent dans votre propre expérience ?
- 2/ Remarquer comment le v.3 du Psaume 84 reprend les « 3 mots-clés » de l'être humain (cf. *basar**, *leb**, *nefesh**) : qu'en pensez-vous ? Comment le reliez-vous à votre propre expérience ?

9.2/ Le corps dans les Psaumes de supplication

De nombreux psaumes expriment la détresse, l'angoisse et l'appel vers Dieu du psalmiste. Ils emploient un vocabulaire très fort et expressif : « l'eau profonde » dans laquelle on coule, « le courant qui emporte », « le borbier sans fond », etc. autant d'images qui laissent entendre une situation de laquelle on ne peut se sortir seul, d'où la nécessité d'un qui vient de Dieu. Les Psaumes 22 et 69 sont particulièrement importants pour les chrétiens, puisque Jésus a repris sur la croix le cri d'appel du début du Psaume 22. Les évangélistes les citent à plusieurs reprises dans les récits de la passion (voir notamment le ch. 27 de l'Évangile selon St Matthieu).

Psaume 22

¹Du chef de chœur, sur « Biche de l'aurore ». Psaume de David.

²Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai beau rugir, mon reste loin.

³Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ;
La nuit, et je ne trouve pas le repos.

⁴Pourtant tu es le Saint : tu trônes, toi la louange d'Israël !

⁵Nos pères comptaient sur toi ; Ils comptaient sur toi, et tu les libérais.

⁶Ils criaient vers toi, et ils étaient délivrés ;

Ils comptaient sur toi, et ils n'étaient pas déçus.

⁷Mais moi, je suis un ver et non plus un homme,
injuré par les gens, rejeté par le peuple.

⁸Tous ceux qui me voient, me raillent ; ils ricanent et hochent la tête :

⁹« Tourne-toi vers le SEIGNEUR !

Qu'il le libère, qu'il le délivre, puisqu'il l'aime ! »

¹⁰Toi, tu m'as fait surgir du ventre de ma mère
et tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine.

¹¹Dès la sortie du sein, je fus remis à toi ;

Dès le ventre de ma mère, mon Dieu, c'est toi !

¹²Ne reste pas si loin, car le danger est proche et il n'y a pas d'aide.

¹³De nombreux taureaux me cernent, des bêtes du Bashân m'encerclent.

¹⁴Ils ouvrent la gueule contre moi, ces lions déchirant et rugissant.

¹⁵Comme l'eau je m'écoule ; tous mes membres se disloquent.

Mon cœur est pareil à la cire, il fond dans mes entrailles.

¹⁶Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson,
la langue me colle aux mâchoires.

Tu me déposes dans la poussière de la mort.

¹⁷Des chiens me cernent ; une bande de malfaiteurs m'entoure :

ils m'ont percé les mains et les pieds.

¹⁸Je peux compter tous mes os ; des gens me voient, ils me regardent.

¹⁹Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits.

²⁰Mais toi, SEIGNEUR, ne reste pas si loin !

O ma force, à l'aide ! Fais vite !

²¹Sauve ma vie de l'épée et ma personne des pattes du chien ;

²²arrache-moi à la gueule du lion, et aux cornes des buffles...

Tu m'as répondu !

²³je vais redire ton nom à mes frères et te louer en pleine assemblée :



²⁴Vous qui craignez le SEIGNEUR, louez-le !

Vous tous, race de Jacob, glorifiez-le !

Vous tous, race d'Israël, redoutez-le !

²⁵Il n'a pas rejeté ni réprouvé un malheureux dans la misère ;
il ne lui a pas caché sa face ; il a écouté quand il criait vers lui.

²⁶De toi vient ma louange ! Dans la grande assemblée,
j'accomplis mes vœux devant ceux qui le craignent :

²⁷Les humbles mangent à satiété ; ils louent le SEIGNEUR, ceux qui cherchent le
SEIGNEUR : « A vous, longue et heureuse vie !

²⁸La terre tout entière se souviendra et reviendra vers le SEIGNEUR ;
toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face :

²⁹Au SEIGNEUR, la royauté ! Il domine les nations.

³⁰Tous les heureux de la terre ont mangé : les voici prosternés !
Devant sa face, se courbent tous les moribonds : il ne les a pas laissé vivre.

³¹Une descendance servira le SEIGNEUR ; on parlera de lui à cette génération ;

³²elle viendra proclamer sa justice, et dire au peuple qui va naître ce que Dieu a fait.

Psaume 69 (68)

¹Du chef de chœur, sur les lis, de David.

²Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge.

³Je m'enlise dans un borbier sans fond, et rien pour me retenir.
Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte.

⁴Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu ;
mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu. (...)

Questions :

1/ Vous pouvez lire les Psaumes 22 et 69, en restant attentif aux expressions du registre corporel, aux impressions qu'elles suscitent et à la « couleur » qu'elles donnent à la détresse vécue par le psalmiste.

Mais il faut aussi remarquer la seconde partie du Ps. 22 : la supplication ouvre la porte de la reconnaissance et de la louange, parce que Dieu a répondu.

2/ Vous pouvez aller lire les Psaumes 6 et 102 en faisant ce même travail.

3/ Vous pouvez ensuite prendre un temps personnel pour essayer d'exprimer à travers vos propres mots ce qu'ont pu être, dans votre vie, tel ou tel passage difficile, douloureux, tel sentiment d'angoisse, de peine profonde, etc.



9.3/ Un corps pour la louange et l'action de grâces

De même que le corps était très impliqué dans l'appel et la supplication, de même les psaumes ne manquent pas d'évocations riches et expressives pour dire la joie, la bénédiction et la louange.

Psaume 16

¹Hymne de David.

Dieu, garde-moi, car j'ai fait de toi mon refuge.

²Je dis au SEIGNEUR : « C'est toi le Seigneur !

Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi ! »

³Les divinités de cette terre, ces puissances qui me plaisaient tant,

⁴augmentent leurs ravages ; on se rue à leur suite.

Mais je ne leur offrirai plus de libations de sang,
et mes lèvres ne prononceront plus leurs noms.

⁵SEIGNEUR, mon héritage et ma part à la coupe,
tu tiens mon destin.

⁶Le sort qui m'échoit est délicieux,
la part que j'ai reçue est la plus belle.

⁷Je bénis le SEIGNEUR qui me conseille,
même la nuit, ma conscience m'avertit.

⁸Je garde sans cesse le SEIGNEUR devant moi,
comme il est à ma droite, je suis inébranlable.

⁹Aussi mon cœur se réjouit, mon âme exulte
et ma chair demeure en sûreté,

¹⁰car tu ne m'abandonnes pas aux enfers,
tu ne laisses pas ton fidèle voir la fosse.

¹¹Tu me fais connaître la route de la vie ;
la joie abonde près de ta face,
à ta droite, les délices éternelles.

Psaume 18

(...) le SEIGNEUR mon Dieu illumine mes ténèbres.

³⁰C'est avec toi que je saute le fossé,
avec mon Dieu que je franchis la muraille.

³¹De ce Dieu, le chemin est parfait,
la parole du SEIGNEUR a fait ses preuves.

Il est le bouclier de tous ceux qui l'ont pour refuge.

³²Qui donc est Dieu sinon le SEIGNEUR ?
Qui donc est le Roc hormis notre Dieu ?

³³Ce Dieu me ceint de vigueur,
il rend mon chemin parfait

³⁴et mes pieds comme ceux des biches.

Il me maintient sur mes hauteurs.

³⁵Il entraîne mes mains pour le combat,
et mes bras plient l'arc de bronze.

³⁶Tu me donnes ton bouclier vainqueur,



ta droite me soutient, ta sollicitude me grandit.

³⁷Tu allonges ma foulée,
et mes chevilles ne fléchissent pas.

Psaume 40

²J'ai attendu, attendu le SEIGNEUR :

il s'est penché vers moi, il a entendu mon cri,

³il m'a tiré du gouffre tumultueux, de la vase des grands fonds.

Il m'a remis debout, les pieds sur le rocher, il a assuré mes pas.

⁴Il a mis dans ma bouche un chant nouveau, une louange pour notre Dieu.

Beaucoup verront, ils craindront et compteront sur le SEIGNEUR :

⁵Heureux cet homme qui a mis sa confiance dans le SEIGNEUR [...]

Questions :

1/ Psaume 16 : Au v. 9, on retrouve « le cœur, l'âme et la chair » (*leb**, *nefesh**, *basar**), les 3 termes employés au Ps. 84,3 pour dire le désir de Dieu (cf. 9./4 Le corps et le désir de Dieu), qu'en pensez-vous ?

Cette confiance ouvre à la « route de la vie ». Vous pouvez relire en Actes 2,22-36 comment l'apôtre Pierre relit et interprète ce passage le jour de la Pentecôte.

2/ Dans les Psaumes 18 et 40, relever ce qui est de l'aide de Dieu et de la responsabilité humaine : qu'en pensez-vous ? Quelles sont les conséquences du apporté par Dieu ?

3/ En écho, vous pouvez aller lire le Psaume 133 et voir comment la joie se dit à travers une expression liée à l'expérience du corps.

9.4/ Langue, lèvres et bouche pour dire la puissance de la parole

Les psaumes, comme toute la Bible d'ailleurs, sont très sensibles à l'importance de la parole humaine : porteuse de vie et de bénédiction, ou bien médisante, moqueuse, méprisante, voire haineuse, sa puissance est grande et invite à un discernement sérieux sur l'usage que l'on en fait.

Une fois de plus, c'est à travers des descriptions très concrètes que l'on parle de cette parole prononcée : la langue, la bouche, les lèvres, etc.

Dans les passages de psaumes qui suivent, certains « décrivent » les paroles qui font du mal, dans d'autres versets, au contraire, le psalmiste exprime son souhait de veiller à ce que dit sa langue ; dans d'autres enfin, la bouche s'ouvre pour louer Dieu.

Ces psaumes sont une invitation à prendre conscience de l'usage fait de notre corps : est-il au service de la relation vraie et respectueuse, qui porte bénédiction, ou va-t-il nier, humilier voire asservir l'autre ?

« Ils ont affûté leur langue comme une épée (...) »

Psaume 5

⁹ (...) SEIGNEUR, conduis-moi par ta justice malgré ceux qui me guettent ; aplanis devant moi ton chemin.

¹⁰ Rien dans leur bouche n'est sûr, leur cœur est plein de crimes ; leur gosier est une tombe béante et leur langue une pente glissante.

Psaume 12

² Au secours, SEIGNEUR ! Il n'y a plus de fidèle ; toute loyauté a disparu parmi les hommes ;³ entre eux ils disent du mal, les lèvres flatteuses, le cœur double.

⁴ Que le SEIGNEUR coupe toutes ces lèvres flatteuses et la langue arrogante ⁵ de ceux qui disent :

« Par notre langue nous vaincrons ; nos lèvres sont avec nous ; qui sera notre maître ? »

⁶ — « Devant l'oppression des humbles et la plainte des pauvres, maintenant je me lève, dit le SEIGNEUR, je mets en lieu sûr celui sur qui l'on crache. » (...)

Psaume 52

¹ Du chef de chœur. Instruction de David. ² Quand Doëg l'Edomite vint annoncer à Saül : « David est entré dans la maison d'Ahimélek. »

³ Pourquoi, bravache, te vanter de faire le mal ? La fidélité de Dieu est pour tous les jours !

⁴ Ta langue prémédite des crimes ; elle est perfide comme un rasoir affûté ; elle est habile à tromper.

⁵ Au bien tu préfères le mal, et à la franchise le mensonge.

⁶ Tu aimes toute parole qui détruit, langue perfide ! (...)

Psaume 57

(...) ⁵ Je puis me coucher parmi des lions de feu, des hommes qui ont pour dents des lances et des flèches, et pour langue, une épée acérée. (...)

Psaume 73

⁸ Ils ricanent, ils parlent d'exploiter durement, et c'est de haut qu'ils parlent.

⁹ Ils ouvrent la bouche jusqu'au ciel, et leur langue balaie la terre.

En complément vous pouvez lire : le Psaume 109, 1-5 et le Psaume 64, 1-11.



En contraste, d'autres psaumes soulignent le choix de veiller sur l'usage de sa parole, choix qui mène au récit des merveilles de Dieu, et à la louange :

« Il n'a pas laissé courir sa langue, ni fait tort aux autres »

Psaume 15 (14)

¹Psaume. De David.

SEIGNEUR, qui sera reçu dans ta tente ?

Qui demeurera sur ta montagne sainte ?

²L'homme à la conduite intègre, qui pratique la justice et dont les pensées sont honnêtes.

³Il n'a pas laissé courir sa langue, ni fait tort aux autres, ni outragé son prochain.(...)

Psaume 66

¹⁶Venez, vous tous qui craignez Dieu, vous m'entendrez raconter ce qu'il a fait pour moi.

¹⁷Quand ma bouche l'appelait, la louange soulevait ma langue.

¹⁸Si j'avais pensé à mal, le Seigneur n'aurait pas écouté.

¹⁹Mais Dieu a écouté, il a été attentif à ma prière.

²⁰Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté de lui ma prière, ni de moi sa fidélité.

Psaume 71

(...) ²¹Tu rehausseras ma dignité, et à nouveau tu me réconforteras.

²²Alors, je m'accompagnerai de la harpe pour te célébrer, mon Dieu, et ta fidélité ; sur la cithare, je jouerai pour toi, Saint d'Israël !

²³Je jouerai pour toi, mes lèvres chanteront de joie, car tu as racheté ma vie.

²⁴Et ma langue, tous les jours, redira ta justice, car c'est la honte et l'infamie pour ceux qui cherchaient mon malheur.



Psaume 126

¹Chant des montées.

Au retour du SEIGNEUR, avec le retour de Sion,
nous avons cru rêver.

²Alors notre bouche était pleine de rires
et notre langue criait sa joie ;
alors on disait parmi les nations :
« Pour eux le SEIGNEUR a fait grand ! »

³Pour nous le SEIGNEUR a fait grand
et nous étions joyeux. (...)

Questions communes à tous ces psaumes :

1/ Après avoir observé les expressions et images employées, vous pouvez voir ce qu'elles évoquent comme sentiments, impressions, situations.

2/ Noter aussi comment le Seigneur est présent.

3/ Échanger ensuite sur l'interpellation et l'invitation entendues à travers ces prières pour nous aujourd'hui.

Si vous avez le temps, allez lire ces psaumes en entier, dans une Bible ou un psautier, pour voir le contexte dans lequel ils se trouvent, la tonalité principale du psaume, etc...



9.5/ Le corps créé par Dieu

Pour conclure ce parcours, voici un psaume qui redit avec force et poésie le mystère de Dieu à l'origine de la vie de chacun.

Psaume 139

¹Du chef de cœur ; de David, psaume.

SEIGNEUR, tu m'as scruté et tu connais, ²tu connais mon coucher et mon lever ; de loin tu discernes mes projets ; ³tu surveilles ma route et mon gîte, et tous mes chemins te sont familiers.

⁴Un mot n'est pas encore sur ma langue, et déjà, SEIGNEUR, tu le connais.

⁵Derrière et devant, tu me serres de près, tu poses la main sur moi.

⁶Mystérieuse connaissance qui me dépasse, si haute que je ne puis l'atteindre !

⁷Où m'en aller, pour être loin de ton souffle ?

Où m'enfuir, pour être loin de ta face ?

⁸Je gravis les cieux, te voici !

Je me couche aux enfers, te voilà !

⁹Je prends les ailes de l'aurore pour habiter au-delà des mers,

¹⁰là encore, ta main me conduit, ta droite me tient.

¹¹J'ai dit : « Au moins que les ténèbres m'engloutissent, que la lumière autour de moi soit la nuit ! »

¹²Même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi,

et la nuit devient lumineuse comme le jour : les ténèbres sont comme la lumière !

¹³**C'est toi qui as créé mes reins ; tu m'abritais dans le sein maternel.**

¹⁴**Je confesse que je suis une vraie merveille, tes œuvres sont prodigieuses : oui, je le reconnais bien.**

¹⁵**Mes os ne t'ont pas été cachés lorsque j'ai été fait dans le secret, tissé dans une terre profonde.**

¹⁶**Je n'étais qu'une ébauche et tes yeux m'ont vu.**

Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait.

¹⁷Dieu ! que tes projets sont difficiles pour moi, que leur somme est élevée !

¹⁸Je voudrais les compter, ils sont plus nombreux que le sable.

Je me réveille, et me voici encore avec toi.

¹⁹Dieu ! si tu voulais massacrer l'infidèle !

Hommes sanguinaires, éloignez-vous de moi.

²⁰Tes adversaires disent ton nom pour tromper, ils le prononcent pour nuire.

²¹SEIGNEUR, comment ne pas haïr ceux qui te haïssent,

ne pas être écœuré par ceux qui te combattent ?

²²Je les hais d'une haine parfaite, ils sont devenus mes propres ennemis.

²³Dieu ! Scrute-moi et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes soucis.

²⁴Vois donc si je prends le chemin périlleux, et conduis-moi sur le chemin de toujours.

Questions :

1/ Remarquer tout ce qui est dit de la **connaissance** qu'a Dieu de chacun ? (Dans la Bible, la « connaissance » évoque plus une relation profonde et personnelle qu'un « savoir sur »).

2/ Noter ce que ces expressions évoquent pour vous, en lien avec d'autres textes bibliques, des événements de votre vie, etc.

3/ Cette méditation mène le psalmiste jusqu'au mystère de sa propre création, regardons de plus près les v. 13-17 : comment l'action de Dieu est-elle présentée ? Quelle en est la conséquence pour l'humain ?



Fiche 10. LE CORPS DANS LES RÉCITS DE GUÉRISON

INTRODUCTION

Le peuple d'Israël comprend progressivement que la maladie est liée au péché et au mal, qu'elle est une conséquence du péché (Jr 30,15). Aussi le peuple se tourne-t-il vers le Seigneur pour implorer le pardon et la guérison (Ps 6,3.5). Le Seigneur se révèle non seulement comme celui qui sauve et pardonne, mais aussi comme celui qui guérit (Ex 15,26), à condition toutefois que le peuple se convertisse et demeure fidèle. Le prophète Isaïe prédit un avenir où le Seigneur guérira toute maladie et pardonnera toute faute (Is 33,24). Chez ce même prophète la souffrance prend un sens nouveau lorsqu'il y perçoit une valeur rédemptrice pour les péchés des autres (Is 53,10-11). Le rapport infidélité/souffrance ou à l'inverse fidélité/guérison se retrouve dans les Évangiles sous la forme foi/guérison ; manque de foi/pas de guérison. Soit nous trouvons l'expression « ta foi t'a sauvé » (Mt 9,22 ; Mc 10,52 ; Lc 17,19) ; soit Jésus ne fait pas de miracle à cause du manque de foi des personnes présentes (Mt 13,58 ; Mc 6,5 ; Lc 11,29). La guérison de la maladie n'est pas le but visé par Jésus, il n'est pas un thaumaturge parmi les autres. Ce qu'il veut c'est le salut de l'homme. Et lorsque l'homme est sauvé, il l'est non seulement dans son âme – par la rémission des péchés – mais aussi dans son corps – par la santé recouvrée. La guérison est un signe du , un signe de la venue du Royaume de Dieu. Essayons de la montrer à travers quelques récits de guérison.

10.1/ La guérison d'Ezéchias (2 Rois, 20. 1-11 et Isaïe 38, 1-22)**2 Rois 20, 1-11**

¹En ces jours-là, Ezéchias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Esaïe, fils d'Amoç, vint le trouver et lui dit : « Ainsi parle le SEIGNEUR : Donne des ordres à ta maison, car tu vas mourir, tu ne survivras pas ! » ²Ezéchias tourna son visage contre le mur et pria le SEIGNEUR en disant : ³« Ah ! SEIGNEUR, daigne te souvenir que j'ai marché en ta présence avec loyauté et d'un cœur intègre et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux. » Ezéchias versa d'abondantes larmes. ⁴Esaïe n'était pas encore sorti de la cour centrale que la parole du SEIGNEUR lui fut adressée : ⁵« Retourne et dis à Ezéchias, le chef de mon peuple : "Ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes. Eh bien ! je vais te guérir ; dans trois jours tu monteras à la Maison du SEIGNEUR. ⁶J'ajoute quinze années à tes jours. Je te délivrerai, ainsi que cette ville, des mains du roi d'Assyrie ; je protégerai cette ville à cause de moi et à cause de mon serviteur David." »

⁷Esaïe dit : « Qu'on prenne un gâteau de figes ! » On en prit un qu'on appliqua sur les tumeurs du roi, et il fut guéri.

⁸Ezéchias dit à Esaïe : « A quel signe reconnaîtrai-je que le SEIGNEUR me guérira et que, dans trois jours, je pourrai monter à la Maison du SEIGNEUR ? » ⁹Esaïe répondit : « Voici par quel signe tu sauras que le SEIGNEUR accomplira la parole qu'il a dite : l'ombre doit-elle avancer de dix degrés ou doit-elle reculer de dix degrés ? » ¹⁰Ezéchias répondit : « Il est facile pour l'ombre de s'allonger de dix degrés, mais non pas de reculer de dix degrés. » ¹¹Le prophète Esaïe invoqua le SEIGNEUR qui fit reculer l'ombre des dix degrés où elle était descendue sur l'escalier d'Akhaz.

Isaïe 38, 1-22

¹En ces jours-là, Ezéchias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Esaïe, fils d'Amoç, vint le trouver et lui dit : « Ainsi parle le SEIGNEUR : Donne des ordres à ta maison, car tu vas mourir, tu ne survivras pas. » ²Ezéchias tourna son visage contre le mur et pria le SEIGNEUR. ³Il dit : « Ah ! SEIGNEUR daigne te souvenir que j'ai marché en ta présence avec loyauté et d'un cœur intègre et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux. » Ezéchias versa d'abondantes larmes. ⁴La parole du SEIGNEUR fut adressée à Esaïe : ⁵« Va et dis à Ezéchias : Ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu de David ton père : J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes. Je vais ajouter quinze années au nombre de tes jours. ⁶Je te délivrerai, ainsi que cette ville, des mains du roi d'Assyrie. Je protégerai cette ville. ⁷Et voici pour toi, de la part du SEIGNEUR, le signe que le SEIGNEUR fera ce qu'il a dit : ⁸Voici que, sur les degrés d'Akhaz, je vais faire reculer l'ombre qui est déjà descendue : elle reculera de dix degrés. » Et le soleil remonta sur les degrés dix degrés qu'il avait déjà descendus.

⁹Poème d'Ezéchias, roi de Juda, lorsqu'il fut malade et survécut à sa maladie.

¹⁰Moi, j'ai dit : au meilleur temps de ma vie,
je dois m'en aller.

Je suis assigné aux portes du séjour des morts,
pour le reste de mes années.

¹¹J'ai dit : je ne verrai plus le SEIGNEUR sur la terre des vivants.

Je ne pourrai plus voir un visage d'homme
parmi les habitants du pays où tout s'arrête.

¹²Ma vie est arrachée et emportée loin de moi
comme une tente de berger.

Comme un tisserand,
j'arrive au bout du rouleau de ma vie,
et les fils de chaîne sont coupés.

Du jour à la nuit,
tu en auras fini avec moi.

¹³ Avant le matin, je serai réduit à rien.
Comme le lion, il a broyé tous mes os.
Du jour à la nuit,
tu en auras fini avec moi.

¹⁴ Comme l'hirondelle ou le passereau,
je pépie,
je roucoule comme la colombe.
Mes yeux levés vers toi n'en peuvent plus :
Seigneur, je suis écrasé,
interviens pour moi !

¹⁵ Que dirai-je pour qu'il me réponde,
car c'est lui qui agit ?

Je dois traîner toutes mes années
avec l'amertume qui est la mienne.

¹⁶ « Le Seigneur est auprès des siens : ils vivront
et son esprit animera tout ce qui est en eux »,
aussi tu me rétabliras et me feras revivre.

¹⁷ Mon amertume s'est changée en .
Tu t'es attaché à ma vie pour que j'évite la fosse
et tu as jeté derrière toi tous mes péchés.

¹⁸ Car le séjour des morts ne peut pas te louer
ni la Mort te célébrer.

Ceux qui sont descendus dans la tombe
n'espèrent plus en ta fidélité.

¹⁹ Le vivant, lui seul, te loue,
comme moi aujourd'hui.

Le père fera connaître à ses fils ta fidélité.

²⁰ SEIGNEUR puisque tu m'as sauvé,
faisons retentir nos instruments
tous les jours de notre vie,
devant la Maison du SEIGNEUR.

²¹ Esaïe dit : « Qu'on apporte un gâteau de figues et qu'on l'applique sur les tumeurs. » Et le roi guérit.

²² Et Ezékias dit : « Quel sera le signe que je pourrai monter à la Maison du SEIGNEUR ? »

Questions :

- 1/ *Qu'est-ce qui est dit de la cause de la maladie ?*
- 2/ *Que demande le (ou les) malades ?*
- 3/ *Comment Dieu réagit-il ?*
- 4/ *Quelle interprétation est donnée à la guérison ?*



10.2/ Le serpent d'airain (Nb 21,4-9)

Nombres 21,4-9

⁴Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer des Joncs, en contournant le pays d'Edom, mais le peuple perdit courage en chemin. ⁵Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère ! » ⁶Alors le SEIGNEUR envoya contre le peuple des serpents brûlants qui le mordirent, et il mourut un grand nombre de gens en Israël.

⁷Le peuple vint trouver Moïse en disant : « Nous avons péché en critiquant le SEIGNEUR et en te critiquant ; intercède auprès du SEIGNEUR pour qu'il éloigne de nous les serpents ! » Moïse intercèda pour le peuple, ⁸et le SEIGNEUR lui dit : « Fais faire un serpent brûlant et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. » ⁹Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve.

Questions :

1/ *Qu'est-ce qui est dit de la cause de la maladie ?*

2/ *Que demande le (ou les) malades ?*

3/ *Comment Dieu réagit-il ?*

4/ *Quelle interprétation est donnée à la guérison ?*

5/ *Pour aller plus loin : Jean Calloud, Le serpent d'airain (Nb 21,4-9), dans Centre théologique de Meylan, Guérir, Cerf, Paris 1984, p. 53-72.*

10.3/ Elie et Elisée : des prophètes manifestent l'action du Dieu d'Israël en direction de personnes étrangères touchées dans leur corps : Le fils de la veuve de Sarepta (1 Rs 17) et Naamân général syrien (2 Rs 5, 1-27)

Les deux livres des Rois dessinent une grande fresque des rois d'Israël sur environ 4 siècles, à partir de la vieillesse du Roi David. Ils présentent plusieurs prophètes, dont Elie et Elisée à la vie desquels de nombreux chapitres sont consacrés. Ces deux grands prophètes n'hésitent pas à intervenir dans les affaires politiques et à rappeler aux rois les exigences de l'Alliance avec Dieu.

La résurrection du fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17, 1-24)

Le cycle d'Elie couvre les chapitres 17 à 21 du 1^{er} livre des Rois et les deux premiers chapitres du 2^{ème} livre des Rois. Le texte que nous allons lire (1 R 17) ouvre donc ce cycle : c'est la première fois qu'apparaît ce prophète dans le récit biblique. Et comme nous allons voir, il y est question du corps de différentes façons.

¹Elie, le Tishbite, de la population de Galaad, dit à Akhab : « Par la vie du SEIGNEUR, le Dieu d'Israël au service duquel je suis : il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sinon à ma parole. » ²La parole du SEIGNEUR fut adressée à Elie : ³« Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain. ⁴Ainsi tu pourras boire au torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te ravitailler là-bas. » ⁵Il partit et agit selon la parole du Seigneur ; il s'en alla habiter dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain. ⁶Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir ; et il buvait au torrent. ⁷Au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'y avait pas eu de pluie sur le pays.

⁸La parole du SEIGNEUR lui fut adressée : ⁹« Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, tu y habiteras ; j'ai ordonné là-bas à une femme, à une veuve, de te ravitailler. » ¹⁰Il se leva, partit pour Sarepta et parvint à l'entrée de la ville. Il y avait là une femme, une veuve, qui ramassait du bois. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un peu d'eau dans la cruche pour que je boive ! » ¹¹Elle alla en chercher. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un morceau de pain dans ta main ! » ¹²Elle répondit : « Par la vie du SEIGNEUR, ton Dieu ! Je n'ai rien de prêt, j'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un petit peu d'huile dans la jarre ; quand j'aurai ramassé quelques morceaux de bois, je rentrerai et je préparerai ces aliments pour moi et pour mon fils ; nous les mangerons et puis nous mourrons. » ¹³Elie lui dit : « Ne crains pas ! Rentre et fais ce que tu as dit ; seulement, avec ce que tu as, fais-moi d'abord une petite galette et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. ¹⁴Car ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël :

Cruche de farine ne se videra
jarre d'huile ne désemplira
jusqu'au jour où le SEIGNEUR
donnera la pluie à la surface du sol. »

¹⁵Elle s'en alla et fit comme Elie avait dit ; elle mangea, elle, lui et sa famille pendant des jours. ¹⁶La cruche de farine ne tarit pas, et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le SEIGNEUR avait dite par l'intermédiaire d'Elie.

¹⁷Voici ce qui arriva après ces événements : le fils de cette femme, la propriétaire de la maison, tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus de souffle en lui. ¹⁸La femme dit à Elie : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler ma faute et faire mourir mon fils. » ¹⁹Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de la femme, le porta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit. ²⁰Puis il invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, au point que tu fasses mourir son fils ? » ²¹Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! » ²²Le SEIGNEUR entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant. ²³Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère ; Elie

dit : « Regarde ! Ton fils est vivant. »²⁴ La femme dit à Elie : « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche. »

Questions :

1/. Regarder la façon dont est présenté Elie au v. 1 puis au v. 24 : que pensez-vous de cette évolution dans la présentation du personnage principal ? Gardez-la en mémoire, l'ensemble du récit va éclairer cette « évolution ».

2/. Dans les v. 8-16, remarquer quelle est la première demande d'Elie à la veuve, cela vous évoque-t-il d'autres personnages bibliques ? Quelle est l'attitude de cette femme vis-à-vis d'Elie et vis-à-vis du Seigneur ? (cette femme est veuve et étrangère : en contexte biblique, ce sont, avec l'orphelin, les trois catégories sociales les plus vulnérables, et celles que la loi d'Israël invite à protéger plus spécialement)

3/. Dans les v.17-24 : il s'agit de nouveau de vie et de mort, mais de façon plus radicale encore : le fils de la veuve n'a plus de souffle en lui (en hébreu, c'est le même mot que le souffle insufflé par Dieu à Adam lors de sa création en Gn 2,7).

- Remarquer vers qui se tournent successivement la femme et Elie, qu'en pensez-vous ?

- Noter les différents temps de la prière d'Elie aux v. 20-21 et le résultat de cette prière au v.22 : quels liens avec la création de l'homme en Gn 2,7 ? Qu'en pensez-vous ?

4/. A partir de tout ce que vous avez trouvé, que nous dit cet épisode par rapport au thème du corps ?

La guérison du général syrien Naamân (2 Rs 5,1-27)

Le cycle d'Elisée se trouve dans les chapitres 2 à 9 du 2^{ème} livre des Rois. C'est au ch.5 de ce livre que se trouve le récit de la guérison de Naamân, un général syrien (donc un étranger, un « non-juif ») par Elisée. Ainsi est esquissée l'ouverture aux autres peuples : eux aussi peuvent reconnaître dans le Seigneur d'Israël le seul vrai Dieu.

Par rapport à notre thème « le corps dans la Bible », il est intéressant d'étudier ce texte dans lequel un des premiers « païens » qui se tourne vers le Dieu d'Israël, le fait après avoir été guéri dans son corps.

¹Naamân, chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme estimé de son maître, un favori, car c'était par lui que le SEIGNEUR avait donné la victoire à Aram. Mais cet homme, vaillant guerrier, était lépreux.

²Les Araméens étaient sortis en razzia et avaient emmené du pays d'Israël une fillette comme captive ; elle était au service de la femme de Naamân. ³Elle dit à sa maîtresse : « Ah, si mon maître pouvait se trouver auprès du prophète qui est à Samarie ! Il le délivrerait de sa lèpre. » ⁴Naamân vint rapporter ces paroles à son maître : « Voilà ce qu'a dit la jeune fille qui vient du pays d'Israël. » ⁵Le roi d'Aram dit : « Mets-toi en route ! Je vais envoyer une lettre au roi d'Israël. » Naamân partit, prenant avec lui dix talents d'argent, six mille sicles d'or et dix vêtements de rechange. ⁶Il présenta au roi d'Israël la lettre qui disait : « En même temps que te parvient cette lettre, sache bien que je t'envoie mon serviteur Naamân pour que tu le délivres de sa lèpre. » ⁷Après avoir lu la lettre, le roi déchira ses vêtements et dit : « Suis-je Dieu, capable de faire mourir et de faire vivre, pour que celui-là m'envoie quelqu'un pour le délivrer de sa lèpre ? Sachez donc et voyez : il me cherche querelle ! »

⁸Lorsque Elisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : « Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Que Naamân vienne me trouver, il saura qu'il y a un prophète en Israël ! » ⁹Naamân vint avec ses chevaux et son char et s'arrêta à l'entrée de la maison d'Elisée. ¹⁰Elisée envoya un messenger pour lui dire : « Va ! Lave-toi sept fois dans le Jourdain : ta chair deviendra saine et tu seras purifié. » ¹¹Naamân s'irrita et partit en disant : « Je me disais : "Il va sûrement sortir de chez

lui et, debout, il invoquera le nom du SEIGNEUR son Dieu, passera la main sur l'endroit malade et délivrera le lépreux.”¹² L'Abana et le Parpar, les fleuves de Damas, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pouvais-je pas m'y laver pour être purifié ? » Il fit donc demi-tour et s'en alla furieux.¹³ Ses serviteurs s'approchèrent et lui parlèrent ; ils lui dirent : « Mon père ! si le prophète t'avait dit de faire quelque chose d'extraordinaire, ne l'aurais-tu pas fait ? A plus forte raison quand il te dit : “Lave-toi et tu seras purifié.” »¹⁴ Alors Naamân descendit au Jourdain et s'y plongea sept fois selon la parole de l'homme de Dieu. Sa chair devint comme la chair d'un petit garçon, il fut purifié.¹⁵ Il retourna avec toute sa suite vers l'homme de Dieu. Il entra, se tint devant lui et dit : « Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël. Accepte, je t'en prie un présent de la part de ton serviteur. »¹⁶ Elisée répondit : « Par la vie du SEIGNEUR que je sers, je n'accepterai rien ! » Naamân le pressa d'accepter mais il refusa.¹⁷ Naamân dit : « Puisque tu refuses, permets que l'on donne à ton serviteur la charge de terre de deux mulets, car ton serviteur n'offrira plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autres dieux qu'au SEIGNEUR.¹⁸ Mais que le SEIGNEUR pardonne ce geste à ton serviteur : lorsque mon maître entre dans la maison de Rimmôn pour s'y prosterner et qu'il s'appuie sur mon bras, je me prosterne aussi dans la maison de Rimmôn. Quand donc je me prosternerai dans la maison de Rimmôn, que le SEIGNEUR daigne pardonner ce geste à ton serviteur. »¹⁹ Elisée lui répondit : « Va en paix ! » Après que Naamân se fut éloigné à une certaine distance d'Elisée,²⁰ Guéhazi, serviteur d'Elisée, l'homme de Dieu, se dit : « Mon maître a ménagé cet Araméen Naamân, en refusant les présents qu'il avait apportés. Par la vie du SEIGNEUR, je vais courir après lui, pour en tirer quelque chose ! »²¹ Guéhazi s'élança à la poursuite de Naamân. Quand Naamân le vit courir après lui, il descendit en hâte de son char pour aller à sa rencontre et dit : « Comment vas-tu ? »²² Il lui répondit : « Ça va ! Mon maître m'envoie te dire : “A l'instant, il m'arrive de la montagne d'Ephraïm deux jeunes gens des fils de prophètes ; je t'en prie, donne-moi pour eux un talent d'argent et deux vêtements de rechange.” »²³ Naamân dit : « Prends donc deux talents. » Il insista auprès de lui, serra deux talents d'argent et deux vêtements de rechange dans deux sacs qu'il remit à deux de ses serviteurs pour les porter devant Guéhazi.²⁴ Arrivé à l'Ofel, Guéhazi prit de leurs mains les sacs, les déposa chez lui et renvoya les deux hommes, qui s'en allèrent.²⁵ Quant à lui, il vint se présenter à son maître. Elisée lui dit : « D'où viens-tu, Guéhazi ? » Il répondit : « Ton serviteur n'est allé nulle part. »²⁶ Elisée lui dit : « N'étais-je pas là en esprit quand un homme est descendu en hâte de son char pour venir à ta rencontre ? Est-ce le moment de prendre de l'argent, de prendre vêtements, oliviers, vignes, brebis et bœufs, serviteurs et servantes,²⁷ quand la lèpre de Naamân va s'attacher à toi et à ta descendance pour toujours ? » Guéhazi quitta Elisée : il était lépreux et blanc comme la neige.

Questions :

Rechercher les éléments qui permettent la guérison :

1/ Parmi les personnages, repérer ceux qui favorisent et ceux qui bloquent la rencontre entre Elisée et Naamân, puis la guérison ? Sont-ils tous du même "camp" ?

2/ Dans l'attitude de Naamân lui-même, repérer ce qui permet sa guérison et ce qui semble la mettre en péril ?

Interprétation :

3/ A votre avis, qu'y a-t-il derrière sa première réaction de refus de se plonger dans le Jourdain ?

4/ Comment interpréter le lien entre la guérison et la profession de foi de Naamân ?

5/ Que représente le Jourdain dans l'histoire d'Israël, et dans celle de Jésus ? (Rechercher des récits bibliques qui y font allusion)

6/ A la fin du récit, c'est le serviteur Guéhazi qui devient lépreux, que pensez-vous de ce retournement de situation ? Que peut-il signifier symboliquement ?



10.4/ La guérison d'un paralytique (Mc 2,1-12)

¹Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. ²Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole. ³Arrivent des gens qui lui amènent un paralytique porté par quatre hommes. ⁴Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralytique était couché. ⁵Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. » ⁶Quelques scribes étaient assis là et raisonnaient en leurs cœurs : ⁷« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? » ⁸Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ? ⁹Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralytique : “Tes péchés sont pardonnés”, ou bien de dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? ¹⁰Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... » — il dit au paralytique : ¹¹« Je te dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. » ¹²L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

Questions :

- 1/ Quel sens est donné à la maladie ? et à la guérison, par le malade lui-même, par l'entourage, par Jésus, par l'évangéliste ?
- 2/ Qui a l'initiative de la guérison ? Qu'est-ce qui prime pour Jésus : le pardon des péchés ou la guérison de la maladie ?
- 3/ Quelle est la place de la foi du malade dans la guérison ?



10.5/ La guérison de l'infirmes à la piscine de Bethzatha (Jn 5,1-16)

¹Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. ²Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques, ³sous lesquels gisaient une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents. [...] ⁴Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. ⁵Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » ⁶L'infirmes lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi. » ⁷Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » ⁸Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait. Or ce jour-là était un jour de sabbat. ⁹Aussi les Juifs dirent à celui qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » ¹⁰Mais il leur répliqua : « Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton grabat et marche." » ¹¹Ils l'interrogèrent : « Qui est cet homme qui t'a dit : "Prends ton grabat et marche" ? » ¹²Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. ¹³Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit : « Te voilà bien-portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ! » ¹⁴L'homme alla raconter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. ¹⁵Dès lors, les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat.

Questions :

- 1/ *Quel sens est donné à la maladie ? et à la guérison, par le malade lui-même, par l'entourage, par Jésus, par l'évangéliste ?*
- 2/ *Qui a l'initiative de la guérison ? Qu'est-ce qui prime pour Jésus : le pardon des péchés ou la guérison de la maladie ?*
- 3/ *Quelle est la place de la foi du malade dans la guérison ?*

10.6/ La guérison de l'aveugle-né (Jn 9,1-41)

¹En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. ²Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » ³Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! ⁴Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; ⁵aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

⁶Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; ⁷et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » — ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

⁸Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir — car c'était un mendiant — disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » ⁹Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » ¹⁰Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » ¹¹Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : “Va à Siloé et lave-toi.” Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » ¹²Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

¹³On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. ¹⁴Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. ¹⁵A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. » ¹⁶Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. ¹⁷Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. » ¹⁸Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. ¹⁹Ils posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » ²⁰Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. ²¹Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » ²²Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. ²³Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le. »

²⁴Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » ²⁵Il leur répondit : « Je ne sais si c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » ²⁶Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » ²⁷Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? » ²⁸Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. ²⁹Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » ³⁰L'homme leur répondit : « C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! ³¹Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. ³²Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. ³³Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » ³⁴Ils ripostèrent : « Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors.

³⁵Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? » ³⁶Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » ³⁷Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » ³⁸L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui. ³⁹Et Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. » ⁴⁰Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? » ⁴¹Jésus leur

répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites “nous voyons” : votre péché demeure.

Commentaire du récit de « l'aveugle-né » Saint Irénée *Contre les hérésies* V, 15, 2-3

Par contre, lorsqu'il eut affaire à l'aveugle-né, ce ne fut plus par une parole, mais par un acte, qu'il lui rendit la vue : il en agit de la sorte non sans raison ni au hasard, mais afin de faire connaître la Main de Dieu qui, au commencement, avait modelé l'homme. Et c'est pourquoi, comme les disciples lui demandaient par la faute de qui, de lui-même ou de ses parents, cet homme était né aveugle, le Seigneur déclara : "Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui". Ces "œuvres de Dieu" sont le modelage de l'homme, car c'est bien par un acte qu'il avait effectué ce modelage, selon ce que dit l'Écriture : "Et Dieu prit du limon de la terre, et il modela l'homme". C'est pour cela que le Seigneur cracha à terre, fit de la boue et en enduisit les yeux de l'aveugle, montrant par là de quelle façon avait eu lieu le modelage originel et, pour ceux qui étaient capables de comprendre, manifestant la Main de Dieu par laquelle l'homme avait été modelé à partir du limon. Car ce que le Verbe Artisan avait omis de modeler dans le sein maternel, il l'accomplit au grand jour, "afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" et que nous ne cherchions plus ni une autre Main par laquelle aurait été modelé l'homme, ni un autre Père, sachant que la Main de Dieu qui nous a modelés au commencement et nous modèle dans le sein maternel, cette même Main, dans les derniers temps, nous a recherchés quand nous étions perdus, a recouvré sa brebis perdue, l'a chargée sur ses épaules et l'a réintégrée avec allégresse dans le troupeau de la vie.

Que le Verbe nous modèle dans le sein maternel, Jérémie l'affirme : "Avant de te modeler dans le ventre de ta mère, je t'ai connu, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'ai sanctifié et je t'ai établi prophète pour les nations". Paul dit pareillement : "Lorsqu'il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, afin que je l'annonce parmi les gentils..." Ainsi donc, puisque nous sommes modelés dans le sein maternel par le Verbe, ce même Verbe remodela les yeux de l'aveugle-né : il fit ainsi apparaître au grand jour Celui qui nous modèle dans le secret, car c'était bien le Verbe lui-même qui s'était rendu visible aux hommes ; il fit en même temps connaître le modelage originel d'Adam, c'est-à-dire de quelle manière Adam avait été fait et par quelle Main il avait été modelé, et il fit voir le tout à l'aide de la partie, car le Seigneur qui remodela les yeux était Celui qui avait modelé l'homme tout entier en exécutant la volonté du Père.

Et parce que, en cette chair modelée selon Adam, l'homme était tombé dans la transgression et avait besoin du bain de la régénération, le Seigneur dit à l'aveugle-né après lui avoir enduit les yeux de boue : "Va te laver à la piscine de Siloé", lui octroyant ainsi simultanément le modelage et la régénération opérée par le bain. Aussi, après s'être lavé, "s'en revint-il voyant clair, afin tout à la fois de reconnaître Celui qui l'avait modelé et d'apprendre quel était le Seigneur qui lui avait rendu la vie.

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, trad. A. Rousseau, Cerf, 1984.

Questions :

- 1/ Quel sens est donné à la maladie ? et à la guérison, par le malade lui-même, par l'entourage, par Jésus, par l'évangéliste ?
- 2/ Qui a l'initiative de la guérison ? Qu'est-ce qui prime pour Jésus : le pardon des péchés ou la guérison de la maladie ?
- 3/ Quelle est la place de la foi du malade dans la guérison ?
- 4/ Quel lien Irénée fait-il entre la création à l'origine et la guérison de l'aveugle ? Comment cela nous fait-il comprendre l'action du Christ Verbe ?



10.7/ La guérison de la femme hémorroïsse (Mc 5, 25-34 et parallèles Mt 9, 20-22 ; Lc 8, 43-48)

²⁵Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans ²⁶— elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré —, ²⁷cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. ²⁸Elle se disait : « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée. » ²⁹A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal. ³⁰Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait : « Qui a touché mes vêtements ? » ³¹Ses disciples lui disaient : « Tu vois la foule qui te presse et tu demandes : “Qui m'a touché ? ” » ³²Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. ³³Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. ³⁴Mais il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »

Questions :

- 1/ Quel sens est donné à la maladie ? et à la guérison, par le malade lui-même, par l'entourage, par Jésus, par l'évangéliste ?
- 2/ Qui a l'initiative de la guérison ? Qu'est-ce qui prime pour Jésus : le pardon des péchés ou la guérison de la maladie ?
- 3/ Quelle est la place de la foi du malade dans la guérison ?

Bibliographie

- Centre théologique de Meylan, *Guérir*, Cerf, Paris 1984.
- Laurent Camiade, *Je guéris donc je suis. Pour une théologie de la guérison*, Le Sarment, Agen 2001.
- Guy Vanhoomissen, *Maladies et guérison. Que dit la Bible ?* Lumen Vitae, Bruxelles 2007.

Fiche 11. LE TOUCHER DU CHRIST

Jésus touche les corps des hommes et des femmes qu'il rencontre et se laisse toucher par eux. Il les touche pour indiquer que le service de l'homme passe par le service concret des corps. Après sa résurrection, son attitude diffère suivant les personnes rencontrées. Cela exprime sans doute quelque chose de la personne du Ressuscité.

11.1/ L'onction à Béthanie (Jean 12, 1-8)

¹Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. ²On y offrit un dîner en son honneur : Marthe servait tandis que Lazare se trouvait parmi les convives. ³Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum. ⁴Alors Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit : ⁵« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » ⁶Il parla ainsi, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il dérobait ce qu'on y déposait. ⁷Jésus dit alors : « Laisse-la ! Elle observe cet usage en vue de mon ensevelissement. ⁸Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

Le lavement des pieds (Jean 13, 1-15)

¹ Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. ²Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, ³sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, ⁴Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. ⁵Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

⁶Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! » ⁷Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. » ⁸Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. » ⁹Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » ¹⁰Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. » ¹¹Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

¹²Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? ¹³Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. ¹⁴Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; ¹⁵car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. »

Questions :

- 1/ Dans chacun de ces deux textes, qui touche qui ?
- 2/ Quel est le sens de ce « toucher » ?
- 3/ Pensez-vous que ces deux textes puissent avoir des liens ? Si oui, lesquels ?
- 4/ Que nous révèlent-ils de l'humanité et de la « corporéité » de Jésus ?

11.2/ Des auteurs anciens et modernes interprètent le lavement des pieds

L'attitude du Christ qui se laisse laver les pieds par la femme pécheresse et qui prend la tenue de serviteur a inspiré de nombreux auteurs anciens et modernes. Chacun, a une manière bien spécifique de comprendre la scène et de nous en faire découvrir la profondeur.

Il me semble qu'ici l'évangéliste, voulant éveiller notre esprit au sens spirituel de ce passage, n'a pas observé l'ordre chronologique des ablutions : c'est avant le dîner et avant que les convives ne se mettent à table que ceux qui ont besoin de se laver les pieds se les lavent ; omettant ce moment-là dans son récit, c'est, au contraire, alors que Jésus est déjà à table pour le dîner qu'il le fait se lever de table, afin de commencer, lui le Maître et Seigneur, à laver les pieds de ses disciples qui ont commencé de dîner. Avant le dîner, ils s'étaient baignés... Il commença à laver les pieds de ses disciples, mais n'acheva-t-il pas alors de leur laver les pieds ? C'est plus tard, en effet, qu'il finit de les laver, après qu'ils se furent souillés dans la nuit de la Passion. [...] En leur lavant les pieds, Jésus faisait quelque chose qu'ils comprendraient plus tard, songeant que cette action était peut-être le symbole d'autre chose... En lavant les pieds de ses disciples et en les essuyant avec le linge dont il était ceint, Jésus ne rendait-il pas beaux leurs pieds au moment où ils allaient avoir à annoncer la Bonne Nouvelle (Is 52,7) [...] afin de pouvoir poser le pied sur la route sainte et cheminer en celui qui a dit : "C'est moi le Chemin". Car quiconque a eu les pieds lavés par Jésus, et lui seul, suit ce chemin vivant qui mène au Père et ce chemin n'a pas de place pour les pieds souillés.

Origène, *Commentaire sur Saint Jean XXXII §11-12...52-53...65... 77-81* Sources Chrétiennes 385 p.191-223

Ainsi, celui qui était dans la condition de Dieu a pris la condition de serviteur. Il n'a pas rabaisé sa dignité mais magnifié son amour pour les hommes. [...] Pourquoi leur a-t-il lavé uniquement les pieds ? C'est en raison des voyages que devaient faire les apôtres [...] cette belle ablution des pieds, Isaïe l'avait vue bien des siècles auparavant. Sachant qu'elle n'était pas une ablution humaine mais une divine purification, il avait proclamé d'une voix éclatante : « Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de la bonne nouvelle, des messagers de paix » (Is 52,7). Le Sauveur a touché leurs pieds faits de limon pour les rendre forts car ils devaient parcourir toute la terre qui est sous le ciel.

Séverin de Gabala 4^{ème} s dans *Les Pères de l'Église commentent l'Évangile*
Coll. Mystéria, Brepols, 1991, p. 48-50

Il aura fallu attendre le XX^{ème} siècle finissant pour voir l'Église reconnaître le titre de martyr à un témoignage moins de foi que de charité suprême : Maximilien Kolbe, martyr de la charité... Pourtant, c'est écrit, et nous venons de l'entendre à nouveau : « Ayant aimé les siens, il les aima, tous, jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême... », l'extrême de lui-même, l'extrême de l'autre, l'extrême de l'homme, de tout homme, même de cet homme-là qui, tout à l'heure, va sortir dans la nuit après avoir reçu la bouchée de pain, les pieds encore tout frais d'avoir été lavés. Quelques versets après notre récit, Jean rappelle le Psaume 40 : « L'ami sur qui je comptais, et qui partageait mon pain, a levé le talon contre moi ! », ce talon qui vient tout juste d'être lavé, le voici donc qui se lève. L'amour a baigné les pieds des futurs missionnaires, et aussi, d'un même cœur, ces pieds qui maintenant vont faire le chemin à rebours, celui de la trahison, de la complicité dans le meurtre... »

Christian de Chergé, moine de Tibhirine, *Homélie 31 mars 1994 Jeudi Saint*



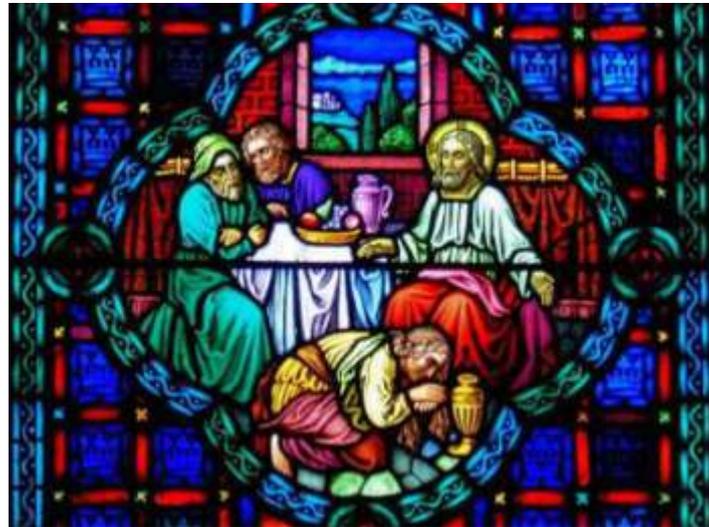
... Marie de Béthanie situe notre attention sur la chair ; elle-même est évoquée par son corps (ses cheveux), par ses gestes forts, charnels : onction et frottement vigoureux. Elle nous convie ainsi à nous approcher du corps du Christ, ce corps qui va occuper la place centrale. Le mot christ (ou messie) désigne celui qui est oint, et l'onction se fait au moyen d'une huile parfumée (cf 1 Samuel 10, 1 ; 16, 12-13). Les seules fois dans les évangiles où Jésus est marqué d'une telle substance, c'est par des femmes qu'il l'est. De même dans l'Ancien Testament, quand David qui a reçu en privé l'onction de messie s'avance publiquement, des femmes le révèlent et le célèbrent (1 Samuel 18, 6-7). Jésus reprendra peu de temps après le geste de Marie : il lavera les pieds de ses disciples et les essuiera avec vigueur (Jean 13, 4-12). Au centre de l'évangile de Jean, figurent donc une femme, Marie, qui baigne de parfum les pieds d'un homme pour manifester son corps de Fils, d'Époux et de Christ, et puis cet homme, Jésus, qui lave les pieds des siens afin qu'ils "aient part" (Jean 13, 8) à sa dignité que Marie a manifestée à Béthanie.

Philippe Lefebvre, bibliste Extrait de « *Jésus et Marie de Béthanie Jean 12,1-11* »
référence internet <http://www.lacourdieu.com>

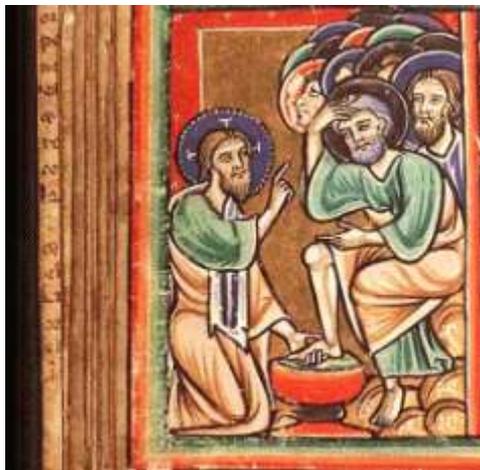
Question :

1/ En lisant ces textes des Pères de l'Église et ces textes contemporains, quels rapports sentez-vous entre la scène du lavement des pieds, l'onction à Béthanie, et la mission confiée aux apôtres et ensuite à tout chrétien ?

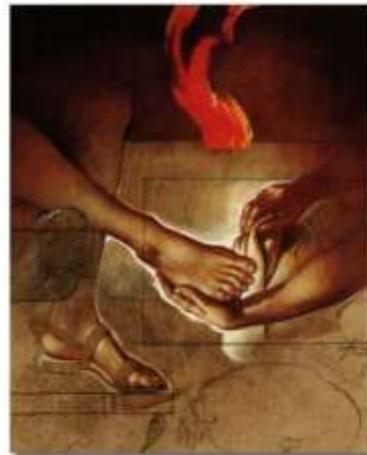
11.3/ Des artistes nous introduisent dans le mystère et nous le font goûter en nous proposant leurs propres lectures et contemplation



Vitrail de Saint Patrick USA



*Auteur inconnu Bible illustrée
avec des miniatures du Nord Ouest de la France
(vers 12^{ème} siècle)*



FERRO Lavement du pied

Question :

En regardant ces trois œuvres d'art, que pouvez-vous dire de la proximité corporelle entre Jésus et Marie de Béthanie, entre Jésus et ses disciples ? Couleurs, expression des visages, mouvements des corps.

11.4/ Le Corps de Jésus-Ressuscité

Jésus montre ses mains et ses pieds et mange du poisson grillé (Luc 24, 36-47)

³⁶Comme ils parlaient ainsi, Jésus fut présent au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » ³⁷Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. ³⁸Et il leur dit : « Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? ³⁹Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. » ⁴⁰A ces mots, il leur montra ses mains et ses pieds. ⁴¹Comme, sous l'effet de la joie, ils restaient encore incrédules et comme ils s'étonnaient, il leur dit : « Avez-vous ici de quoi manger ? » ⁴²Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. ⁴³Il le prit et mangea sous leurs yeux.

⁴⁴Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » ⁴⁵Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, ⁴⁶et il leur dit : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, ⁴⁷et on prêchera en son nom »

Jésus propose à Thomas d'enfoncer sa main dans son côté (Jean 20, 24-29)

²⁴Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. ²⁵Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » ²⁶Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » ²⁷Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » ²⁸Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » ²⁹Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

Jésus demande à Marie-Madeleine de ne pas le toucher (Jean 20,11-18)

¹¹Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau ¹²et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

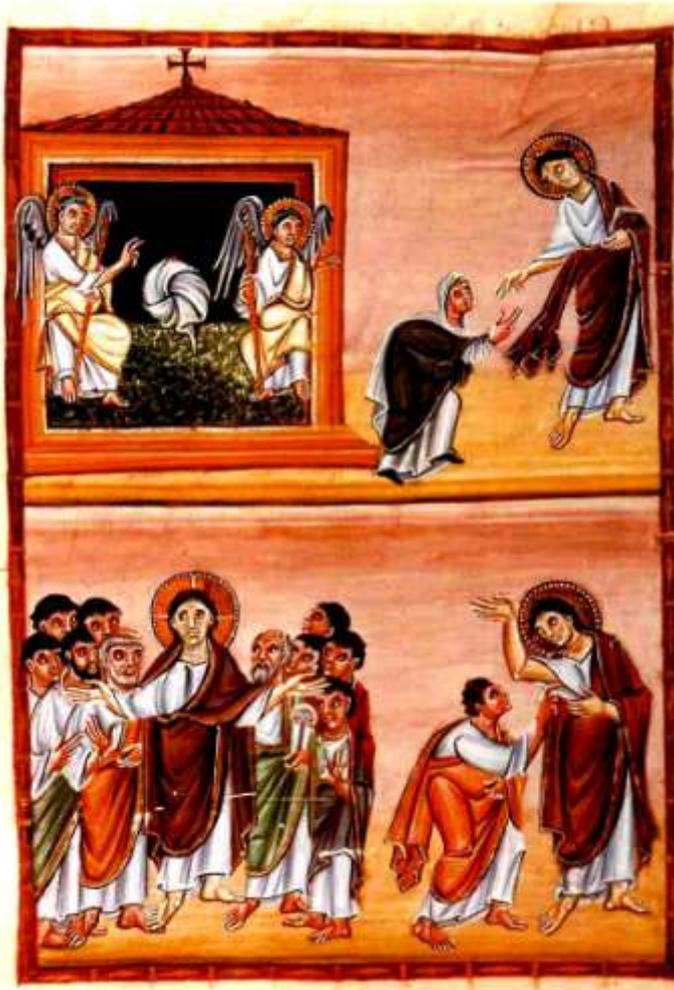
¹³« Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » ¹⁴Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. ¹⁵Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. » ¹⁶Jésus lui dit : « Marie. » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni » — ce qui signifie maître. ¹⁷Jésus lui dit : « Ne me touche pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » ¹⁸Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »

Questions :

1/ *Quelle est la place et la participation des sens à l'expérience du Ressuscité ? Est-ce que cela peut éclairer quelque peu sur le « comment » du corps du Ressuscité ?*

2/ *Pourquoi Jésus demande-t-il à Thomas de toucher ses blessures et à Marie-Madeleine de ne pas le toucher ? Qu'est-ce que cela veut dire de la rencontre avec le Ressuscité ?*

11.5/ Marie-Madeleine et Thomas



Enluminure

Edition de luxe de la Bible de Jérusalem
Évangélaire Otton III**Questions :**

- 1/ Prenez le temps d'observer les deux scènes d'Évangile et de simplement échanger en groupe sur ce que vous voyez.
- 2/ A votre avis, pourquoi l'artiste a-t-il mis en lien ces deux scènes d'Évangile ? Est-ce que cela peut nous éclairer sur la signification de la Résurrection ?

Fiche 12.

LE THÈME DU CORPS DANS LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

INTRODUCTION

La première lettre aux Corinthiens est écrite par St Paul à la communauté de Corinthe qu'il a fondée en 50-51. On date la lettre elle-même des années 54-55 ou 56-57. La communauté connaît des divisions (cf le ch.1), ainsi que des problèmes soulevés par les mœurs de certains dans la communauté, et donc des questions sur la façon de vivre concrètement quand on est disciple du Christ. Au fur et à mesure de ses enseignements, Paul revient très souvent sur le thème du corps :

celui de Jésus, mort crucifié et ressuscité (ch.1-2 et 15), donné dans le pain et le vin (ch.11), manifesté dans la communauté chrétienne (ch.12) ;

mais également celui du chrétien « Temple de l'Esprit-Saint » (ch.6) et promis à la résurrection (ch.15). Le disciple du Christ est donc invité à « glorifier Dieu par son corps » (ch.6).

Voici quelques pistes pour lire ces textes clés de St Paul sur l'importance et l'enjeu du corps dans la foi chrétienne. Au fur et à mesure de votre étude, gardez bien en mémoire que tous ces textes sont reliés les uns aux autres, et qu'ils sont autant de facettes d'un même mystère.

Avant de commencer cette étude, remarquons la façon dont se présente cette épître dans son ensemble : après avoir évoqué et regretté les divisions de la communauté, Paul commence son enseignement en prêchant « un Messie crucifié » : « 1 Co, 1, ²² Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ; ²³ mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, ²⁴ mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. ²⁵ Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ». C'est à la fin de la lettre, au ch.15 (cf. la dernière piste proposée) que Paul revient longuement sur la Résurrection : celle du Christ, et la nôtre. L'ensemble de l'épître est donc contenu entre ces deux affirmations : Jésus est le Messie crucifié, Il est ressuscité et nous le serons avec lui. Une façon de montrer que cette affirmation centrale de la foi chrétienne éclaire l'ensemble de ce que Paul a à dire aux chrétiens de Corinthe.

12.1/ « Vous êtes le Temple de Dieu... »

Deux passages exposent cette conviction, à quelques chapitres d'écart.

1 Co 3, 16-17

¹⁶Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? ¹⁷Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous.

Question :

Dans les versets qui précèdent celui-ci, regardez les images employées pour parler du chrétien, et ce qui est dit dans le registre de la construction : que penser alors de ce « temple » qu'est le chrétien ? (se souvenir que dans le Premier Testament le Temple représente le lieu où Dieu est présent au milieu de son peuple).

1 Co 6, 12-20

¹²« Tout m'est permis », mais tout ne convient pas. « Tout m'est permis », mais moi je ne me laisserai asservir par rien. ¹³Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira ceux-ci et celui-là. Mais le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps. ¹⁴Or, Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. ¹⁵Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée ? Certes non ! ¹⁶Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée fait avec elle un seul corps ? Car il est dit : *Les deux ne seront qu'une seule chair.* ¹⁷Mais celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit. ¹⁸Fuyez la débauche. Tout autre péché commis par l'homme est extérieur à son corps. Mais le débauché pêche contre son propre corps. ¹⁹Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? ²⁰Quelqu'un a payé le prix de **vos** rachat. **Glorifiez donc Dieu par votre corps.** »

Questions :

Au ch. 6, Paul revient sur l'importance du corps. Il a évoqué des comportements qui ne sont pas compatibles avec la foi au Christ (cf 1 Co 5, 1 et suivants). Et maintenant il développe les raisons théologiques et spirituelles pour lesquelles le chrétien ne peut pas faire « n'importe quoi » avec son corps.

1/ Repérer les différentes étapes du raisonnement de Paul.

2/ Au v. 13, remarquer la différence entre « le ventre » et « le corps » : comment la comprenez-vous ?

3/ Comparer les v. 19-20 avec 1 Co 3,16-17. Remarquer la conviction commune et les nuances dans la façon de le dire : qu'en pensez-vous ?

4/ Que nous dit ce texte sur l'importance et le sens de ce que nous vivons en notre corps ? Quel éclairage cela porte-t-il sur l'éthique ?

Remarquer que les chapitres qui suivent traitent précisément de questions concrètes sur le comportement des Corinthiens. La conviction qu'a affirmée Paul ne reste pas sans conséquences concrètes, et réciproquement l'éthique chrétienne ne se comprend pas sans la foi.

12.2/ « Ceci est mon corps qui est pour vous »

L'épître continue, et la question de l'unité de la communauté demeure. L'enjeu n'est pas secondaire, c'est en effet au cœur de cette question qu'apparaît le plus ancien récit relatant le dernier repas de Jésus.

1 Co 11, 17-34

¹⁷Ceci réglé, je n'ai pas à vous féliciter : vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal. ¹⁸Tout d'abord, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, me dit-on, et je crois que c'est en partie vrai : ¹⁹il faut même qu'il y ait des scissions parmi vous afin qu'on voie ceux d'entre vous qui résistent à cette épreuve. ²⁰Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. ²¹Car, au moment de manger, chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. ²²N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien ? Que vous dire ? Faut-il vous louer ? Non, sur ce point je ne vous loue pas.

²³En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, ²⁴et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. » ²⁵Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » ²⁶Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. ²⁷C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. ²⁸Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe ; ²⁹car celui qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit sa propre condamnation. ³⁰Voilà pourquoi il y a parmi vous tant de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts. ³¹Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés ; ³²mais le Seigneur nous juge pour nous corriger, pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

³³Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres. ³⁴Si l'on a faim, qu'on mange chez soi, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation. Pour le reste, je le réglerai quand je viendrai.

Question :

Au centre (au cœur !) du récit se trouvent les paroles que nous connaissons bien, celles où Jésus, à travers le pain et le vin donnés, donne sa vie à ses disciples. Il est important de remarquer où s'insèrent ces paroles : les v. 17-22 et 33-34.

Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que cela nous dit de ce don de Jésus ?

12.3 / « Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part »

Le chapitre 12 propose l'image de la communauté comme un corps, ou plutôt comme le corps du Christ : c'est donc bien plus qu'une image pour décrire l'Église comme un « corps social » ! Voilà un texte que nous entendons souvent et que nous croyons bien connaître... Mais prenons le temps de le lire attentivement pour comprendre la profondeur de ce que nous dit cette comparaison employée par Paul pour parler de l'Église.

1 Co 12, 12-31

¹²En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. ¹³Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. ¹⁴Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. ¹⁵Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? ¹⁶Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? ¹⁷Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? ¹⁸Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. ¹⁹Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ? ²⁰Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. ²¹L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » ²²Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, ²³et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons : ²⁴ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, ²⁵afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. ²⁶Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. ²⁷Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. ²⁸Et ceux que Dieu a disposés dans l'Église sont, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues. ²⁹Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous font-ils des miracles ? ³⁰Tous ont-ils le don de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? ³¹Ayez pour ambition les dons les meilleurs. Et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure.

Questions :

1/ Remarquer les différentes étapes du développement de Paul, vous pouvez essayer de donner un titre à chacune des parties ainsi découpées : v.12-13 ; v.14-16 ; v.17-20 ; v.21 ; v.22-24 ; v.25-26.

Que pensez-vous de cette progression ? Comment pouvez-vous la relier à votre vie communautaire : paroisse, et Église « plus large » ?

2/ Remarquer comment culmine cette progression au v.31, et quelle est cette voie « infiniment supérieure » que Paul présente au ch. 13.

3/ La communauté chrétienne est ici présentée comme « le Corps du Christ », avec une insistance sur la diversité qui est liée à l'unité. Mais il y a aussi la richesse de ce que représente le corps : c'est la façon d'être présent au monde, de parler, aimer, écouter, voir, sentir, etc. bref d'être en relation avec les autres. Qu'est-ce que cela dit alors de la vocation de l'Église dans le monde ?

12.4/ « Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible... »

Au début du ch. 15, Paul annonce de façon solennelle : « Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures ». (v. 3-4). Puis il redit que sans cette proclamation sa prédication et sa foi seraient vaines (v.12-19), et que par cette résurrection du Christ « tous recevront la vie » (v.22).

A partir du v.35, il tente de « préciser » un peu plus ce mystère de la résurrection des morts.

1 Co 15, 35-58

³⁵Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? ³⁶Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir.

³⁷Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. ³⁸Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière. ³⁹Aucune chair n'est identique à une autre : il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons. ⁴⁰Il y a des corps célestes et des corps terrestres, et ils n'ont pas le même éclat ; ⁴¹autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles ; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile.

⁴²Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; ⁴³semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; ⁴⁴semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. ⁴⁵C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. ⁴⁶Mais ce qui est premier, c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel ; il vient ensuite. ⁴⁷Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second homme, lui, vient du ciel. ⁴⁸Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres, et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes. ⁴⁹Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste. ⁵⁰Voici ce que j'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.

⁵¹Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourons pas tous, mais tous, nous serons transformés, ⁵²en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. ⁵³Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité.

⁵⁴Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire.* ⁵⁵*Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ?* ⁵⁶L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi.

⁵⁷Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. ⁵⁸Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur. »

Questions :

1/ A propos de l'image de la graine et de la plante, que peut-on entendre de l'ordre de la continuité et de la différence ? Comment le comprenez-vous dans ce que Paul dit de la résurrection ?

2/ Dans les v. 42-44, comment cette série d'oppositions nous éclaire sur ce que nous deviendrons ? (en contexte biblique, le corps spirituel n'est pas un corps « éthéré », mais un corps pleinement animé par l'Esprit de Dieu).

Fiche 13.**« LE CORPS DU CHRIST QU'EST L'ÉGLISE » Col 1,24**

« *Le corps du Christ* » ? De quoi parle-t-on ?

Nous répondons « Amen » lorsque le prêtre nous présente l'hostie à la messe en disant : « Le corps du Christ » ; Saint Paul dit que l'Église est le corps du Christ... et Marie Madeleine voulait toucher le corps du Ressuscité !

Qu'une même appellation relie ces réalités distinctes n'est pas fortuit...

13.1/ Le corps du Christ d'après le Père de Lubac

Le Père de Lubac met en lumière, dans ce texte, le sens très riche du corps du Christ : s'il désigne premièrement le corps historique de Jésus, celui qui a foulé la terre de Galilée et de Jérusalem, il désigne aussi aujourd'hui, le corps du Christ qu'est l'Eucharistie et le corps du Christ qu'est l'Église. Nous pouvons approfondir notre compréhension de l'Eucharistie et de l'Église par leur relation réciproque et leur dépendance au corps livré du Christ en Croix.

Comme l'Eucharistie, l'Église est un mystère d'unité, - et c'est encore le même mystère, à la richesse inépuisable. L'une et l'autre est le Corps du Christ, - et c'est encore le même Corps. Si nous voulons être fidèles à l'enseignement de l'Écriture, tel que la Tradition l'a compris, si nous ne voulons rien laisser perdre de sa richesse essentielle, nous devons éviter de mettre entre l'une et l'autre le moindre hiatus [...]

On ne saurait donc s'en tenir à parler d'un corps « physique » du Christ, présent dans l'Eucharistie, puis d'un autre corps, celui-là « mystique », en se contentant de jeter ensuite de l'un à l'autre un réseau de liens plus ou moins étroits. « Ce n'est assurément pas ainsi que l'Apôtre voyait les choses. Pour lui, il n'y a qu'un corps du Christ, son humanité ressuscitée. Mais l'Église, n'existant que par la participation à cette humanité de Jésus, fait "Esprit vivifiant", qui lui est offerte dans l'Eucharistie, n'est elle-même que "la plénitude de Celui qui se complète lui-même pleinement en tout" ». Aussi est-ce « dans la Cène que la formule "corps du Christ" a reçu la frappe qui en fait une expression caractérisée ». Entre le Christ et son Église il y a, selon saint Paul, « identité mystique », et le réalisme de la présence eucharistique nous est un garant du réalisme « mystique » de l'Église, - comme aussi bien celui-ci, partout attesté dans la croyance chrétienne, peut de surcroît nous attester celui-là : Comment en effet l'Église serait-elle réellement édifiée, comment tous ses membres seraient-ils rassemblés en un organisme *réellement un et vivant*, par le moyen d'un rite qui ne contiendrait qu'en symbole Celui dont elle doit devenir le Corps et qui seul peut en faire la vivante unité ? En tout cas, c'est bien ainsi que la Liturgie eucharistique elle-même entend les choses. Écoutons encore Théodore de Mopsueste, dans sa deuxième homélie sur la messe, commentant à la fois le texte liturgique et l'enseignement de la première Épître aux Corinthiens : « Quand c'est du même corps de Notre Seigneur que nous tous nous sommes nourris, c'est le seul corps du Christ que nous devenons tous ». Saint Léon disait de même, avec sa vigueur et sa plénitude coutumière, - et nous entendons en lui tous les grands docteurs catholiques : ... La Tête et les membres ne font qu'un seul corps. L'Épouse et l'Époux sont « une seule chair ». Il n'y a pas deux Christs, dont l'un serait personnel et l'autre « mystique ». Certes, la Tête et les membres ne se confondent pas ; les chrétiens ne sont pas le corps « physique » (ou eucharistique) du Christ ; l'Épouse n'est pas elle-même l'Époux. Toutes les distinctions demeurent ; mais elles ne sont pas discontinuité. Aussi l'Église n'est-elle pas un corps quelconque : elle est *le* Corps du Christ.

Ce que Dieu lui-même a uni, que l'homme ne le sépare pas : « qu'il ne sépare pas l'Église du Seigneur » !

Comme il y a de l'Écriture une intelligence spirituelle, qui n'élimine pas le sens littéral ni ne lui impose une surcharge, mais qui l'achève, qui lui confère sa plénitude, qui en découvre la profondeur et en dégage les prolongements objectifs, ainsi en est-il encore de l'Eucharistie. Par cette « fraction spirituelle », le « mystère du Pain » est ouvert, et l'intelligence que nous en obtenons alors est celle de son sens ecclésial [...].

Ces affirmations, et tant d'autres analogues, ne signifient pas qu'il ne puisse y avoir de consécration valide dans le schisme : le problème qu'elles envisagent n'est pas celui d'une présence objective mais celui d'un fruit spirituel. Mais elles signifient que le mystère eucharistique se prolonge nécessairement en celui de l'Église et que le mystère de l'Église est indispensable à l'accomplissement du mystère eucharistique. « On accomplit le mystère du Christ, de Jésus Christ quand on unit tous ses membres pour s'offrir en Lui et avec Lui. » Car « c'est dans l'Eucharistie que l'essence mystérieuse de l'Église reçoit une expression parfaite » et, corrélativement, c'est dans l'Église, dans son unité catholique, que s'épanouit en fruits effectifs la signification cachée de l'Eucharistie. Si l'Église est ainsi la « plénitude » du Christ, le Christ, en son Eucharistie, est vraiment le cœur de l'Église ».

Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, Cerf (Œuvres Complètes VIII), Paris, 2003, p.133-137.

« Pour obtenir et/ou acquérir le droit de reproduction intégrale ou partielle de ce texte, par quelque procédé que ce soit, merci de vous adresser au service des droits de reproduction des Editions du Cerf. »

Questions :

- 1/ Repérer ce qui est dit de l'Eucharistie, de l'Église et de Jésus de Nazareth comme « corps ».
- 2/ Comment ce qui est dit de leurs relations réciproques nous permet-il d'approfondir leur signification propre ?
- 3/ Comment ce texte vous invite-t-il à une participation plus pleine à l'Eucharistie et à la mission de l'Église ?

13.2/ Le corps du Christ, l'unique Église du Christ crie des extrémités de la terre

Entends ma plainte, Seigneur, écoute ma prière. Qui donc parle ? Il semble que ce soit un seul homme. Regarde si c'est un seul : *Des extrémités de la terre, je crie vers toi, parce que mon cœur est angoissé.* Il n'est donc plus un seul désormais ; mais il est un seul parce que le Christ est unique, et pourtant nous sommes tous ses membres. Car, est-ce qu'un seul homme *crie des extrémités de la terre* ? Ce qui crie des extrémités de la terre ne peut être que cet héritage au sujet duquel le Père a entendu cette parole : *Demande et je te donne les nations en héritage, les extrémités de la terre pour domaine.*

Ce domaine du Christ, cet héritage du Christ, ce corps du Christ, cette unique Église du Christ, cette unité que nous sommes, c'est elle qui *crie des extrémités de la terre*. Mais que crie-t-elle ? Ce que j'ai dit tout à l'heure : *Entends ma plainte, Seigneur, écoute ma prière ; des extrémités de la terre, je crie vers toi.* J'ai crié vers toi *des extrémités de la terre*, c'est-à-dire de partout.

Mais, pourquoi ai-je crié cela ? *Parce que mon cœur est angoissé.* Le corps du Christ montre qu'il est, à travers toutes les nations, sur toute la terre, non pas dans une grande gloire, mais dans une grande épreuve.

Dans son voyage ici-bas, notre vie ne peut échapper à l'épreuve de la tentation, car notre progrès se réalise par notre épreuve : personne ne se connaît soi-même sans avoir été éprouvé, ne peut être couronné sans avoir été vaincu, ne peut vaincre sans avoir combattu, et ne peut combattre s'il n'a pas rencontré l'ennemi et les tentations.

Il est donc angoissé, celui qui crie des extrémités de la terre, mais il n'est pas abandonné. Car le Christ a voulu nous préfigurer, nous qui sommes son corps, dans lequel il est mort, est ressuscité et monté au ciel ; c'est ainsi que la tête a pénétré la première là où les membres sont certains de pouvoir la suivre.

Saint Augustin, *Homélie sur le Psaume 60* CCL 39 Liturgie des heures vol. 2 1^{er} dimanche de carême

Questions :

- 1/ Pour Augustin, qui « crie des extrémités de la terre » ?
- 2/ Quel est le lien entre le Christ et son corps qui est l'Église ?



13.3/ Le Fils de la Vierge avec les membres qu'il a élus, constitue un homme unique et un seul Fils de Dieu

De même que la tête d'un homme et son corps constituent cet homme dans son unité, de même le Fils de la Vierge avec les membres qu'il a élus, constitue un homme unique, et un seul Fils de Dieu. C'est le Christ total et complet, Tête et corps, dont parle l'Écriture. Oui, tous les membres ensemble forment un seul corps qui, avec sa Tête, constitue l'unique Fils de Dieu, de même qu'avec Dieu il constitue un seul Dieu.

Ainsi le corps toute entier, avec sa Tête, est Fils de l'homme et Fils de Dieu, et Dieu par conséquent. D'où cette parole : *Père, je veux que, de même que moi et toi nous sommes un, eux aussi soient un avec nous.*

C'est pourquoi, conformément à cette affirmation fréquente de l'Écriture, le corps n'est pas sans la Tête, ni la Tête sans le corps. Pas plus que la tête et le corps ne sont sans Dieu. Tel est le Christ total... En conséquence, tous les membres forment un seul Dieu ; mais le Fils de Dieu est uni à Dieu par nature ; avec lui le Fils de l'homme est dans une unité de type personnel, tandis que son corps lui est uni sacramentellement...

Ainsi les membres croyants et spirituels du Christ peuvent dire en toute vérité qu'ils sont ce qu'il est lui-même, à savoir Fils de Dieu, et Dieu. Mais ce qu'il est par nature, eux le sont comme membres associés ; ce qu'il est en plénitude, eux le sont par participation ; bref, s'il est Fils de Dieu par son origine, ses membres le sont par adoption, selon cette parole de l'Apôtre : *Vous avez reçu en vous un Esprit de fils adoptifs, qui nous fait nous écrier : Abba, Père...*

Par cet Esprit, il est né du sein de la Vierge comme Fils de l'homme, et comme notre Tête ; par le même Esprit, nous renaissions pour notre part de la source baptismale comme fils de Dieu, comme son corps. Et de même que lui est né sans aucun péché, nous renaissions, nous, dans le pardon de tous nos péchés.

En effet, de même que dans son corps de chair, il a porté sur le bois tous les péchés de son corps tout entier, ainsi a-t-il donné au corps spirituel la grâce de la régénération, pour que ce corps ne se voie plus imputer aucun péché. L'Écriture le dit : *Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas de péché* ; cet homme heureux, c'est sans doute le Christ, car en tant qu'il est Tête du Christ, Dieu, il remet les péchés ; en tant qu'il est Tête du corps, homme unique, il n'a rien à se faire pardonner ; en tant qu'il est le corps de la Tête, fait d'une multitude de membres, il ne se voit imputer aucun péché...

Isaac de l'Etoile, abbé cistercien en 1147 *Homélie pour l'Ascension* PL 194, Col. 1831-1832
Liturgie des heures vol. 2 Temps pascal 5^{ème} vendredi

Questions :

- 1/ Comment les membres du Corps sont-ils unis à Dieu ? Repérer tous les termes qui disent la différence de l'union à Dieu pour le Fils unique et pour les fils adoptifs ?
- 2/ Comment résonne pour vous cette affirmation : « les membres croyants et spirituels du Christ peuvent dire en toute vérité qu'ils sont ce qu'il est lui-même, à savoir Fils de Dieu, et Dieu » ?
- 3/ Qu'est ce qui est à l'œuvre pour que le corps, fait d'une multitude de membres ne se voit imputer aucun péché ?



Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : « *Ceci est mon corps* », et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : *Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger*, et aussi : *Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait*. Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements mais d'âmes pures ; là-bas, il a besoin de beaucoup de sollicitude.

Saint Jean Chrysostome, *Sermon sur l'Évangile de Matthieu*. Homélie 65.

13.4/ Benoît XVI : L'Église

Chers frères et sœurs,

Dans la catéchèse de mercredi dernier j'ai parlé de la relation de Paul avec le Jésus pré-pascal dans sa vie terrestre. La question était : *"Qu'a su Paul de la vie de Jésus, de ses paroles, de sa passion"* ? Aujourd'hui je voudrais parler de l'enseignement de saint Paul sur l'Église. Nous devons commencer par la constatation que le mot "Église" en français - comme en italien "Chiesa" et en espagnol "Iglesia" - est tiré du grec "ekklésia" ! Il vient de l'Ancien Testament et signifie l'assemblée du peuple d'Israël, convoquée par Dieu, en particulier l'assemblée exemplaire au pied du Sinaï. Ce mot signifie à présent la nouvelle communauté des croyants par le Christ qui se sentent assemblée de Dieu, la nouvelle convocation de tous les peuples par Dieu et devant Lui. Le terme *ekklésia* ne fait son apparition que sous la plume de Paul, qui est le premier auteur d'un écrit chrétien. Cela a lieu dans l'incipit de la première Lettre aux Thessaloniens, où Paul s'adresse textuellement "à l'Église des Thessaloniens" (cf. ensuite également "l'Église de Laodicée" dans Col 4, 16). Dans d'autres Lettres il parle de l'Église de Dieu qui est à Corinthe (1 Co 1, 2 ; 2 Co 1, 1), qui est en Galatie (Ga 1, 2 etc.) - des Églises particulières donc - mais il dit aussi avoir persécuté "l'Église de Dieu" : non pas une communauté locale déterminée, mais "l'Église de Dieu". Ainsi, nous voyons que ce mot "Église" a une signification pluridimensionnelle : il indique, d'une part, les assemblées de Dieu dans des lieux déterminés (une ville, un pays, une maison), mais il signifie aussi toute l'Église dans son ensemble. Et ainsi nous voyons que "l'Église de Dieu" n'est pas seulement une somme de différentes Églises locales, mais que les différentes Églises locales sont à leur tour une réalisation de l'unique Église de Dieu. Toutes ensemble elles sont "l'Église de Dieu", qui précède les Églises locales singulières et s'exprime, se réalise en elles.

Il est important d'observer que le mot "Église" apparaît presque toujours avec l'adjonction de la qualification "de Dieu" : ce n'est pas une association humaine, née d'idées ou d'intérêts communs, mais d'une convocation de Dieu. Il l'a convoquée et c'est pourquoi elle est une dans toutes ses réalisations. L'unité de Dieu crée l'unité de l'Église dans tous les lieux où elle se trouve. Plus tard, dans la Lettre aux Éphésiens, Paul élaborera longuement le concept d'unité de l'Église, en continuité avec le concept de Peuple de Dieu, Israël, considéré par les prophètes comme "épouse de Dieu", appelée à vivre une relation sponsale avec Lui. Paul présente l'unique Église de Dieu comme "épouse du Christ" dans l'amour, un seul corps et un seul esprit avec le Christ lui-même. On sait que le jeune Paul avait été un adversaire acharné du nouveau mouvement constitué par l'Église du Christ. Il avait été un adversaire de ce mouvement, parce qu'il y avait vu une menace à la fidélité à la tradition du peuple de Dieu, animé par la foi dans le Dieu unique. Cette fidélité s'exprimait surtout dans la circoncision, dans l'observance des règles de la pureté cultuelle, dans l'abstention de certains aliments, dans le respect du Sabbat. Cette fidélité, les Israélites l'avaient payée avec le sang des martyrs, pendant la période des Maccabées, quand le régime hellénistique voulait obliger tous les peuples à se conformer à l'unique culture hellénistique. Beaucoup d'Israélites avaient défendu avec leur sang la vocation propre d'Israël. Les martyrs avaient donné leur vie pour l'identité de leur peuple, qui s'exprimait à travers ces éléments. Après la rencontre avec le Christ ressuscité, Paul comprit que les chrétiens n'étaient pas des traîtres ; au contraire, dans la nouvelle situation, le Dieu d'Israël avait élargi son appel, à travers le Christ, à toutes les nations, en devenant le Dieu de tous les peuples. De cette manière se réalisait la fidélité au Dieu unique ; les signes distinctifs constitués par les règles et les observances particulières n'étaient plus nécessaires, parce que tous étaient appelés, dans leur variété, à faire partie de l'unique peuple de Dieu de "l'Église de Dieu" dans le Christ.

Une chose fut pour Paul immédiatement claire dans la nouvelle situation : la valeur fondamentale et fondatrice du Christ et de la "parole" qui L'annonçait. Paul savait que non seulement on ne devient pas chrétien par la force, mais également que dans la configuration interne de la nouvelle communauté la composante institutionnelle était inévitablement liée à la "parole" vivante, à l'annonce du Christ vivant dans lequel Dieu s'ouvre à tous les peuples et les unit en un unique peuple de Dieu. Il est symptomatique que dans les Actes des Apôtres, Luc emploie plusieurs fois, également à propos de Paul, le syntagme "annoncer la parole" (Ac 4, 29.31 ; 8, 25 ; 11, 19 ; 13, 46 ; 14, 25 ; 16, 6.32), avec l'intention évidente de souligner au maximum la portée décisive de la "parole" de l'annonce. Concrètement, cette parole est constituée par la croix et la résurrection du Christ, dans lesquelles les Écritures se sont réalisées. Le mystère pascal, qui a provoqué le tournant de sa vie sur le chemin de Damas, se trouve bien sûr au centre de la prédication de l'apôtre (cf. 1 Co 2, 2 ; 15, 14). Ce Mystère annoncé dans la parole se réalise dans les sacrements du baptême et de l'Eucharistie et devient ensuite réalité dans la charité chrétienne. L'œuvre évangélisatrice de Paul n'a pas

d'autre finalité que celle d'implanter la communauté des croyants dans le Christ. Cette idée est comprise dans l'étymologie même du terme *ekklésia*, que Paul, et avec lui tout le christianisme, a préféré à l'autre terme de "*synagogue*" : non seulement parce qu'à l'origine le premier est plus "*laïc*" (dérivant de la pratique grecque de l'assemblée politique et pas précisément religieuse), mais également parce qu'il implique directement l'idée plus théologique d'un appel *ab extra*, et donc pas seulement l'idée de simplement se retrouver ensemble ; les croyants sont appelés par Dieu, qui les réunit en une communauté, son Église.

Dans cette optique, nous pouvons également comprendre le concept original, exclusivement paulinien, de l'Église comme "*Corps du Christ*". A cet égard, il faut avoir à l'esprit les deux dimensions de ce concept. L'une est à caractère sociologique. Selon cette dimension, le corps est constitué par ses composantes et n'existerait pas sans elles. Cette interprétation apparaît dans la Lettre aux Romains et dans la première Lettre aux Corinthiens, où Paul reprend une image qui existait déjà dans la sociologie romaine : il dit qu'un peuple est comme un corps avec divers membres, dont chacun a sa fonction, même les plus petits et apparemment les plus insignifiants, sont nécessaires pour que le corps puisse vivre et réaliser ses fonctions. De manière opportune, l'apôtre observe que dans l'Église, il y a beaucoup de vocations : prophètes, apôtres, maîtres, personnes simples, tous appelés à vivre chaque jour la charité, tous nécessaires pour construire l'unité vivante de cet organisme spirituel. L'autre interprétation fait référence au Corps même du Christ. Paul soutient que l'Église n'est pas seulement un organisme, mais devient réellement corps du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, où tous nous recevons son Corps et nous devenons réellement son Corps. Ainsi se réalise le mystère sponsal que tous deviennent un seul corps et un seul esprit dans le Christ. Ainsi la réalité va bien au-delà de l'image sociologique, en exprimant sa véritable essence profonde, à savoir l'unité de tous les baptisés dans le Christ, considérés par l'Apôtre "*un*" dans le Christ, conformés au sacrement de son Corps.

En disant cela, Paul montre qu'il sait bien et il nous fait comprendre à tous que l'Église n'est pas sienne et n'est pas nôtre : l'Église est corps du Christ, elle est "*Église de Dieu*", "champ de Dieu, édification de Dieu, ...temple de Dieu" (1 Co 3, 9.16). Cette dernière qualification est particulièrement intéressante, car elle attribue à un tissu de relations interpersonnelles, un terme qui servait communément à indiquer un lieu physique, considéré comme sacré. Le rapport entre Église et temple finit donc par assumer deux dimensions complémentaires : d'une part, la caractéristique de dimension séparée et de pureté qui revenait à l'édifice sacré, est appliquée à la communauté ecclésiale, mais, de l'autre, le concept d'un espace matériel est également dépassé, pour transférer cette valeur à la réalité d'une communauté de foi vivante. Si auparavant les temples étaient considérés comme des lieux de la présence de Dieu, à présent on sait et on voit que Dieu n'habite pas dans des édifices faits en pierres, mais le lieu de la présence de Dieu dans le monde est la communauté vivante des croyants.

La qualification de "*peuple de Dieu*", qui chez Paul est appliquée substantiellement au peuple de l'Ancien Testament, puis aux païens qui étaient "*le non peuple*" et sont devenus eux aussi le peuple de Dieu grâce à leur insertion dans le Christ à travers la Parole et le sacrement, mériterait un discours à part. Et enfin, une dernière nuance. Dans la Lettre à Timothée, Paul qualifie l'Église de "*maison de Dieu*" (1 Tm 3, 15) ; et il s'agit d'une définition vraiment originale, car elle se réfère à l'Église comme structure communautaire où l'on vit de chaleureuses relations interpersonnelles à caractère familial. L'apôtre nous aide donc à comprendre toujours plus profondément le mystère de l'Église dans ses différentes dimensions d'assemblée de Dieu dans le monde. Telle est la grandeur de l'Église et la grandeur de notre appel : nous sommes temple de Dieu dans le monde, lieu où Dieu habite réellement, et nous sommes, dans le même temps, communauté, famille de Dieu dont Il est charité. Comme famille et maison de Dieu, nous devons réaliser dans le monde la charité de Dieu et être ainsi avec la force qui vient de la foi, le lieu et le signe de sa présence. Prions le Seigneur afin qu'il nous accorde d'être toujours davantage son Église, son Corps, le lieu de la présence de sa charité dans notre monde et dans notre histoire.

Catéchèse du 16 octobre 2008.

Questions :

- 1/ D'après ce texte, quelles sont les caractéristiques de l'Église comme Corps du Christ ?
- 2/ A qui appartient l'Église ?
- 3/ Où se trouve maintenant le Temple de Dieu ?

Fiche 14. LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Votre véritable vie, c'est le Christ, et quand il paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui en participant à sa gloire.

Colossiens, 3,3-4

INTRODUCTION

Le langage paulinien dit que toute notre vie – dans sa triple dimension physique, psychique et spirituelle – est assumée par le Christ : la puissance de Dieu transforme notre faiblesse et fait passer notre existence de ce qui passe à ce qui ne passera pas. Notre existence vouée à la mort à cause du péché est promise à la vie : Nous ressusciterons « en Jésus Christ ». En lui, nous renvoie au Prologue du quatrième évangile :

**« Tout fut par lui
Et rien de ce qui fut ne fut sans lui.
En lui était la vie
Et la vie était la lumière des hommes
Et la lumière brille dans les ténèbres
Et les ténèbres ne l'ont point comprise »**

« En lui » évoque la création et la re-création : Le baptême est « régénération », dans le Christ, nous sommes « des créatures nouvelles ». C'est aussi un langage d'engendrement : fils adoptifs – fils dans le Fils. Création et engendrement expriment la différence « ontologique » entre nous et le Christ, lui qui ne rougit pas de nous appeler ses frères (Hébreux) mais qui est aussi Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière.

Notre corps est en quelque sorte l'écriture de notre vie. On peut y lire le temps, la fatigue, les émotions mais aussi la filiation, l'inscription dans un peuple, dans un continent. Le corps n'est pas interchangeable. Il est l'identité de la personne, même en cas de jumeaux.

Le Ressuscité fait voir les plaies de ses mains et de son côté, marques indélébiles de sa Passion. Comment interpréter cette insistance des évangiles ?

Il y a certes le lieu de la reconnaissance de « ce Jésus » (Actes 2) : Le Ressuscité est la même personne. Dans la discontinuité radicale entre la condition terrestre, existentielle de Jésus et sa vie de ressuscité, les récits d'apparition soulignent tous la continuité personnelle : celui que Dieu a fait Christ et Seigneur, c'est bien « ce » Jésus, avec les marques de sa passion ! Dieu a ressuscité Jésus et « reçu » ces traces douloureuses dans la gloire de la vie divine. Pour nous, ces marques sont bien l'attestation de l'identité de Jésus ; mais elles peuvent aussi être un signe de ce que sera notre résurrection en lui.

Il y a donc, dans la résurrection de Jésus Christ une confirmation anthropologique : l'homme n'est pas créé corporellement pour la mort, mais pour la vie. Notre existence « dans la chair » n'est pas une parenthèse. Elle est bien le lieu de notre découverte de la vie et de l'apprentissage de l'amour et de l'accueil du salut !

14.1/ L'état de l'humanité ressuscitée du Christ, présenté dans le Catéchisme de l'Église Catholique

N° 645- Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. Lc 24, 39 ; Jn 20, 27) et le partage du repas (cf. Lc 24, 30. 41-43 ; Jn 21, 9. 13-15). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. Lc 24, 39) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24, 40 ; Jn 20, 20. 27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28, 9. 16-17 ; Lc 24, 15. 36 ; Jn 20, 14. 19. 26 ; 21, 4) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. Jn 20, 17). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut : sous l'apparence d'un jardinier (cf. Jn 20, 14-15) ou " sous d'autres traits " (Mc 16, 12) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. Jn 20, 14. 16 ; 21, 4. 7).

N° 646 - La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques : la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre " ordinaire ". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est " l'homme céleste ". (cf. 1 Co 15, 35-50).

(Catéchisme de l'Église Catholique 645-646)

Questions :

- 1/ Repérer dans ce texte toutes les caractéristiques du corps du Ressuscité ?
- 2/ Cela vous aide-t-il à comprendre davantage la foi en la résurrection de la chair ?



14.2/ Comment les morts ressuscitent-ils ? (1 Corinthiens 15, 35-57)

³⁵Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils à la vie ?
³⁶Insensé ! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie que s'il meurt. ³⁷Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un simple grain, soit de blé, soit de quelque autre plante ; ³⁸et Dieu lui donne un corps à son gré, à chaque semence un corps particulier (...)

⁴²Ainsi en va-t-il de la résurrection des morts : on est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité ; ⁴³on est semé dans l'ignominie, on ressuscite dans la gloire ; ⁴⁴on est semé dans la faiblesse, on ressuscite dans la gloire ; on est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel (...)

⁵³Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité. ⁵⁴Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. ⁵⁵Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? ⁵⁶L'aiguillon de la mort, c'est le péché et la force du péché c'est la Loi. ⁵⁷Mais grâces soient à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! »

I Co 15, 35-37 ; 42-44 ; 53-57

Questions :

1/ Que pensez-vous de l'image de Saint Paul pour faire comprendre comment les morts ressuscitent ?

2/ Essayez de trouver vos propres images qui disent à la fois la similitude et la différence entre le corps terrestre et le « corps spirituel ».



14.3/ La chair qui, à tant de titres, appartient à Dieu ne peut pas ne pas ressusciter

Bernard Sesboüé, *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIème siècle* Droguet&Ardant 1999 p.526-527

« L'éditeur ne nous a pas autorisé à diffuser gratuitement sur notre site les quelques lignes de ce texte. Vous pouvez trouver à la bibliothèque du SediF le livre concerné »

Questions :

- 1/ Pourquoi la chair est-elle promise à la résurrection ?
- 2/ Comment cela est-il cohérent avec la logique profonde qui relie tous les aspects du mystère chrétien ?
- 3/ Est-ce que « croire en la résurrection de la chair » a des incidences concrètes sur notre manière de vivre aujourd'hui notre rapport à notre corps ? Lesquelles à votre avis ?



Fiche 14.
LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

14.4/ Dire aujourd'hui la résurrection de la chair

Le défi consiste à dire une action de Dieu, le seul apte à donner la vie, le maître de la résurrection, sans que l'homme soit écrasé ni que soit niée la densité de son existence. Il s'agit d'affirmer une continuité entre ce que nous vivons et ce que nous espérons. C'est pourquoi nous avons voulu aborder la résurrection sous l'angle de la chair. Entre l'écueil d'une chair comprise uniquement comme matière et celui d'une chair, simple métaphore d'une anthropologie individuelle, il était nécessaire de choisir comme pivot la chair de l'Incarnation du Verbe. L'Incarnation, la Parole de Dieu faite chair, ouvre un espace de rencontre entre Dieu et l'homme. L'homme y est considéré dans sa pleine condition de créature, d'une créature faite pour la gloire et liée à l'ensemble de la création. Dieu s'y révèle dans la proximité et la solidarité jusqu'à la mort... Dès lors que nous affirmons la résurrection de Jésus, nous sommes invités, à la suite des premiers disciples, à nous engager « *comme le Christ au cœur de l'humain pour l'ensemencer de vie éternelle.* » (Bernard Rey *Le défi de la foi en la résurrection* » Lumière et vie n°253 janv.mars 2002). Sans bruit, la résurrection finale est déjà commencée au cœur de l'histoire, Jésus ayant inauguré le passage. La résurrection de la chair nous demande d'être attentifs à la véritable histoire, à l'histoire appelée à être ressuscitée, à l'histoire faite de gestes humbles de dons et d'amour. Cette conviction nous permet de dire avec force que la résurrection n'est pas une conception de l'au-delà à même de nous détourner de l'histoire en cours... Bien plus, nous devons dire que nous ressusciterons d'autant plus que notre vie aura été en accord avec l'Évangile du Christ mort et ressuscité... De cette vie, notre chair est la mémoire. C'est en elle que se gravent notre relation à Dieu, aux autres, au monde. C'est elle dont Dieu se souvient pour nous « recréer » dans la vie nouvelle qu'Il promet.

François Durand, *La chair ressuscitée. Dire aujourd'hui la résurrection de la chair*, Profac, 2004.

Questions :

- 1/ *Que pensez-vous du lien que fait l'auteur entre la résurrection de la chair et l'histoire ?*
- 2/ *Est-ce que cela éclaire pour vous le lien entre la vie actuelle et l'espérance pour la fin des temps ? Comment ?*

14.5/ La résurrection de la chair ouvre un avenir à la création toute entière (Romains 8, 1-39)

Paul exhorte des chrétiens de Rome à ne pas vivre selon la chair, mais selon l'Esprit. Il ne s'agit nullement ici d'un mépris du corps : Paul oppose deux « manières de vivre ». Or, la vie selon l'Esprit touche non seulement l'esprit de l'homme, mais tout son être, et donc son corps. « Jésus Christ donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ». Mieux encore, c'est toute la création qui aspire à voir les hommes vivre de l'Esprit de Dieu !

¹Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. ²Car la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. ³Ce qui était impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait : à cause du péché, en envoyant son propre Fils dans la condition de notre chair de péché, il a condamné le péché dans la chair, ⁴afin que la justice exigée par la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas sous l'empire de la chair, mais de l'Esprit. ⁵En effet, sous l'empire de la chair, on tend à ce qui est charnel, mais sous l'empire de l'Esprit, on tend à ce qui est spirituel : ⁶la chair tend à la mort, mais l'Esprit tend à la vie et à la paix. ⁷Car le mouvement de la chair est révolte contre Dieu ; elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; elle ne le peut même pas. ⁸Sous l'empire de la chair on ne peut plaire à Dieu. ⁹Or vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair, mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. ¹⁰Si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause du péché, mais l'Esprit est votre vie à cause de la justice. ¹¹Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.

¹²Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais non envers la chair pour devoir vivre de façon charnelle. ¹³Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivez. ¹⁴En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : ¹⁵vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. ¹⁶Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. ¹⁷Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.

¹⁸J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. ¹⁹Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : ²⁰livrée au pouvoir du néant — non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée —, elle garde l'espérance, ²¹car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

²²Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. ²³Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. ²⁴Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? ²⁵Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. ²⁶De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, ²⁷et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.

²⁸Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein. ²⁹Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ; ³⁰ceux qu'il a



prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

³¹Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? ³²Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ? ³³Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! ³⁴Qui condamnera ? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous ! ³⁵Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? ³⁶selon qu'il est écrit : *A cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie.* ³⁷Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. ³⁸Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ³⁹ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.

Questions :

1/ Comment saint Paul perçoit-il la destinée du corps humain ? Comment l'exprime-t-il ? Comment argumente-il ?

2/ Comment cet avenir du corps touche-t-il à la création tout entière ?

3/ Comment pouvons-nous aujourd'hui exprimer notre espérance en la résurrection des corps ?



14.6/ La foi chrétienne au sujet des fins dernières selon le Catéchisme de l'Église Catholique

Souvent nous pensons que notre « oui » est derrière nous : par exemple, qu'il a déjà eu lieu lorsque nous avons engagé notre vie dans le mariage, la vie religieuse, etc.

En réalité, notre « oui » est toujours devant nous, car nous avons à acquiescer jusqu'à la fin à ce que nous avons choisi. Et le « oui » le plus difficile est celui qui conclut notre vie.

Je souhaite vous parler de ce qu'on appelle parfois les *fins dernières*, c'est-à-dire la rencontre de Dieu qui est la finalité de notre vie. Pourquoi ? Parce que nous n'en parlons pas assez ! Nous affirmons, bien sûr, le fait : « j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir ; il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts »... Mais nous ne parlons pas assez du *comment*. Or, il faut en parler : si nous ne le faisons pas, nous favorisons toutes sortes de croyances de remplacement, comme la réincarnation, qui viennent combler un vide, mais qui n'ont rien à voir avec la foi chrétienne.

De plus, les fins dernières sont un des domaines dans lesquels, en tant que chrétiens, nous avons les choses les plus originales à dire. Nous avons à dire des choses dans quantité d'autres domaines : l'Europe, la crise économique... Mais dans ces domaines d'autres peuvent dire les mêmes choses que nous, et même mieux les dire. Sur les fins dernières, si nous nous taisons, personne ne pourra dire à notre place ce que nous avons à dire.

L'enseignement de l'Église porte en premier lieu sur la résurrection.

L'Écriture seule est avare de détails sur ce qui nous attend après la mort. Le théologien orthodoxe Jean-Claude Larchet écrit : « *L'Écriture souligne le caractère imprévisible de la mort (« vous ne connaissez ni le jour ni l'heure », Mt 25, 13). Elle nous donne des indications sur son origine (Rm 5, 12). Elle nous annonce la résurrection future des corps et la vie éternelle du Royaume à venir, mais elle ne nous donne pratiquement pas de renseignements sur la période qui sépare la mort de chaque personne du jugement dernier et universel et de la résurrection à la fin des temps. »*

Lazare, en effet, ne nous a pas laissé ses mémoires pour nous dire ce dont il avait fait l'expérience au moment de sa mort et pendant ses trois jours au tombeau. Pourtant, la tradition de l'Église a explicité le donné de l'Écriture. Le *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)* recueille cet héritage.

Le CEC commence par affirmer la foi en la résurrection, et cite saint Paul : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre prédication, vide aussi votre foi » (*I Co 15, 12-14*). Il souligne ensuite que Jésus a lié la foi en la résurrection à sa propre personne (« je suis la Résurrection et la Vie », *Jn 11, 25*), si bien qu'être témoin du Christ revient à être témoin de sa résurrection (cf. *Ac 1, 22*).

Le CEC se prononce ensuite sur le *comment* de la résurrection. Il le fait en partant de la résurrection du Christ, et il affirme deux choses essentielles : Le Christ est ressuscité avec son propre corps (*Lc 24, 39*). Sa résurrection n'est pas le simple retour à une vie terrestre : il a désormais un « corps de gloire » (*Ph 3, 21*), un « corps spirituel » (*I Co 15, 44*).

Ce qui vaut pour le Christ vaut également pour nous. Nous sommes sûrs qu'à la résurrection nous ressusciterons dans notre corps et non dans le corps d'un autre : chacun pourra reconnaître les autres et être reconnu d'eux, comme nous nous reconnaissons dans cette vie. En même temps, nous vivrons avec un corps glorieux, soustrait aux lois de l'espace et du temps et aux lois de la corruption.

Enfin, dans la foi chrétienne, il ne saurait être question d'autre chose que de la résurrection de *mon* corps. Dans l'intervalle entre la mort et la résurrection, je n'irai pas habiter d'autres corps : *Quand a pris fin le cours unique de notre vie terrestre, nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres : les hommes ne meurent qu'une fois (He 9, 27). Il n'y a pas de « réincarnation » après la mort (CEC 1013).*

La définition de la mort et la question de l'âme

La médecine a des choses à dire au sujet de la mort : elle la *constate*, avec l'arrêt des fonctions vitales, l'électroencéphalogramme plat, etc.

La philosophie a tenté de définir la mort selon d'autres critères, et la théologie n'a pas craint de les reprendre. C'est ainsi que la théologie, reprenant une formule qui remonte à Platon, définit la mort comme « la séparation de l'âme et du corps » (CEC 1005 ; 1016). Cette définition fait partie de la Tradition de l'Église.

On a bien essayé d'autres définitions, mais l'idée de « séparation de l'âme et du corps » demeure la plus satisfaisante :

- parce qu'elle rend compte du fait que la mort *affecte le corps* : celui-ci n'est plus qu'un cadavre.
- parce qu'elle affirme en même temps que dans la mort, *quelque chose subsiste de la personne*. Celle-ci n'est pas totalement anéantie. C'est très important, parce que cela signifie que la résurrection finale ne sera pas une nouvelle création à partir de rien (ce qui serait le cas si, le corps ayant disparu, il ne subsistait rien d'autre), mais la réunion de ce qui avait été séparé : de l'âme immortelle avec un corps recréé certes, mais qui est bien le corps de cette âme, et non pas d'une autre.

Par conséquent, au dernier jour *je* retrouverai mon corps. Mais qu'est-ce que ce « je » ? Pas le corps, puisqu'il aura disparu dans l'intervalle. Et si c'est autre chose que le corps, pourquoi ne pas l'appeler l'âme ?

Ces dernières décennies, on a constaté une allergie au mot « âme », auquel on reprochait d'être trop philosophique. Mais on trouve dans l'Écriture des équivalents de ce mot. D'autre part, si l'on supprime l'âme, soit on est conduit à affirmer comme ci-dessus que Dieu recréera un jour un être nouveau sans rapport avec mon être présent, soit on est contraint de dire que le moment de la mort est déjà celui de la résurrection, ce contre quoi l'apôtre Paul mettait déjà en garde : *Hyménée et Phylète... se sont écartés loin de la vérité, en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu, renversant ainsi la foi de plusieurs* (2 Tm 2, 18).

Mais cela pose la question de savoir ce qui se passe pour l'âme aussi longtemps qu'elle est sans son corps – ce que l'on appelle classiquement « l'âme séparée ».

La mort et le jugement « particulier »

La mort est le moment de la rencontre, et cette rencontre est un *jugement*. Il faut entendre par là, non notre comparution devant un tribunal, mais l'expérience de voir notre vie tout entière dans sa vérité lorsque nous verrons le Christ.

Un passage de l'évangile de Matthieu est particulièrement clair sur ce point. Il s'agit de la prophétie dite du « jugement dernier », au chapitre 25, dans laquelle tout être humain, en rencontrant le Christ, prend conscience par le fait même que tous les actes de sa vie trouvent leur sens en référence au Christ : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger, etc. »

Avant le jugement « dernier », cette même expérience est faite par chacun au moment de sa mort. C'est un jugement dans lequel la dimension corporelle n'intervient donc pas, et que l'on appelle le jugement *particulier* (« particulier » signifie « individuel ») :

Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ

soit à travers une purification ;

soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du Ciel ;

soit pour se damner éternellement pour toujours. (CEC 1022)

Nous avons un exemple de ce jugement dans l'évangile : il s'agit du « bon larron » à qui Jésus dit : « aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23, 43).

Le « paradis » signifie deux choses :

- la béatitude avec le Christ ;
- non pas déjà la résurrection, mais l'attente de la résurrection.

Tout cela signifie qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir de « sommeil de la mort », si l'on entend par là un état d'inconscience entre la mort et la fin du monde. Comme le dit l'apôtre Paul, les morts vivent dans le Christ.

Purgatoire, ciel et enfer

➤ Le purgatoire.

L'Église, en particulier au concile de Lyon II (1274) a engagé son infaillibilité sur la question du purgatoire. Même si le mot « purgatoire » ne date que du 12^e siècle, l'affirmation d'une *purification* après la mort est déjà présente dans le judaïsme. Elle s'exprime indirectement à travers la *prière pour les défunts*, telle qu'on la trouve en 2 M 12, 44-45 (et dans le Nouveau Testament : 1 Co 15, 29 et 2 Tm 1, 18) : si cette prière a un sens, c'est justement parce que les défunts sont dans un processus (et non dans un « lieu », car le purgatoire n'est pas un lieu) de purification.

De la même façon qu'elle rend compte du jugement, la rencontre du Christ explique cette purification : en effet, cette rencontre dans la pleine lumière me fera percevoir en pleine vérité le décalage entre l'amour du Christ et l'indigence de l'amour qui a été présent dans ma vie. La perception d'un tel décalage est une source de souffrance, mais il s'agit d'une souffrance qui naît du désir de répondre pleinement à l'amour dont je suis aimé.

Dans le Credo, l'affirmation « il est descendu aux Enfers » correspond à celle du purgatoire : entre la mort du Christ et sa résurrection, la descente aux Enfers (c'est-à-dire au séjour des morts, et non pas « en Enfer ») exprime l'acte par lequel le Christ, dans le mystère de sa mort, rejoint tout être humain dans la sienne (qu'il ait connu le Christ ou non) pour lui proposer le .

Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au Mystère pascal [du Christ]. (Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, 22)

La prédication sur le purgatoire est aujourd'hui plus urgente que jamais : la croyance en la réincarnation, qui vient jouer dans l'esprit de beaucoup le rôle d'une « seconde chance » donnée à quelqu'un (alors que dans les spiritualités orientales dont elle est issue, elle est plutôt une fatalité), a en effet pris la place du purgatoire beaucoup plus que celle de la résurrection proprement dite.

➤ Le Ciel.

Citons encore le Catéchisme : *Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu et qui sont pleinement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu parce qu'ils le voient tel qu'il est (cf. 1 Jn 3, 2), « face à face » (1 Co 13, 12 ; Ap 22, 4)...* Cette vie parfaite avec la Trinité est appelée le Ciel. (CEC 1023-1024)

Le Ciel n'est pas plus représentable que le purgatoire : plus qu'un lieu, le Ciel est une Personne, dont le contact rend bienheureux et immortel.

Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2, 9) (CEC 1027).

➤ L'enfer.

Jésus parle dans l'Évangile de « la Géhenne », du « feu qui ne s'éteint pas » (Mt 5, 22 ; 29 ; 13, 42-50). Et dans la prophétie du Jugement dernier, nous trouvons cette parole terrible : « allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel préparé pour le démon et ses anges » (Mt 25, 41).

Le fait que le Christ lui-même prenne la peine de nous parler de l'enfer comme d'un risque réel pour nous, doit nous donner à réfléchir. Ses affirmations nous révèlent l'abîme de notre propre liberté, qui, parce qu'elle est capable du meilleur, est aussi capable de dire à Dieu un « non » irréversible. Il n'y a pas de commune mesure entre le Ciel et l'enfer, car nous sommes faits pour le premier et non pour le second ; mais il y a une capacité de refus déjà réalisée dans « le démon et ses anges », et dont l'amour de Dieu lui-même ne peut que prendre acte. À l'opposé de la communion pour laquelle nous sommes faits, l'enfer est la solitude absolue, l'abîme insondable d'une séparation éternelle d'avec Dieu et d'avec les autres.

Il faut souligner que l'Église, alors qu'elle a proclamé « bienheureux » ou « saints » tant de personnes, n'a jamais voulu dire de quiconque qu'il était damné. L'Église, en effet, se doit d'espérer pour tous :

L'Église prie pour que personne ne se perde... S'il est vrai que personne ne peut se sauver lui-même, il est vrai aussi que « Dieu veut que tous soient sauvés » (1 Tm 2, 4) et que pour Lui « tout est possible » (Mt 19, 26) (CEC 1058).

La fin des temps et le jugement dernier

La différence entre le jugement particulier et le jugement dernier réside dans le fait que le jugement dernier coïncide avec la fin des temps. Il représente la dimension *universelle* du jugement. Le jugement dernier sera lui-même précédé par la venue du Christ dans la gloire et par la résurrection (cf. Jn 5, 28-29). Tout le sens de l'histoire sera alors révélé.

Le jugement dernier interviendra lors du retour glorieux du Christ. Le Père seul en connaît le jour, lui seul décide de son avènement. Par son Fils Jésus-Christ, il prononce alors sa parole définitive sur l'histoire. Nous connaissons le sens ultime de toute l'œuvre de la création et de toute l'économie du , et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels sa Providence aura conduit toute chose vers sa Fin ultime (CEC 1040).

Ce qui adviendra alors, c'est ce que l'Écriture appelle « les cieux nouveaux et la terre nouvelle » (Ap 21, 1). Dans les images que nous fournit l'Apocalypse, il est frappant de voir la dimension communautaire de ce qui est annoncé, ainsi que l'insistance sur la victoire de la Vie (Ap 21, 2).

De tous ces points, nous pouvons retenir :

- que notre vie entière est, en un sens, une préparation à la mort.
- qu'en même temps on ne saurait en sous-estimer l'importance et la valeur, puisque tout ce que nous vivons dans notre vie sur la terre engage l'éternité.
- qu'il ne serait pas chrétien de voir dans la mort le mal absolu : chrétiennement entendue, la mort est le moment où Dieu appelle l'homme vers Lui. Elle est « notre sœur la mort corporelle » (saint François d'Assise).
- qu'il est légitime, et non morbide, de désirer dès ici-bas comme saint Paul « être avec le Christ » (Ph 1, 23), ou encore de vouloir « voir Dieu », selon l'expression de sainte Thérèse d'Avila. Il serait même plutôt alarmant que nous n'y pensions jamais et que cela nous soit indifférent.

"La vie chrétienne est tout entière une attente. Le chrétien sait qu'il est fait pour de plus grandes choses... La vie chrétienne est une vie cachée. Mais, quand le monde sera plié comme une tente, la réalité cachée jusque-là sera manifestée. Cette vie consiste pour le chrétien à se donner peu à peu des mœurs divines. Et l'éducation qui se poursuit jusqu'à l'heure de la mort, car toute la vie humaine n'est qu'une adolescence, consiste, selon le mot de Jean Guittou, « dans cette discipline par laquelle on prépare l'enfant à sa vie temporelle, l'adulte à sa vie éternelle, afin que ce qu'il voit, il ait l'impression de l'avoir déjà vu. »



Il ne faut pas que nous soyons dépaysés en arrivant au ciel. Notre vie est un apprentissage. Il s'agit d'apprendre les rudiments de ce que nous aurons à exercer un jour. Ainsi essayons-nous déjà dans la prière de balbutier ce qui sera plus tard la « conversation céleste » avec Dieu et avec ses anges ; ainsi faut-il dégrossir notre intelligence si collée au monde de l'espace et du temps et la naturaliser peu à peu aux choses divines par l'action des dons du Saint-Esprit ; ainsi la charité est-elle le début maladroit de cette entière communion qui rassemblera tous les saints. Ce faisant nous commençons de faire ce que nous aurons à faire toujours. C'est notre vraie vie qui s'ébauche. Tout commence." Cardinal Jean DANIELOU (1905-1974).

Conférence prononcée par Mgr Jean-Pierre Batut à Lourdes, juin 2009

Questions :

- 1/ Comment aider nos contemporains à repenser paisiblement la question de la mort ? Quel éclairage pouvons-nous apporter en tant que chrétiens ?
- 2/ Lisez en résonance le texte de Matthieu 25 et le texte du « bon larron » (Luc 23, 39-43).
Comment ces deux textes nous parlent-ils du jugement particulier ?
- 3/ « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » : comment cela éclaire-t-il le lien entre jugement et miséricorde ?



Fiche 15. CORPS ET LITURGIE

INTRODUCTION

« Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14). Notre Dieu créateur et sauveur s'est fait homme, a pris corps humain pour venir vers l'homme afin de le ramener vers lui. C'est le cœur du mystère de l'Alliance que Dieu vient poser avec nous. La liturgie est célébration de cette Alliance, expression de cette Alliance dans des paroles, des gestes.

La liturgie est le lieu où se manifeste et se révèle le mystère de l'Incarnation. Elle est une action des hommes vers Dieu et de Dieu vers les hommes. Une action des hommes qui concerne leur corps : gestes, postures, attitudes du corps qui disent cette Alliance, cette rencontre personnelle et ecclésiale entre Dieu et son peuple, entre Dieu et chacun de ses enfants rassemblés pour faire monter vers lui une prière unanime.

La liturgie ce n'est pas seulement une attitude intérieure, privée, mais une articulation entre ce qui fait la corporéité de nos vies, leur matérialité et l'aspiration au divin qui habite au cœur de chacun. Cette articulation va se faire par nos chants, nos paroles, nos gestes et nos attitudes, dans le silence ou les acclamations, le recueillement ou la louange. Que nous soyons debout ou assis, immobiles ou en marche, la tête baissée ou levée, la liturgie nous met en relation avec Dieu à travers nos corps, dans la limite de nos corps.

15.1/ La liturgie nous fait prendre position

La liturgie obéit à des règles, des rites ; on ne fait pas n'importe quoi n'importe quand ; la liturgie n'a pas besoin d'explication : elle fait ce qu'elle dit ; chaque moment vient signifier notre relation à Dieu, prière, louange, adoration, écoute, réponse....

La liturgie est fondamentalement l'action d'un corps. Un corps social, un groupe de femmes et d'hommes ... Mais aussi le corps propre ; loin d'être une activité exclusivement intellectuelle... la liturgie s'adresse beaucoup plus globalement à tout le corps... *Verba volant, scripta manent*, disait le proverbe latin ; les paroles s'envolent, les écrits restent. En paraphrasant, on pourrait dire que les mots s'effacent, tandis que les gestes s'inscrivent plus profondément dans la mémoire. La mémoire corporelle retient mieux ses traces : il suffit d'avoir appris à nager un jour pour pouvoir nager encore des années après. Ce n'est guère le cas, le plus habituellement, de ce que l'on entend ni même de ce que l'on voit... Etant donné sa nature corporelle, la liturgie plonge ses racines dans le cosmos. Elle se situe nécessairement dans un espace et un temps, un temps rythmé par les cycles du soleil et de la lune...

Dans chacune des célébrations d'ailleurs, on ne fait pas seulement appel à la réflexion intellectuelle, mais on utilise des éléments du cosmos. Quelle que soit la théologie du baptême que l'on développe, il ne se fait pas sans eau, ni la confirmation sans huile. A l'eucharistie, on apporte les « fruits de la terre et du travail des hommes » ; pour participer au mystère le plus sublime de la foi, il faut tendre la main, ouvrir la bouche, manger et boire. Un humoriste anglais a affirmé que le christianisme était le plus matérialiste des spiritualismes...

La liturgie nous fait prendre position : des positions. La posture principale, la plus noble, celle qui est la plus liturgique, si l'on peut dire, est la station debout. Position de l'homme en sa dignité : les pieds sur terre, mais la tête levée vers le ciel. C'est la posture normale de la prière commune, où tout l'être est tourné vers Dieu (cf. Présentation Générale du Missel Romain n° 21). Pour les lectures, on s'assied (sauf pour l'Évangile, par respect pour la parole du Christ) ; attitude d'écoute, où l'être se fait plus intérieur pour que l'attention soit maximale. On était habitué également à se mettre à genoux ; à vrai dire, c'est une position que la liturgie ne privilégie pas ; elle la considère comme une attitude pénitentielle et des conciles anciens l'ont interdite le dimanche, jour de la Résurrection (Concile de Nicée 325 c. 20 dans G. Alberigo (éd.dir.), *Les Conciles œcuméniques*, Paris, Cerf, 1994, t. II*, p. 57). L'attitude peut convenir davantage à la prière personnelle. En certaines grandes circonstances, la liturgie prévoit aussi la prosternation : aux ordinations, ou à l'ouverture du Vendredi saint. Attitude extrême, prise de terre maximale : elle ne laisse indifférents ni ceux qui l'accomplissent ni ceux qui en sont témoins.

Paul De Clerck, *L'intelligence de la liturgie* Ed. revue et augmentée, Cerf, 2005.

« Pour obtenir et/ou acquérir le droit de reproduction intégrale ou partielle de ce texte, par quelque procédé que ce soit, merci de vous adresser au service des droits de reproduction des Editions du Cerf. »

Questions :

- 1/ Quelles sont les différentes postures prises lors d'une célébration ? Quel est le sens de chacune ?
- 2/ Dans votre communauté, comment percevez-vous la place donnée au corps dans la liturgie ? Vous convient-elle ou non ? Pourquoi ?
- 3/ Comment la liturgie articule-t-elle « corps ecclésial » et « corps de l'homme » ?

15.2/ Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père !

A Abraham, le Seigneur a dit « pars, quitte et va vers le pays que je t'indiquerai ». Les gestes, mouvements dans la liturgie sont signifiants par eux-mêmes, sans avoir besoin de longues explications théologiques : se lever, avancer, c'est bien se mettre en route vers quelqu'un ou quelque chose ; c'est aussi entrer dans un dynamisme, une mise en œuvre qui fait ce qu'elle dit : le passage par l'eau du baptême est vraiment passage par la mort et la résurrection du Christ, l'onction et l'imposition des mains de la confirmation est enveloppement dans la tendresse du Christ et signifie ce don de force du Saint Esprit comme force de vie et d'amour ; dans le déroulement de l'eucharistie, les postures, les paroles, tous les gestes viennent dire par eux-mêmes cette participation au mystère pascal du Christ, cette adhésion profonde, corps, âme et esprit, au don que Jésus fait de sa vie en faveur des hommes.

Comme il s'élargit aux dimensions de la Bible, l'ébranlement de l'antienne s'étend à l'ensemble de la liturgie.

- « Déjà levé ! Où vas-tu de ce pas ?

- Je vais à la messe, au baptême, à la confirmation. »

Pour l'esprit qui veut comprendre, il y a des repères rituels. Mais l'antienne chante en moi : *Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père !* Car c'est d'aller vers le Père qu'il s'agit et c'est pour cela que je me suis levé.

a) Le baptême

Voici que lavé par l'eau du baptême, l'adulte, l'enfant – même le tout-petit dans les bras de sa marraine – *se redresse*. Pourquoi il est debout, en vêtement blanc, dans la clarté du cierge, imprégné de l'huile sainte après s'être incliné, rayonnant de la grâce après s'être humilié, il le sait. Il l'a dit devant l'assemblée en renonçant au mal, en adhérant à la foi de l'Église, en laissant libre cours à son désir d'oser, lui aussi, appeler Dieu, Père. Cohérence de la liturgie, cohérence du mystère. La célébration du baptême n'est pas un ensemble de gestes agrémentés de chants et de lecture, c'est la mise en œuvre à travers des signes, du mystère pascal.

Chaque texte biblique qui s'offre pour introduire au rite est abordé, par les ministres et par l'assemblée nourrie de la Bible, pas encore comme point de départ d'un développement théologique ni fondement d'une conduite morale, mais pour son rapport, dans sa cohérence et son souffle, à l'unité et à l'esprit de la séquence rituelle.

Qu'on laisse d'abord résonner après l'avoir, s'il le faut, raconté dans le cadre évocateur du sanctuaire, le récit du passage de la mer des roseaux, du baptême de Jésus ou quelque autre grande page dans laquelle jouent l'appel et la réponse, le passage des ténèbres à la lumière, de la dispersion au rassemblement ; qu'on la laisse résonner dans la foi et la sensibilité de l'assemblée, et les *gestes rituels* diront, sans commentaire, ce qu'ensemble ils rendent présent : le mystère pascal.

b) La confirmation

C'est en écoutant de cette manière les pages de la Bible que l'on rendra également tout leur sens aux signes liturgiques de la confirmation. Saisi par la cohérence du récit, on percevra mieux la présence intégrale du Mystère dans les deux seuls gestes du don de l'esprit et du signe de la Croix. Car, deux bras étendus sur les confirmands ajouteraient peu aux mots dits et le face à face avec l'évêque pourrait éclipser le signe de la croix sur le front, si les deux gestes n'avaient été au préalable situés et vécus *dans* la lecture. Jean déclara : *J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'avait envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit. Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est lui, l'élu de Dieu* (Jn, 1, 32-34)

On laissera le symbole puissant de la descente de l'Esprit travailler le corps. Soutenu par un refrain judicieusement choisi pour son rythme et sa charge évocatrice, il engendrera comme de lui-même, le geste liturgique de présence et d'enveloppement... Nous rappelant que le renouvellement s'opère par la Croix ; que l'Esprit qui a conduit le Christ au don total nous accorde de refléter à visage découvert, la Gloire du Seigneur, nos fronts s'offriront d'eux-mêmes au sceau du sacrifice, au rayonnement pascal signifiés par le rite...

c) L'Eucharistie

Passant par la confirmation, du baptême à l'eucharistie, il pourrait sembler superflu de montrer que son déroulement liturgique rend présent le mystère pascal. N'est-ce pas l'évidence ? Pour l'histoire et la théologie, sans aucun doute. Mais qu'en est-il de la pratique ? L'intégralité de la Pâque, la force qui émane de son unité sont-elles si manifestes en nos célébrations ?

... Rendons-nous attentifs au corps et à l'enchaînement des attitudes avant de nous arrêter à chacune d'entre elles.

Nous *passons par* l'eucharistie. Non qu'on vienne, en passant, prendre un air de messe ! Mais nous arrivons, au début, et partons, à la fin, ayant traversé la célébration. Cela n'échappe pas à l'observateur le moins attentif, mais ce qu'il ne voit pas, c'est le sens de cette marche. Arrivant convoqués, repartant envoyés, loin de revenir sur nos pas, nous reprenons la route différents, nous-mêmes traversés par la célébration. Déjà, dans ses abords, le mystère se dit. Le vivons-nous ainsi ?

La *marche* qui inclut la célébration se retrouve en elle, redoublant ainsi sa valeur symbolique : on marche, dans la liturgie. L'assemblée entière se déplace pour la communion. Sommes-nous présents, de tout notre corps, à cette procession ? Sentons-nous la force de cette proximité, en d'autres lieux inquiétante ou indifférente ? Ouvrons-nous les yeux sur cette ronde ininterrompue autour du pollen eucharistique ?...

L'assemblée marche aussi par les *ministres* qui la parcourent et viennent à *sa rencontre*, portant la croix, la parole et le pain. Il appartient à l'assemblée de vivre cette marche comme l'approche du Seigneur et de la soutenir de toute son attention. Il revient aux ministres de se comporter en responsables du corps du Christ.

On s'assoit après avoir marché pour venir à l'église. Marche parfois longue, hésitante, anxieuse, aboutissant à la célébration. On s'assoit dans l'attente, assoiffé, comme Jésus au bord du puits ou comme Marie aux pieds du Seigneur ; on s'assoit pour se préparer, écoutant et chantant, à l'heure qui vient, d'adorer le Père en esprit et en vérité.

On s'assoit, avant de marcher pour *reprendre la route* ; savourant le pain partagé, le bonheur d'être là – différents et pourtant unis, si souvent affrontés et maintenant pardonnés – savourant le pain que nous sommes. Le mystère se dit aussi dans le corps au repos, simplement offert à l'alchimie de Dieu.

Quand on *se lèvera* pour la prière eucharistique, ce sera sous l'effet de la parole reçue qu'on ne peut contenir plus longtemps et qui nous met *debout dans l'action de grâce* ; sous l'effet du désir de partager le pain dont la parole de Dieu constitue l'avant-goût. Elan qui l'emporte sur la pesanteur, la station debout pour la prière eucharistique atteste la puissance de la résurrection. Inclinaisons, genuflexions, attitudes du ministre disent la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur du mystère qui se célèbre en notre corps.

Cohérence du mystère pascal vécue corporellement à chaque moment de la célébration, dans la célébration de chaque sacrement, dans l'unité du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, dans la totalité des sacrements et de l'ensemble des rites liturgiques.

Michel Thibault « 1^{ère} partie, ch. 5 Célébrer dans son corps » *Manuel de pastorale liturgique. Dans nos assemblées. Vol. 1* Ss la direction de J. Gelineau, Desclée, 1989.

Questions :

1/ Comment le corps devient-il le lieu de l'Alliance ? Signification des gestes et des rites.

2/ Les sacrements « touchent, transforment, transfigurent » le corps ; comment le comprendre, le signifier ?

3/ La liturgie est un « pont » entre le corps de l'homme et le « corps glorieux » du Christ : comment ?

4/ Pourquoi la liturgie marque-t-elle un itinéraire, un chemin, un pèlerinage du corps ecclésial, du corps personnel ? Comment le signifie-t-elle ?

5/ Comment les gestes et postures des corps expriment-ils la relation au Ressuscité ?



15.3/ Propositions de lecture et d'étude du chant « Dieu nous a tous appelés » :

**Nous sommes le corps du Christ,
Chacun de nous est un membre de ce corps.
Chacun reçoit la grâce de l'Esprit,
Pour le bien du corps entier.
Chacun reçoit la grâce de l'Esprit,
Pour le bien du corps entier.**

1. Dieu nous a tous appelés à tenir la même espérance,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à la même sainteté,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

2. Dieu nous a tous appelés des ténèbres à sa lumière,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à l'amour et au pardon,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

3. Dieu nous a tous appelés à chanter sa libre louange,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à l'union avec son Fils,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

4. Dieu nous a tous appelés à la paix que donne sa grâce,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés sous la croix de Jésus Christ,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

5. Dieu nous a tous appelés au par la renaissance,
pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés au par l'Esprit Saint,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

6. Dieu nous a tous appelés à la gloire de son Royaume,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés pour les noces de l'Agneau,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

Paroles : CNPL, Didier Rimaud. Musique : Jacques Berthier, Cote SECLI : A 14-56-1
Création : 1994 © Editions Musicales Studio S.M.

Questions :

- 1/ Analyser ce texte de manière « littéraire » : A quoi Dieu nous a-t-il tous « appelés » ?
- 2/ Comment selon ce texte pourrait-on définir ce « corps du Christ » que nous sommes ? Les relations entre nous ? Et avec le Seigneur ?
- 3/ Quelle est la dynamique de ce texte ? L'histoire qu'il raconte ? Quel est le projet de Dieu pour les hommes ?



« *Je suis une maison de prière* ». Chaque homme est le temple de l'Esprit, le lieu de la présence de Dieu, là où il a choisi d'établir sa demeure. Le temple est le lieu où un culte lui est rendu, où s'élève une prière. Je suis cette maison de prière choisie par Dieu. « Si quelqu'un m'aime, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14,25).

Ce temple, c'est le corps. En régime chrétien, il n'existe plus d'autre temple que le corps : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de Dieu ? » (1 Co 3,16). Jésus introduit dans l'histoire des religions une véritable révolution, faisant passer l'homme du temple extérieur, construit de main d'homme, au temple intérieur. Les hommes « religieux » résistent à cette révolution. Ce fut d'ailleurs l'un des motifs de la condamnation de Jésus par les grands prêtres. Cet homme a dit : « Détruisez ce temple et en trois jours, je le rebâtirai...il parlait du temple de son corps » (Jn 2,21).

Les conséquences sont décisives dans le domaine éthique. Il est intolérable qu'un homme, une femme, un enfant soit bafoué dans son corps par la violence, la torture, la faim, l'exclusion. Les conséquences sont immenses pour la vie spirituelle. Tout homme est appelé à devenir ce temple habité dans lequel s'élève une prière constante.

*Prier 15 jours avec Christian de Chergé, n° 102, Christian Salenson (1^{er} jour),
Nouvelle Cité, 2006.*

Bibliographie

Paul De Clerck *L'intelligence de la liturgie*, Ed. revue et augmentée, Cerf, 2005.

Manuel de pastorale liturgique. Dans vos assemblées. Ss la direction de J. Gelineau, Desclée, 1989.

Patrick Pretot, *La liturgie, une expérience corporelle. Jalons pour une grammaire du corps en liturgie*, dans *La Maison-Dieu*, 247, 2006/3, p. 7-36.

Louis-Marie Chauvet, *Les sacrements. Parole de Dieu au risque du corps*, Ed. Ouvrières, 1993.

Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie. Ch.2 Le corps dans la liturgie*, Ad Solem, 2001.



15.4/ La Parole de Dieu fait appel à nos cinq sens

Au Synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, en novembre 2008, le Patriarche œcuménique Bartholomée I dit : « Écouter la Parole de Dieu, contempler la Parole de Dieu et toucher la Parole de Dieu sont autant de manières spirituelles de percevoir l'unique mystère divin. Se basant sur le livre des Proverbes (2, 5) à propos de "tu trouveras la connaissance de Dieu" (αἴσθησις), Origène d'Alexandrie s'exclame : « Ce sens se révèle comme la vue pour la contemplation des formes immatérielles, l'écoute pour le discernement des voix, le goût pour savourer le pain vivant, l'odorat pour sentir de doux parfums spirituels et le toucher pour manier la Parole de Dieu qui est comprise par toutes les facultés de l'âme ».

Un tableau, réalisé par le Père Sébastien Gueguen, reprend quelques citations de ce même Synode en les éclairant à la lumière des cinq sens.

Questions à partir du tableau ci-dessous :

1/ Rechercher un texte de l'Écriture que vous aimez qui évoque l'un des cinq sens et dites pourquoi vous l'avez choisi.

2/ Qu'est ce que vous découvrez de Dieu et de l'histoire du à travers les citations du Synode choisies dans ce tableau ?

Dieu	La parole de Dieu	L'homme	Les 5 sens	Citations du synode
Dit Dieu dit que la lumière soit et ...	Naturelle (la Création)	Regarde et voit (contemple, s'émerveille)	Les yeux	<i>Nous avons ainsi une première révélation « cosmique » qui rend tout le créé semblable à une immense page ouverte devant l'humanité tout entière qui, en elle, peut lire le message du Créateur : « les cieux racontent la gloire de Dieu et la beauté du ciel annonce l'œuvre de ses mains ; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Non point récit, non point langage, nulle voix qu'on puisse entendre, mais par toute la terre se diffuse leur annonce, et s'en va leur message aux limites du monde » (Psaume 19,2-5).</i>
Fait	Historique (L'histoire sainte)	Touche (fait l'expérience)	Les mains	<i>Il y a donc une présence divine dans les événements humains qui à travers l'action du Seigneur de l'histoire, sont inscrits dans un projet plus élevé de , pour que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2,4)... Le Seigneur vient à la rencontre de l'humanité proclamant « j'ai parlé et j'ai fait ! » (Ez 37,14).</i>
Ecrit	Ecritures (La sainte Bible)	Ecoute et entend (obéit, met en pratique)	Les oreilles	<i>Mais il est encore une étape que la voix divine franchit : c'est celle de la parole écrite, la Graphé ou les Graphia, les Ecritures sacrées, comme il nous est dit dans le Nouveau Testament. Déjà Moïse était descendu du sommet du Sinaï tenant « en main les deux Tables du Témoignage... les Tables étaient l'œuvre de Dieu et l'écriture était celle de Dieu » (Ex 32,15° ;</i>
S'incarne Le Verbe était Dieu...	Se fait homme (Jésus visage de Dieu)	Mange (« Je suis le Pain venu du ciel »)	La bouche Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur...	<i>La Parole éternelle et divine entre dans l'espace et dans le temps, prend un visage et assume une identité humaine, tant et si bien qu'il est possible de s'en approcher...Les paroles sans un visage ne sont pas parfaites, parce qu'elles n'accomplissent pas en plénitude la rencontre, comme le rappelait Job, arrivé au terme du drame de son itinéraire de recherche : « Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu » (Jb 42,5).</i>
Inspire	Trans-mission	Interprète et comprend	Le nez	<i>C'est justement parce que l'horizon de la Parole divine embrasse et s'étend au-delà de l'écriture qu'est nécessaire la constante présence de l'Esprit Saint qui « conduit à la vérité toute entière » (Jn 16,13) celui qui lit la Bible. Telle est la grande Tradition, présence efficace de « l'Esprit de vérité » dans l'Église, gardienne des Saintes Ecritures, authentiquement interprétées par le magistère ecclésial... « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu » (1Co15,3).</i>

Nous savons que Dieu est bon (Mt 19,17 ; Lc 18,19) ; son Christ nous enseigne en outre qu'il est le seul très bon. Celui qui prescrit l'amour, à son égard d'abord, puis à l'égard du prochain, fait aussi ce qu'il enseigne : il aime la chair, qui lui est si proche de tant de façons ; il est vrai qu'elle est faible : mais « c'est dans la faiblesse que la force trouve son accomplissement » (2 Co 12,9), infirme, « mais seuls les malades ont besoin de médecin » (Lc 5,31), basse, mais « ce sont ceux qui sont abaissés qu'il faut revêtir des plus grands honneurs » (1Co 12,23), perdue, mais « Je suis venu, dit-il, pour sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10), pécheresse, mais « Je préfère, dit-il, le du pécheur à sa mort » (Ez 18,23), condamnée, mais « Je le frapperai et je le guérirai » (Dt 32,39). Pourquoi réprooves-tu dans la chair ce qui est en attente de Dieu, ce qui est espérance de Dieu ? Car Dieu honore en apportant secours. J'oserais dire : si ces malheurs n'étaient pas arrivés à la chair, la bonté, la grâce, la miséricorde, toute la puissance bienfaisante de Dieu eussent été sans objet.

Tu as en mémoire les textes de l'Écriture qui disent que la chair est souillée : pense aussi à ceux qui lui confèrent de l'éclat. Tu lis des passages où elle est ravalée, porte aussi les yeux sur ceux qui la relèvent. « Toute chair n'est qu'herbe sèche » (Is 40,6) : Isaïe n'a pas dit cela seulement, mais aussi : « Toute chair verra le de Dieu » (Is 40,5). Il est mentionné dans la Genèse que le Seigneur déclara : « Mon esprit ne demeurera pas sur les hommes parce qu'ils sont chair » (Gn 6,3) ; mais on entend aussi par la voix de Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair » (Joël 3,1). Que ta connaissance de l'Apôtre ne se limite pas non plus aux seuls textes où il ne cesse de harceler la chair de ses coups (Rom 7,18). Car bien qu'il déclare qu'il ne se trouve rien de bon dans sa chair (Rom 8,8), bien qu'il affirme que ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu (Ga 5,17), parce que la chair convoite ce qui est contraire à l'esprit, malgré tout ce qu'il avance encore, tout en disant que ce n'est pas la substance de la chair, mais ses actes, qui sont mis en accusation, nous dirons ailleurs que, en vérité, il n'y a pas lieu d'adresser des reproches à la chair elle-même, mais bien de blâmer l'âme, qui soumet la chair à son service ; mais remarquons pour l'instant que cette lettre nous présente Paul marqué des stigmates du Christ (Ga 6,17), qui interdit que le corps, en tant qu'il est le temple de l'Esprit soit souillé (1 Co 3,16-17), qui fait de nos corps les membres du Christ (1 Co 6,15), qui nous engage à exalter et à glorifier Dieu dans notre corps (1 Co 6,20). C'est pourquoi, si les hontes de la chair s'opposent à la résurrection, pourquoi, au contraire, ses grandeurs ne l'y conduiraient-elles pas ? Puisqu'il est plus convenable à Dieu de ramener au ce qu'il a pour un temps réprouvé, que de livrer à la perte ce qu'il a aussi approuvé.

TERTULLIEN, *La résurrection des morts*, (Les Pères dans la foi, 15, 9-10), DdB, 1980, 160 p.

GLOSSAIRE

En hébreu

Basar

Mot hébreu habituellement traduit par *chair*.

Dans la Bible, ce terme désigne :

- soit la chair au sens propre : le corps, une partie du corps, la peau, la viande, le corps mort ou encore la parenté et la consanguinité : « chair de ma chair ».
- soit la chair au sens figuré : la fragilité et l'impuissance de l'homme dans sa condition mortelle pour lesquelles Dieu manifeste toujours sa sollicitude et son pardon.
- soit la chair dans un sens métaphorique : le cœur de chair au sens de cœur vivant (cf. Ezéchiel 36,26) : « J'ôterai le cœur de pierre de votre *basar* et je vous donnerai un cœur de *basar*. »

Il est employé uniquement pour le monde animal et pour l'être humain, jamais pour Dieu.

Les Psalmistes parlent de « toute *chair* » pour désigner l'ensemble de l'humanité.

Le mot *basar* est traduit dans la Septante, 145 fois par *sarx* et seulement 23 fois par *sôma*.

Leb

Traduit le plus souvent par « cœur », ce mot n'évoque pourtant pas d'abord l'affectivité, mais plutôt l'intelligence, la compréhension, la volonté, ainsi que les émotions. « C'est le mystère intérieur de la personne, son centre où tout prend forme, pensées, projets, sentiments et discours. » (*Cahiers Evangile 71*)

Nefesh

Bien que souvent traduite par « âme » dans nos Bibles, la *nefesh* est tout le contraire d'une réalité immatérielle. Au sens premier, cela signifie la gorge, le gosier, le cou, puis par extension le souffle et donc la vie, la personne vivante, l'être concret, "le moi" (cf. *Cahiers Evangile 46*). « La *nefesh* est donc le lieu privilégié des sensations comme la faim, la soif et le goût. De là on passe tout naturellement au domaine de l'insatisfaction et du désir (...) Quand on parle d'âme, on veut dire l'être humain en tant qu'être de désir. Le passage de la *nefesh* à la symbolique de la soif de Dieu s'effectue spontanément. « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme (*nefesh*) te cherche toi mon Dieu. » Ps 42,2. (*Cahiers Evangile 71*). Le concept de *nefesh* recouvre donc une réalité à la fois physique et spirituelle. Il peut être synonyme de vie. En Genèse 2, lors de la création d'Adam, Dieu lui insuffle son haleine de vie et l'homme devient « un être vivant » (*nefesh hayim*). La Septante le traduit le plus souvent par *psuchè* (700 fois sur 754).

Les reins

« (...) Les *reins* représentent surtout la partie la plus intime de l'être humain. Pour voir si quelqu'un est juste, Dieu « scrute ses reins et son cœur » (Ap 2,23 ; Ps 7,10). Le cœur et les *reins* sont souvent cités ensemble pour désigner les émotions et les motivations intérieures. L'hébreu est une langue très imagée, au lieu d'avoir un mot abstrait pour dire « conscience » comme en français, les auteurs bibliques emploient le mot « *rein* » :

« Je bénis le Seigneur qui me conseille, même la nuit ma conscience (mes *reins*) m'avertit » (Ps 16,7). On peut donc dire que les *reins* sont le siège de la conscience (...) ».

(Sébastien Doane, bibliste à Laval (Québec)
sur le site : www.interbible.org

Ruah

Traduit le plus souvent par « esprit » dans nos traductions, ce mot féminin exprime le souffle, aussi bien le souffle du vent, celui de la respiration animale ou humaine, que le souffle de Dieu. La *Ruah* a donc une dimension cosmologique, anthropologique et théologique. C'est une des composantes de l'être humain comme *nefesh*, *basar*, *leb* (cœur). Souffle précieux, indispensable, mais fragile, il a parfois besoin d'être raffermi : « renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit » Ps 51,12-14.

La *Ruah* peut aussi exprimer la volonté et le siège des émotions.

La *Ruah* de Dieu est une force qui donne vie à l'ensemble de la création.

La Septante a presque toujours traduit *Ruah* par *pneuma*.

Les reins

« (...) Les *reins* représentent surtout la partie la plus intime de l'être humain. Pour voir si quelqu'un est juste, Dieu « scrute ses reins et son cœur » (Ap 2,23 ; Ps 7,10). Le cœur et les *reins* sont souvent cités ensemble pour désigner les émotions et les motivations intérieures. L'hébreu est une langue très imagée, au lieu d'avoir un mot abstrait pour dire « conscience » comme en français, les auteurs bibliques emploient le mot « *rein* » :

« Je bénis le Seigneur qui me conseille, même la nuit ma conscience (mes *reins*) m'avertit » (Ps 16,7). On peut donc dire que les *reins* sont le siège de la conscience (...) ».

(Sébastien Doane, bibliste à Laval (Québec)
sur le site : www.interbible.org

En grec

Sarx

Surtout employé dans les épîtres de Paul, *sarx* peut désigner soit la corporéité, le fait d'avoir un corps. C'est alors presque équivalent à *sôma*. La chair n'est pas mauvaise en soi : « l'homme et la femme...ne sont plus deux car ils forment une seule chair (*sarx*) » (Mt 19,5-6) et surtout la « Parole est devenue chair (*sarx*) » (Jn 1,14).

Une autre signification de *sarx* est négative et exprime le péché et la lutte contre Dieu. Dans ce sens là, elle doit être vaincue, « crucifiée ».

L'opposition principale n'est pas entre la chair et l'esprit de l'homme, mais entre Dieu et l'homme. Paul accentue l'opposition entre *sarx* et *pneuma* non pas comme deux composantes de la réalité humaine, mais comme deux tendances ou deux régimes qui animent la vie humaine, marquent sa conduite et influencent sa destinée... (cf. *Nouveau vocabulaire biblique* Bayard 2004). Pour diriger la vie humaine la chair (*sarx*) doit se laisser orienter par le souffle de Dieu ou du Christ.

Sôma

(cf. J.-A.-T. ROBINSON, *Le corps. Etudes sur la théologie de Saint Paul*, (Parole et tradition), s.l. Le Chalet, 1966, p. 45-54).

Sôma, comme *sarx*, est fondé sur le concept hébreu de *basar* et a des significations qui lui sont proches. Il représente d'abord l'homme extérieur : « je porte dans mon corps les marques de Jésus » (Ga 6, 17) ou désigne la présence physique de l'homme (cf. 1 Co 5,3). Dans 1 Corinthiens 7,4 et 6, 13-20, Paul dit que l'homme qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps. *Sôma* serait « le plus proche équivalent de notre mot personnalité ».

Sôma désigne aussi l'homme dans son rapport au monde et aux activités de la vie terrestre. Ce sens de *sôma* dit le lien avec la création, mais *sôma* est aussi employé pour dire le corps de péché (cf. Rm 6,6) comme il y a aussi une chair de péché (cf. Rm 8,3). C'est le corps de mort (Rm 7, 24), d'humiliation (Phi 3,21), de déshonneur (1 Co 15, 43).

Les sens de *sôma* et de *sarx* dans la théologie paulinienne sont très proches mais « tandis que *sarx*, en effet, désigne l'homme solidaire de la création mais séparé de Dieu, *sôma*, lui, désigne l'homme solidaire de la création, en tant que fait pour Dieu. » (J.-A.-T. Robinson, p. 51-52). Paul, en parlant du corps, dit qu'il est « pour le Seigneur » (1 Co 6,13-20). Il ne dit jamais cela de la chair. Pour lui, il n'y a pas une résurrection de la chair mais une résurrection des corps : le corps et non la chair, peut hériter du Royaume de Dieu, à condition toutefois d'être transfiguré par le Christ pour devenir corps de gloire (Phi 3, 21).

Psuchè

Le terme *psuchè* dans le Nouveau Testament n'est pas non plus évoqué uniquement pour dire âme. Tout comme *nefesh* dans le Premier Testament, il évoque la force vitale d'un individu : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme (*psuchè*) » (Mt 10,28). Dans certains textes pauliniens, il signifie aussi : vie, personne. Il renvoie donc à l'homme comme être vivant. Par exemple : "quel avantage l'homme aura-t-il à gagner le monde entier s'il le paye de sa vie (*psuchè*) ?" (Mt 16,26) ou encore "insensé, cette nuit même on te redemande ta vie (*psuchè*), et ce que tu as préparé, qui l'aura ?" (Lc 12,20). Le terme ne désigne pas le siège immatériel et immortel de la vie intellectuelle ou spirituelle ; on ne dit jamais de la *psuchè* qu'elle pense ou prie. Et ce n'est pas non plus à la vie en général qu'elle se réfère, mais à la vie concrète d'une personne : « le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie (*psuchè*) » Mc 10,45. Ma *psuchè*, c'est ma vie d'ici-bas, que je peux vivre de façon plus ou moins authentique, vie essentiellement périssable... que Dieu peut recréer par son souffle sous de tout autres conditions (1 Co 15) ». (cf. *Nouveau vocabulaire biblique*, Bayard, 2004).

En fait, les trois termes *sarx*, *sôma*, *psuchè* désignent l'homme en général, l'homme vivant. Cet homme est aussi un homme traversé et habité par le *pneuma*, esprit ou Esprit.

Pneuma

Ce terme est l'équivalent grec de *Ruah* : l'Esprit. La Vulgate a traduit *pneuma* par *spiritus*.

Dans le livre de la Sagesse (livre de l'Ancien Testament écrit en grec), on trouve ce verset qui présente ainsi le « *pneuma* » de Dieu : « Et ton souffle incorruptible est en tous les êtres » (Sg 12,1).

Dans le Nouveau Testament, le *pneuma* divin est très présent : « (...) en le lui ayant donné, Dieu a ressuscité et exalté Jésus. Depuis lors, le *pneuma* est dit de Dieu (Père) ou de Jésus-Christ, et l'un ou l'autre



peuvent en faire don. Le *pneuma* a inspiré l'Écriture ; il est à l'origine de l'existence historique de Jésus et de ses orientations fondamentales ; il est le dynamisme de fond de l'existence chrétienne sous toutes ses formes, il en oriente les décisions et sera à l'œuvre lors de la résurrection. » (cf. *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Bayard, 2004).

INDEX

C

chair · 4, 10, 13, 16, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 33, 36, 37, 38, 40, 47, 50, 51, 61, 66, 71, 73, 76, 79, 80, 83, 86, 87, 89, 90, 91, 97, 106, 107, 108, 109, 112, 114, 116
corps · 1, 2, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 55, 56, 60, 61, 67, 69, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 115, 116
corps du Christ · 37, 71, 78, 80, 83, 85

F

femme · 5, 7, 9, 24, 27, 36, 60, 61, 67, 70, 71, 102, 108, 115

G

guérison · 36, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 78, 113, 115

H

homme et femme · 7
humanité · 1, 2, 15, 24, 27, 37, 38, 42, 43, 69, 80, 87, 89, 105, 107, 116

I

image · 2, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 23, 27, 33, 34, 38, 78, 79, 85, 88, 89, 91, 113, 114
image de Dieu · 2, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 23, 27, 34, 38, 89, 113, 114
incarnation · 10, 36, 89

L

l'homme · 1, 2, 3, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 56, 61, 69, 70, 80, 83, 86, 87, 89, 90, 91, 95, 96, 97, 98, 100, 102, 107, 108, 109, 113, 114
liberté · 2, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 15, 18, 30, 31, 33, 34, 40, 91, 95, 114

M

main · 10, 11, 12, 29, 55, 60, 62, 73, 78, 98, 102, 105
Main de Dieu · 66
mains de Dieu · 10

P

personne · 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 48, 64, 65, 69, 82, 86, 93, 94, 96, 107, 108, 109, 114

R

résurrection de la chair · 89, 90, 109, 112
révélation · 5, 6, 16, 33, 91, 105
Révélation · 2, 5, 6, 7, 8, 9, 15, 16, 28, 29

T

toucher · 3, 4, 37, 67, 69, 73, 80, 87, 104

V

Verbe · 6, 10, 33, 36, 66, 89, 90, 97, 105
vérité · 2, 3, 6, 7, 8, 33, 34, 37, 41, 46, 67, 83, 94, 95, 100, 105, 106
visage · 2, 4, 5, 6, 30, 34, 38, 39, 40, 42, 46, 57, 99, 105, 114

Bibliographie générale

- Henri BOURGEOIS *La résurrection du corps* Fides 2007 (1^{ère} édition Desclée 1981)
- Centre théologique de Meylan *Le corps dans l'expérience spirituelle* Dossiers libres 1983 (en particulier la 3^{ème} partie *Prendre corps en Jésus-Christ*)
- Isabelle CHAREIRE, *La résurrection des morts*, Collection Tout simplement n° 23 L'Atelier 1999
- Olivier CLÉMENT *Corps de mort et de gloire* DDB, 1995
- François DURAND *La chair ressuscitée. Dire aujourd'hui la résurrection de la chair* Profac 2004
- Daniel LYS *Corps et corps du Christ* Cerf 1983
- Daniel MARGUERAT *Résurrection, une histoire de vie* Editions du Moulin Poliez le Grand (Suisse) 2001
- Gustave MARTELET *L'au-delà retrouvé* Desclée 1995
- Emile MERSCH *Le corps mystique du Christ* Museum Lessianum 1933
- J.-A.-T. ROBINSON, *Le corps. Études sur la théologie de Saint Paul*, (Parole et tradition), s.l. Le Chalet 1966 p. 45-54
- Des articles de revues
- Christus *Le corps* mai 2009
- Cahiers Évangile *Petit dictionnaire des Psaumes* Cerf 1990
- Le corps*, Textes non bibliques, Recueils, L'Atelier 1998
- Michela MARZANO *Vers l'indifférenciation sexuelle* Etudes n° 411 1 et 2 juillet-août 2009
- Myriam SZEJER et Jean-Pierre WINTER, *Les maternités de substitution*, Raymond COURT, *L'art et le sacré*, David LE BRETON, *Nicolas Bouvier, un écrivain du voyage* et *Les « carnets culturels* Etudes n° 410 mai 2009
- Deux documents consultables au SediF
- Résurrection, Promesse d'espérance.* Dossier de la formation diocésaine des Laïcs, Nîmes, 1993, deux fiches en particulier : Fiche 3 *Notre chair au cœur du salut*, Fiche 4 *Je crois à la résurrection de la chair*, des exposés, des pistes de travail et de nombreuses citations.
- Les sens de la foi*, Les Cahiers du Forum, Hors Série n° 1, oct. 1993. Lecture de textes d'Évangile à partir des cinq sens.



Bibliographie chapitre 1

Jacques GUILLET *L'homme, espoir et souci de Dieu* Vie chrétienne n°447

Adalbert-Gautier HAMMAN, *L'Homme, image de Dieu, Essai d'une anthropologie chrétienne dans l'Eglise des cinq premiers siècles*, (Relais-études-2), Paris, Desclée, 1987.

H. MEHL-KOEHNLEIN, « Homme » dans *Vocabulaire biblique*, (Jean-Jacques von ALLMEN dir.), Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, col 1954 et 1956.

Pierre MOURLON BERNAERT, *Coeur - Langue – Mains dans la Bible, un langage sur l'homme*, Cahiers Evangile n° 46, 1983.

Cinéma : David LYNCH, *Elephant man* (1980)

Bibliographie chapitre 2

Denis BIJU-DUVAL, *Le Psychique et le Spirituel*, édition de l'Emmanuel, 2001.

Albert GELIN A., *L'Homme selon la Bible*, (Foi vivante 75), Paris, Ligel, 1968.

Xavier LACROIX, *Le Corps de l'esprit*, Cerf, 2002.

Concile Vatican II, *Gaudium et Spes L'Église dans le monde de ce temps*

Récits du pèlerin russe, trad. Jean Laloy, Point Seuil, 2004.

Bibliographie chapitre 3 – fiche 10

Centre théologique de Meylan, *Guérir*, Cerf, Paris 1984.

Laurent CAMIADE , *Je guéris donc je suis. Pour une théologie de la guérison*, Le Sarment, Agen 2001.

Guy VANHOOMISSEN, *Maladies et guérison. Que dit la Bible ?* Lumen Vitae, Bruxelles 2007

Bibliographie chapitre 3 – fiche 15

Louis-Marie CHAUVET *Les sacrements. Parole de Dieu au risque du corps* Ed. Ouvrières 1993

Paul DE CLERCK *L'intelligence de la liturgie* Ed. revue et augmentée Cerf 2005

Manuel de pastorale liturgique. Dans vos assemblées. Ss la direction de J. Gelineau Desclée

Patrick PRETOT *La liturgie, une expérience corporelle. Jalons pour une grammaire du corps en liturgie.* dans La Maison-Dieu, 247, 2006/3, p.7-36

Joseph RATZINGER *L'esprit de la liturgie. Ch.2 Le corps dans la liturgie* Ad Solem 2001